

Philippe Dardel

ÉLECTRONISME

Essai - Étude

Une Nouvelle Physique

© Rédaction 96 - Mai 2016

Rédaction 96, avril - mai 2016

Remplace la Rédaction n° 95, de septembre 2015

Avec quelques modifications importantes dans de nombreux chapitres, dont notamment :

Chapitre I : Hasard et création des étoiles

Chapitre III : La gravité remplace l'attraction gravitationnelle de Newton et Einstein

Chapitre V : essai d'explication de l'électricité

Chapitre VII : La diffusion des sciences et les simulations mathématiques et informatiques, très sensibles à la qualité des informations utilisées

Caractère Times New Roman, Taille 16, 103 pages, 135 Ko

© - Philippe Dardel - 22 Mai 2016

TABLE DES MATIÈRES

Introduction, Résumé	Page 5
CHAPITRE I- L'UNIVERS	Page 11
1,1 - La réalité de l'Univers, 1,2 - L'éther de l'espace, 1,3 - Le temps, 1,4 - L'espace-temps, 1,5 - L'âge de l'Univers, 1,6 - La gravité, 1,7 - Système actif, 1,8 - Hasard et hystérèse, 1,9 - Désordre et entropie, 1,10 - Création des objets , 1,10,a - L'espace, 1,10,b - Les Galaxies, 1,11 - Cycle de vie de l'électron	
CHAPITRE II - LES ÉLECTRONS	Page 31
2,1 - Ses propriétés, 2,2 - Les vibrations, 2,3 - L'énergie, 2,4 - La masse, 2,5 - $E = Mc^2$, 2,6 - Les actions, le mouvement, 2,7 - Rayonnements et rayons, 2,8 - Agitation thermique	
CHAPITRE III - LES ÉLECTRONS ET LEURS COMPOSÉS	Page 41
3,1 - Contacts des électrons, 3,2 - Intrications, 3,3 - La gravité, 3,4 - les nuages gravitiques, 3,5 - Magnisme , 3,6 - Ondes et rayons, 3,7 - La Matière , 3,7,a - Nanosciences, 3,7,b - Électrons et matière, 3,7,c - Atome, 3,7,d - Molécules et matières: 3,7,e - Mort des objets	
CHAPITRE IV - LES ONDES DE L'ESPACE - LA LUMIÈRE	Page 56
4,1 - Perturbations des électrons de l'Ether de l'espace, 4,2 - Indépendance des perturbations, 4,3 - Les ondes de l'espace, 4,4 - Leurs Qualités, 4,5 - Le Photon, 4,6 - Éclairage, Images et Vision, 4,7 - Autres phénomènes	
CHAPITRE V - SUR NOTRE PLANÈTE	Page 68
5,1 - Sur la Terre , 5,1,a - Les Matières, 5,1,b - Les atmosphères, 5,1,c - L'air, 5,1,d - L'eau, 5,2 - Les Rayonnements du Soleil. 5,3 - L'énergie Nucléaire , 5,3,a - La théorie, 5,3,b - Énergie nucléaire actuelle, 5,3,c - Centrale électrique nucléaire, 5,4 - L'Électricité , 5,4,a - Théorie, 5,4,b - Son exis-	

tence, 5,4,c - Notre utilisation, 5,4,d - Courant électrique, 5,4,e - Systèmes électriques

CHAPITRE VI - LA VIE SUR TERRE

Page 82

6,1 - Origine de la Vie, 6,2 - Particularités de la Vie, 6,3 - Organes et Organismes, 6,4 - Systèmes nerveux, 6,4,a - Tout le système, 6,4,b - Le Potentiel d'action, 6,4,c - L'influx Nerveux, 6,4,d - Les Sens, 6,4,e - Autres actions, 6,4,f - Les Signes Fantômes, 6,5 - La vie en société

CHAPITRE VII - AUTRES THÉORIES & MATHÉMATIQUES

Page 96

7,1 - Les connaissances et leur diffusion, 7,2 - L'histoire des sciences, 7,3 - Le big-bang, 7,4 - Mécanique quantique, 7,5 - L'antimatière, 7,6 - Mathématiques et Informatique

Électronisme, Physique de l'Univers

Introduction, Résumé

Je ne sais rien. Je crois savoir

L'Électronisme est la Physique de l'Univers
Avec l'espace et toutes les étoiles

C'est aussi la **Théorie du Tout**, cherchée depuis très longtemps

Toute la théorie

L'électron est la seule particule fondamentale de l'Univers.

Tous les électrons sont semblables, formés d'une matière inconnue qui vibre en
permanence

Ils remplissent l'espace, le créant avec tous ses objets

Les vibrations provoquent leurs **déplacements** dans l'espace et dans toutes les
matières des objets de cet espace.

Ils **rencontrent** ainsi d'autres électrons libres ou déjà composants de matières.

Les contacts peuvent être suivis de mouvements nouveaux ou de liaisons.

Il en résulte la formation ou modification des matières
et la création de tous les objets de l'espace.

Les règles de fonctionnement sont simples et immuables

Toutes les actions sont réalisées par les électrons, partout, de tout temps, de la
même façon, toujours suite à un contact entre eux.

Ainsi, aucune action n'est possible à distance.

Cette théorie a un caractère scientifique, selon les critères de Karl Popper.

La présente étude est basée sur les connaissances accumulées par les savants,
comme suite de toutes leurs observations et expérimentations, selon ce qu'il m'est
possible de connaître.

Elles sont toutes acceptées et je n'ai rien inventé.

Sauf des explications différentes pour la plus grande partie des phénomènes connus.

Telle qu'elle est décrite actuellement en 2016, la théorie est complète.

Mais nous n'avons pas encore compris tous les phénomènes qui créent tout ce que nous observons dans l'Univers.

Des contrôles et explications complémentaires sont à réaliser par des scientifiques.

Le site Web de l'Électronisme est la présentation de son étude, sous forme d'un essai qui évolue en permanence. Le texte est donc souvent modifié et des compléments sont signalés dans des annexes.

Particularité des études avec l'Électronisme

La théorie de l'Électronisme est basée sur un seul élément, l'électron que nous considérons comme connu et accepté par tous les savants avec toutes ses caractéristiques, invariables en tous lieux et circonstances.

Pour **connaître tous les phénomènes et objets** sur Terre et ailleurs dans l'Univers, nous savons qu'il nous faut chaque fois, autant que possible, retrouver les électrons avec leurs règles immuables de fonctionnement.

Entre la matière que nous observons et les électrons, constituants de base, existent des composés excessivement nombreux, créés par hasard, différents les uns des autres, souvent difficiles à comprendre.

La totalité du système de l'Univers est essentiellement aléatoire.

Toutes les actions sont réalisées au hasard, sans aucune relation entre elles.

Les règles de fonctionnement des électrons sont immuables et peu nombreuses, mais aucune règle particulière ne s'applique à la création des composés, matières et tous les objets de l'espace, utilisant au hasard des objets déjà créés au hasard.

Au siècle dernier, le physicien Edward Lorentz (1917-2008) a montré que le chaos était prévisible mais les systèmes basés sur le hasard ne le sont pas du tout.

C'est ainsi que les **études mathématiques** réalisées par de grands physiciens, Newton, Einstein, Maxwell, Dirac, Feynman et bien d'autres ont été longues et compliquées lorsqu'ils utilisaient des **éléments observés qui sont tous les suites de phénomènes aléatoires**.

Leurs théories et explications sont difficiles à comprendre et certaines ne peuvent pas être acceptées.

Les études de l'Univers et sa physique sont restées très marquées par les difficultés de ces études et l'obligation, qui semble fautive actuellement, de connaître les mathématiques pour oser essayer de comprendre.

Malgré la création d'un nouveau paradigme, l'Électronisme ne changera pas beaucoup la physique pratique des scientifiques, chercheurs et techniciens, parce que leurs études, recherches et technologies actuelles sont réalisées principalement par le procédé essai-erreur et les observations réelles.

L'Univers

L'énergie, la lumière, la chaleur, le temps et d'autres phénomènes, auxquels nous sommes habitués, n'existent pas dans l'Univers.

Dès le début de leur création, les hommes ont observé les fonctionnements de l'Univers à travers les événements et les objets autour d'eux. La masse, la lumière, la chaleur, le mouvement et l'énergie, ont toujours été connus et faisaient partie d'eux-mêmes.

Ils attachaient une grande importance à ces éléments qui semblaient régler leur existence :

La Terre et tous les objets. Ils l'ont appelée masse.

Le Soleil et le feu. C'était l'énergie.

Le jour et la nuit ont montré la lumière.

Les hommes se sont alors créés des habitudes matérielles, intellectuelles et sociales qui ont évolué avec le temps.

Nous utilisons encore actuellement, malgré les travaux de tous les savants, la masse, l'énergie et d'autres éléments, comme ils ont été définis précisément dès le début de l'humanité. Nous les manipulons apparemment selon des règles qui correspondent à ce que nous, êtres vivants, attendons, parce que c'est ce que nous avons l'habitude d'obtenir depuis toujours.

Nous incorporons ainsi dans nos réflexions des éléments qui nous semblent exister naturellement sans que nous ayons besoin de les connaître, comme la lumière et l'énergie.

Mais nous ne savons pas ce qu'ils sont, ce qui nous empêche de comprendre de nombreux autres phénomènes.

État actuel de la recherche pour l'Électronisme, avril 2016

Un raisonnement récent nous amène à penser que le système de l'Univers est beaucoup plus aléatoire que ce que nous avons imaginé depuis le début de notre étude.

La création des composés, matière et objets se réalise selon les règles complètes de fonctionnement des électrons. Nous devons ajouter, dans notre description des liaisons des électrons pour créer composés et matières, les circonstances et les temps nécessaires pour que tous les électrons vibrants, participants, réalisent les contacts et liaisons.

Le temps n'existe pas et les opérations qui se réalisent toujours instantanément, ne le font que lorsque le contact réel des électrons le permet. Un temps (humain)

très important de déplacement et contacts « infructueux » peut se dérouler jusqu'à la réalisation de toutes ou la plus grande partie des liaisons nécessaires. Ce temps est très variable en fonction de l'importance des composés et les liaisons précédentes toujours aléatoires.

Cela explique tout le temps nécessaire à la réalisation des matières et des objets de l'espace, et

l'existence presque éternelle de l'Univers.

Résumé en suivant les chapitres de l'essai

1 - L'Univers existe depuis un non-début, il y a presque une éternité. C'est une réalité aussi forte que celle de notre existence.

La cosmologie actuelle n'est pas scientifique acceptant certaines formes ou situations dont la réalité n'est qu'une croyance.

Il est créé par l'existence des électrons qui forment **l'Éther de l'espace** et créent tous les objets et leurs matières, visibles ou non.

Le temps n'existe pas matériellement. C'est un outil créé par les hommes et pour eux. L'espace-temps d'Einstein n'existe donc pas non plus.

C'est un système actif sans conscience, dans lequel tout est réalisé par hasard. Ainsi par hasard sont créés tous les objets de l'espace, étoiles et autres, dans un cycle de « vie » de plusieurs milliards d'années.

Comme résultat des règles de fonctionnement des électrons, des objets de l'espace, étoiles et planètes, groupés dans des grandes structures, sont formés et évoluent en milliard d'années. Ainsi sont expliquées les nébuleuses, planètes et étoiles brillantes qui deviennent trous noirs, quasars, pulsars et très nombreux autres objets très différents les uns des autres, créés de la même matière.

Ces règles expliquent aussi la presque éternité de l'Univers.

2 - Les électrons sont les seules particules élémentaires. Ils sont connus de tous les physiciens. Nous utilisons ses propriétés et avons ajouté les vibrations qui étaient devinées depuis très longtemps et commencent à être observées.

Ils sont uniquement masse vibrante qui constitue toute la masse de l'Univers.

L'énergie, comme force agissante, n'existe pas, ni participant aux particules, ni libre dans l'espace.

L'agitation thermique est une conséquence des actions. Elle est ressentie comme chaleur par les êtres vivants.

L'équation $E=mc^2$ d'Einstein est expliquée différemment de l'habitude.

3 - Dans l'Éther de l'espace, les électrons vibrent et se déplacent en permanence. Ils peuvent se rencontrer ce qui entraîne des modifications de leurs mouvements ou leurs liaisons. En milliards d'années ils créent des matières et tous les objets de l'espace.

Nous expliquons la création des composés, en particulier, atomes et molécules de formes très variées.

Ils créent en même temps :

— La **gravité** qui reste intérieure aux objets à tous les niveaux de leurs structures. Elle explique la création des objets de l'espace, leurs galaxies et les amas très étendus.

— Les **nuages granitiques, ou atmosphères** des objets et de nouvelles liaisons et objets, avec des limites entre lesquelles agit le **magnisme**, à la place de champ magnétique qui n'existe pas.

— Des **perturbations de l'espace** que nous connaissons comme des ondes, phénomène lié à la capacité de nos matériels d'observation.

— **L'électricité** qui, pour les êtres vivants sur Terre, est l'apparente force :

- qui participe à toutes les liaisons d'électrons, et
- que nous essayons d'utiliser.

4 - Les perturbations ondes se déplacent dans tout l'Éther de l'espace. Elles nous apparaissent alors comme des ondes que les êtres vivants utilisent de différentes manières, lumière et vision en particulier. Nous les expliquons complètement, y compris les vaguelettes sur une mare lorsqu'on y jette un caillou. Le tsunami a une origine similaire.

La lumière n'existe que pour des êtres vivants qui ont appris à l'utiliser. Elle nous permet d'observer et comprendre de nombreux autres phénomènes.

5 - L'air et l'eau sont des quasi-matières dans l'atmosphère de notre planète et probablement d'autres objets de notre galaxie et d'autres structures.

L'air correspond aux nuages granitiques avec vents de particules qui existent autour de tous les objets.

L'eau est créée à partir des massifs de matières fissiles qui sont transformées lors d'augmentation de la température de la matière de la planète. Elle a créé les océans et continue actuellement pour des rivières atmosphériques et des nappes d'eau profonde de la Terre.

L'énergie nucléaire est mal expliquée et pourrait être utilisée en essayant de produire directement du courant électrique dans les réseaux.

L'électricité est la possibilité, dans certaines conditions, de liaison des électrons en contact, dans tous les objets de l'Univers. Elle existe en permanence, sans caractéristiques ou dispositions spéciales dans ces éléments. Aucune force ou énergie n'est associée ou nécessaire aux électrons qui se lient.

6 - La vie est un phénomène que nous ne comprenons pas encore. Les êtres vivants sont créés comme toutes les matières dans l'Univers avec la caractéristique « Vie » en plus.

Tous les êtres vivants sont entourés d'une enveloppe qui participe à leur fonctionnement.

Ils disposent tous d'un système nerveux plus ou moins apparent et développé, depuis les colonies d'individus unicellulaires jusqu'au cerveau des êtres dits supérieurs.

Ce système peut être assimilé à un réseau de protéines spécialisées dont les modifications successives sont incitées par les sens dont les informations seraient transmises par des perturbations de l'espace interne des organismes.

La création puis l'évolution et la vie sociale de tous les individus est la suite normale de tous les autres fonctionnements.

Ainsi... « Il est convenu d'admettre que seuls les hommes disposent d'esprit.

'Mais que savons-nous des autres personnes non humaines, à qui nous reconnaissons un certain niveau d'intelligence telle que nous l'entendons, et de tous ceux qui semblent ne pas avoir besoin d'esprit pour exister ?

'Les réactions similaires de certaines personnes à des phénomènes extérieurs dépendent de réflexes acquis, parfois imposés par les dirigeants des peuples, pour le bien de leur communauté ou sous ce prétexte. Cela peut concerner des comportements physiques et mentaux comme l'obéissance militaire, et les croyances exclusives, généralement religieuses ».

7 - La théorie de l'Électronisme doit trouver sa place dans la connaissance de la réalité de l'Univers et a besoin de nombreuses études complémentaires à réaliser par des physiciens.

Nous examinons rapidement les importants problèmes de la diffusion des informations scientifiques et certaines théories différentes de l'Électronisme.

Puis les mathématiques qui sont très utilisées depuis trois siècles pour contrôler les recherches de Physique sans tenir compte du caractère aléatoire de tous les phénomènes et valeurs observées.

Tout est explicable par la théorie de l'Électronisme.

Certains phénomènes sont décrits dans notre essai. **Des milliers d'autres** ont besoin d'examen complémentaires ou d'études nouvelles pour bien en comprendre le sens.

CHAPITRE I

L'UNIVERS

- 1,1 - La réalité de l'Univers,
- 1,2 - L'éther de l'espace,
- 1,3 - Le temps, 1,4 - L'espace-temps,
- 1,5 - L'âge de l'Univers,
- 1,6 - La gravité,
- 1,7 - Système actif,
- 1,8 - Hasard et hystérèse,
- 1,9 - Désordre et entropie,
- 1,10 - Création des objets de l'espace,
- 1,10,a - Observations de l'espace, et 10,b - Les galaxies,
- 1,11 - Cycle de l'électron

Avril 2016

1,1 - La réalité de l'Univers

Pour nous, êtres vivants, l'Univers est une réalité aussi forte que celle de notre existence.

Nous ne connaissons pas de raison ni à son existence, ni à la nôtre.

Ce que nous en savons ne donne aucune raison de penser qu'il pourrait en exister un ou plusieurs autres que nous ne connaîtrions pas.

Les réflexions à ce sujet sont philosophiques, souvent orientées par des croyances irrationnelles et fortes au point d'être indiscutables.

L'étude de l'Univers est réalisée par les hommes et pour eux.

Il n'existe rien, ni personne, nulle part dans l'Univers, qui pourrait le faire à notre place et que nous pourrions comprendre.

Certains physiciens s'interrogent sur sa réalité en demandant pourquoi quelque chose existe alors qu'un néant pourrait être à sa place. Les philosophes des sciences se posent aussi des questions sur la valeur de ce que nous ne comprenons pas et de ce que nous ne savons pas que nous ignorons.

Au début du XXe siècle, l'étude de l'Univers a été troublée par la cosmologie, spéculation qui s'occupe de la connaissance de l'Univers et n'est scientifique que si l'on ne tient compte que de faits et actions réellement connus et prouvés.

Avant ce siècle, la cosmologie n'était pas considérée comme une science jusqu'à ce qu'Einstein ne donne une forme à l'Univers en se basant sur sa théorie de la relativité, dont l'étude mathématique est difficile à comprendre et à accepter. Einstein était physicien, pas mathématicien.

Beaucoup de physiciens continuent à l'expliquer comme si personne ne l'avait vraiment comprise. C'est probablement exact.

Ses théories de la relativité étaient basées sur des éléments mal connus à son époque :

—La relativité de Galilée transposait, dans des parties de l'espace inséparable, des observations très matérielles d'événements terrestres.

—L'attraction gravitationnelle de Newton, à laquelle lui-même ne croyait pas. Voir chapitre III.

Sa valeur moyenne sur notre planète est très variable selon les lieux et très différente dans tous les autres objets de l'espace.

Depuis un siècle sa valeur a été modifiée plus de 300 fois.

— La vitesse de la lumière considérée comme invariable et indépassable, sans raison puisque personne ne savait ce qu'elle était.

— Les équations de Maxwell pour des phénomènes inexistant, jamais expliqués.

Notre façon d'interpréter les faits et leurs observations dépend des connaissances que nous en avons.

Il y a eu la découverte de l'atome puis celle de ses composants ; celle du « géo- » puis de l'héliocentrisme ; l'attraction gravitationnelle des masses notée du temps d'Aristote et précisée par Newton qui n'y croyait pas ; puis la relativité d'Einstein, le Big Bang et la mécanique quantique, que personne ne pourrait jamais comprendre, expliquaient ses créateurs et Richard Feynman.

Actuellement, au début du XXI^e siècle, avec l'amélioration des techniques d'observations des étoiles, les astronomes découvrent d'autres objets et des phénomènes qui poussent à s'intéresser aux théories du siècle dernier. Mais il semble que les astrophysiciens restent accrochés à des idées qui n'ont jamais été réellement prouvées comme l'existence de constantes fondamentales de l'Univers, son expansion et l'existence supposée de matière et d'énergie dites noires, inconnues ou exotiques.

En astronomie, nombre de scientifiques considèrent que 85 pourcents de l'Univers seraient constitués de matière inconnue, dont les caractéristiques sont difficiles à connaître et comprendre, malgré toutes les recherches actuelles.

Pour certains savants, une énergie invisible remplit tout l'espace. Ses manifestations seraient très nombreuses. D'autres trouvent dans l'espace libre, une force appelée énergie du vide, liée à une expansion supposée de l'Univers.

Cette expansion et l'énergie du vide sont difficiles à admettre, et des spécialistes reconnaissent qu'ils ne comprennent pas encore grand-chose.

Avec du matériel en constante amélioration, les astronomes observent et expliquent que les nouvelles étoiles sont créées avec les restes des objets de l'espace, détruits à leur fin de vie et observés en particulier dans les nébuleuses. Les nuages de ces résidus réels nous sont invisibles, ce que nous expliquons en fin de ce chapitre et dans le quatrième.

1,2 - L'éther de l'espace

Les hommes ont toujours pensé à un Éther de l'espace qui porterait les étoiles, les ondes gravitationnelles et les photons. Les scientifiques des siècles derniers l'imaginaient difficilement et n'avaient pas trouvé de substance qui serait libre de tous ses composants et des éléments qu'elle porterait. L'idée a été admise plus ou moins longtemps par de nombreux savants dont Descartes, Newton, Einstein et Poincaré.

L'espace existe partout, dans ce que nous appelons l'espace, bien sûr, jusque devant notre porte, et dans les espaces libres autour et dans toutes les matières.

Dans cet espace, les systèmes des objets sont groupés dans des structures diverses, galaxies, amas et autres, sans limites observables ou sensibles entre ces structures et les immenses zones qui paraissent vides.

Depuis le dix-septième siècle, les nombreuses recherches étaient orientées vers un Éther matière, lié aux objets qu'il porterait. La matière en aurait été constituée d'atomes, comme toutes les autres substances connues sur notre planète et éventuellement ailleurs. C'est ainsi que le concevait Pascal et plus tard Michelson et Morley.

Les recherches n'ont jamais permis de le trouver.

Newton, avant de donner son idée d'une attraction gravitationnelle, pensait à une « espèce d'esprit très subtil qui pénètre à travers tous les corps solides » (Wikipedia). Nous pouvons le dire de notre Éther.

D'autres explications indiquent que la matière de l'Éther n'a aucune influence sur les objets, et donc qu'il n'existe pas. C'est une mauvaise conclusion : qu'il n'ait aucune action, apparente pour nous, ne veut pas dire qu'il n'existe pas.

Actuellement, malgré toutes les connaissances, il semble que les physiciens ne réussissent pas à établir une théorie synthétisant les idées de l'Éther et du vide de l'espace.

Einstein tient compte de l'Éther en 1905 dans ses études de la gravitation et la relativité, puis en abandonne l'idée. Mais il la reprend, et en retrace l'histoire dans sa conférence de Leyde en 1920. La conférence se termine par ce paragraphe : « Un espace sans Éther est inconcevable... Cet Éther ne doit cependant pas être conçu comme étant doué de la propriété qui caractérise les milieux pondérables ».

Dans l'annexe 5 de son livre sur la relativité, il cite Descartes et Kant et donne raison au premier contre le second, en niant l'existence du vide, c'est-à-dire, précise-t-il, l'existence d'un espace vide de « champ ». Il note dans la préface de la 9e édition de son livre : « les objets physiques ne sont pas dans l'espace, mais ils ont une étendue spatiale. De la sorte, le concept d'« espace vide » perd son sens ».

Avec notre théorie, nous proposons que l'espace existe par la présence des électrons, seuls éléments qui le remplissent entièrement et le crée.

C'est en même temps la création de l'Univers lui-même.

L'espace est ainsi constitué d'un seul volume, qui est l'espace lui-même et l'Univers.

Ses éléments, les électrons de l'Éther, constituent le milieu « universel ».

Ils vibrent en permanence avec un volume variable en deux tailles différentes, ce que nous expliquons au chapitre suivant.

Les éléments de l'espace semblent porter tous les corps libres de l'espace et les objets constitués, qui, en tant qu'objet, gardent leur volume dans celui de l'espace.

Ils ne sont pas tenus ensemble ; ils vibrent simplement côte à côte et les mouvements d'expansion de leurs vibrations les éloignent les uns des autres ; ils peuvent se rencontrer, et s'incitent pour leurs déplacements.

Ils ne laissent pas de vide entre eux, parce que le néant ne peut pas exister dans l'Univers ; il l'entraînerait dans sa non-existence.

Dans ce milieu, tous les corps, libres de toutes liaisons avec d'autres, de n'importe quelle qualité ou importance, se déplacent sans limite, sauf la rencontre d'autres éléments.

Ce sont d'autres électrons de l'Éther et des composés d'électrons, résultat des rencontres et leurs liaisons qui forment des composés inéluctablement plus importants et qui, par hasard, à chaque contact et connections possible, créent, en temps de milliards de milliards d'années, les objets que nous connaissons.

C'est ainsi que ces objets de l'espace, les étoiles et planètes dans leurs galaxies et amas, sont des **résultats du désordre des électrons de l'Éther de l'espace**.

Il n'y a aucun but dans ces créations.

Les objets sont toujours particuliers, différents des autres, parce que **quelque part, par hasard, un ou de nombreux contacts** entre éléments ont été un peu dissemblables...

1,3 - Le temps

On a beaucoup discuté des phrases de Saint Augustin évoquant le temps...
" Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais bien ; mais si on me le demande, et que j'entreprenne de l'expliquer, je trouve que je l'ignore. Je puis néanmoins dire hardiment que je sais que si rien ne se passait, il n'y aurait point de temps passé ; que si rien n'advenait, il n'y aurait point de temps à venir ; et que si rien n'était, il n'y aurait point de temps présent... »

Et aussi : « Le temps n'est pas une connaissance, mais une pensée. »

Le temps n'existe pas comme un concept matériel avec une présence tangible ou une substance qui aurait une action observable.

Nous ne le percevons que lorsqu'a lieu un événement nouveau, différent d'un autre, selon notre façon de les observer. Les deux événements existent dans des temps différents, dans ce que nous appelons un espace de temps, de durée non déterminée, comme tous les autres événements dans l'Univers, proche ou lointain.

Ils ont été réalisés à des moments différents, sans nécessité d'un élément qui les sépare ou les rassemble dans un temps déterminé. Plusieurs événements peuvent se réaliser dans un certain espace de temps, mais aucun élément matériel du temps ne les relie.

Si aucun événement nouveau ne se réalise, il n'existe pas de temps. Dans la vie courante des hommes sur la Terre, dans l'Univers, des événements nouveaux se réalisent en permanence et comme ils ont toujours une répercussion les uns sur les autres, un temps apparent existe toujours.

C'est l'observateur qui crée le temps.

Ce n'était pas le cas au tout début de l'Univers. Ainsi, nous ne pouvons pas estimer de durée pour les périodes sans événement et sans temps qui pourrait avoir fixé la date de ce début.

L'éternité existe dans ces conditions. Nous n'en connaissons jamais la durée.

Selon l'Électronisme, le seul élément agissant est l'électron. Il est constitué d'une masse de matière inconnue dont le volume augmente instantanément puis se réduit de la même façon, pour augmenter à nouveau, et ainsi de suite, sans interruption.

L'action est instantanée, sans « temps » de réalisation.

Avec nos appréciations humaines des temps, nous pourrions considérer que les opérations qui se suivent, expansion instantanée d'un électron, retour instantané au volume minimum ne se réalisent pas au même moment et qu'il pourrait exister un moment très court de changement d'action.

Il n'existe pas de « temps » déterminé entre les deux objets, un électron expansé puis réduit, que nous considérons comme un nouveau alors qu'il s'agit de la même masse.

Nous pourrions observer quatre opérations et situations *instantanées* différentes. L'expansion de la masse, son arrêt, le retour au volume initial, son arrêt.

Ces opérations *instantanées cumulées*, prennent un certain temps selon nos observations ou raisonnements humains.

Avec le matériel très sophistiqué utilisé actuellement par les chercheurs, nous pouvons observer et enregistrer des stades intermédiaires, au cours duquel deux objets sont confondus dans un même « temps ».

Nous obtenons une **image virtuelle ou furtive d'un objet qui n'existe pas** et que les physiciens considèrent comme trace ou empreinte d'objets nouveaux tels que ceux découverts et utilisés par la mécanique quantique **et répertoriés dans le Modèle Standard**.

Ils ne sont observés que durant « un temps » très court et sont de qualités très variées, sans jamais un mode précis d'action ou de participation à des événements physiques réels.

Ce serait le cas de particule comme un boson, celui dit de Higgs par exemple, qui n'est décrit que par des traces d'une chose inconnue dont on ne connaît pas la forme puisqu'il disparaît dès qu'il se crée et nous ne l'avons jamais vu. Ce serait un objet *intermédiaire* montré par du matériel très ou trop précis qui observe des objets très difficiles à distinguer les uns des autres.

La trace n'en est trouvée que par très petites quantités dans des yottas d'informations accumulées.

S'il était vraiment le vecteur d'un « champ de Higgs » qui donnerait leur masse aux éléments de l'Univers, il devrait en exister de très grandes quantités.

Cela pourrait aussi être le cas des **neutrinos** qui changent de « saveur » sans que personne n'ait jamais trouvé la raison de leur existence et leurs variations.

Là aussi, s'il existe, il est étonnant d'en trouver si peu.

Selon nos connaissances actuelles, les êtres vivants sur Terre sont les seuls « objets » dans l'Univers à utiliser le temps pour leur vie matérielle et sociale.

Les hommes ont donné des mesures humaines au temps et nos horloges les plus précises sont basées sur les vibrations, « presque » stables, de cristaux bien déterminés. Les recherches actuelles s'orientent vers l'utilisation des vibrations

d'atomes, à la place de celles des cristaux, composés d'atomes. Nous nous approchons des vibrations des électrons.

Dans les objets, tous les corps composés vibrent un peu différemment des électrons et maintiennent une agitation qui peut être très élevée, en particulier dans les étoiles. Cette agitation correspond aux déplacements à vitesses variées des particules libres ou composés ; elle ne modifie pas les mouvements de vibrations des électrons ; il n'existe donc aucune différence sensible du temps par rapport à celui de l'espace vide d'objets.

C'est ainsi que pour établir notre distance aux étoiles, les astronomes n'ont jamais douté de l'immutabilité de la célérité « naturelle » de la lumière.

Nous verrons au chapitre IV qu'elle est basée sur la vitesse des mouvements de vibrations des électrons. C'est une *accumulation du temps observé* pour la création « instantanée » d'objets successifs.

1,4 - L'espace-temps

Dans l'Univers, et ses objets, sur la Terre par exemple, l'appréciation de quatre dimensions, trois d'espace et une de temps, est logique pour nous permettre, à nous êtres vivants, de situer complètement objets et événements.

Tous sont situés à un endroit précisé par ses distances à des bases matérielles déterminées, et à un moment précis de leur existence et de la nôtre.

L'espace-temps a toujours existé dans la vie des hommes. C'est un **phénomène social inconscient** et indispensable qui n'a pas de valeur scientifique particulière.

Les dimensions, considérées comme étant les outils pour situer objets et événements, n'existent que par les hommes et pour eux. Nous avons sur la Terre la matérialité qui nous permet de créer les bases de références.

Sans elles, des dimensions et les distances ne peuvent pas exister.

Dans l'Univers, nous n'avons ni référence, ni localisation des objets et leurs distances, sauf en utilisant les bases humaines.

Des particularités de ces dimensions, ou des dimensions supplémentaires difficilement compréhensibles, sont donc sans signification dans l'Univers.

La symétrie, ou une autre orientation particulière des déplacements de particules et corps variés, ne peut être appréciée qu'avec nos références.

La courbure de l'espace-temps est une création d'Einstein, pour essayer d'incorporer l'attraction gravitationnelle des masses. Cette déformation est incompréhensible dans un volume isotrope et sans structure. Les représentations graphiques sont trompeuses, montrant les volumes déformés, par une attraction « vers le bas », sans les conséquences des contre-déformations.

De même, les géodésiques ne signifient rien dans le vide de l'espace.

Aucun astronome n'a jamais tenu compte de cette courbure de l'espace dans ses observations du firmament et les calculs de notre distance aux galaxies et autres objets.

1,5 - L'âge de l'Univers

Nous ne pouvons pas imaginer de commencement à l'Univers.

Pour qu'il ait débuté à un moment bien déterminé, que nous pourrions connaître, il faudrait qu'il ait été créé par quelque chose, dans un néant qui ne serait pas rien et qui, pour les tenants de l'expansion de l'espace, pourrait exister encore, mais pas nécessairement.

Selon notre théorie, l'Univers existe depuis un non-début, qui s'est produit il y a excessivement longtemps, un nombre presque infini de milliards d'**années humaines**.

Dans le chapitre III nous expliquons la formation des composés d'électrons, la première phase étant peu fréquente, la liaison d'éléments de l'Éther de l'espace avec d'autres libres ou déjà constituants de particules et corps divers. Dès qu'ils sont liés à un autre, les intervenants de l'Éther-espace ne sont plus libres, mais leur volume, bien que légèrement modifié, en est toujours participant.

Nous pouvons penser que tous les éléments qui forment les composés étaient, à l'origine, participants de l'Éther de l'espace.

Au tout non-début de l'Univers, il y a des milliards de milliards d'années, une première singularité, s'est produite : des éléments se sont liés. C'était le début de la création des matières et objets de l'Univers tel que nous les connaissons.

Ces singularités n'ont pas été plus fréquentes dans le temps qui a suivi et qui continue, mais elles ont continué à se produire jusqu'à constituer tous les objets existant dans l'espace. Ils sont encore mal connus et les astronomes et astrophysiciens n'en font pas d'estimation de quantités, en nombre d'objets, ou en masse ou volume par rapport au volume de l'Univers, inconnu pour nous.

Mais ils essayent d'estimer le volume occupé par les objets par rapport à celui de l'espace entier, en considérant qu'il est homogène et isotrope.

L'observation récente (fin 2 013) d'immenses structures, agrégats de galaxies, montre qu'il ne le serait probablement pas.

Le volume des objets, particules et matières constituées augmente régulièrement depuis les premières liaisons d'électrons de l'Éther. Nous pourrions en tirer deux informations cosmologiques.

— Une connaissance, dans le volume « limité » de l'Univers « observable », du rythme moyen de liaison des éléments de l'Éther et une estimation de leur nom-

bre dans tous les objets déjà créés, pourrait nous donner l'âge de l'Univers, en milliards de milliards d'années, à quelques dizaines de milliards près. Une presque éternité.

— Une estimation du volume de l'espace vide d'objets pourrait nous permettre de calculer le temps de remplissage, c'est-à-dire le nombre de milliards de milliards d'années nécessaires pour que tous les éléments libres de l'Éther de l'espace soient transformés en matière et objets. Une autre presque éternité, mais dans ce sens, ce serait un peu plus long vers la fin !

— Et après ? Nous avons du temps pour y penser ! Peut-être un Big Bang...

1,6 - La gravité

Comme expliqué ci-dessus et plus loin dans l'essai, les objets de l'espace sont en perpétuelle création et modification. Leur forme et nombre augmentent en permanence. Ils vivent quelques milliards d'années, puis sont remplacés par d'autres qui se construisent avec les cendres des précédents. Nous verrons que les liaisons intricatives sont indestructibles, ce qui pourrait laisser penser qu'au fur et à mesure de l'avancement du temps, les objets, étoiles, galaxies et autres amas deviennent **progressivement plus volumineux**.

Les objets de l'espace pourraient être créés exactement comme ceux que nous connaissons sur notre planète et dans le système solaire et plus loin avec les observations astronomiques.

L'attraction gravitationnelle des masses n'existe pas. Elle n'a jamais été expliquée. Nous n'en voyons pas de justification. Rien n'explique qu'une masse en attirerait une autre.

Pour comprendre sa présence dans l'espace de la cosmologie actuelle, il faut remonter à Aristote et l'astronome perse Al-Khawarizmi. Les philosophes - physiciens « savaient » qu'une force d'attraction existait entre les corps célestes, pour les « tenir là où ils étaient ». Les études étaient difficiles, évoluant avec les compréhensions générales des systèmes astronomiques.

L'idée était acquise, indiscutable. Comme celles du mouvement des planètes, de l'existence de la lumière et de la chaleur du soleil. Les astres ne « tenaient » dans l'espace que parce qu'une liaison existait entre eux. Les déplacements observés des planètes en tenaient compte et il n'était nul besoin d'expliquer la base du système.

Copernic, Kepler, Galilée en continuent l'étude, passant d'un système général à un autre sans jamais remettre en cause cette attraction mal définie qui liait tous ces

objets par leur masse. Puis Descartes et Newton au XVIIe siècle, reprennent les mêmes idées, Newton y joignant la gravité terrestre.

Newton explique l'attraction gravitationnelle dans son œuvre mais il n'admet pas cette attraction, d'un corps à un autre, même très éloigné l'un de l'autre, sans lien matériel. Il serait le premier savant à la refuser Mais il ne trouve rien pour remplacer l'idée admise par tous.

Il l'écrit mais personne n'en tiendra compte.

Einstein, au tournant des 19 et 20e siècles, reprend l'idée avec les théories de la relativité. Ses études mathématiques sont difficiles, probablement parce qu'il n'est pas certain de la réalité des ondes gravitationnelles. Il en discutera jusqu'à la fin de sa vie.

L'idée qui manquait à Newton et Einstein pourrait être celle de la gravité interne des objets, créée par le fonctionnement normal des électrons, comme expliqué par l'Électronisme. Voir chapitre III.

Nous verrons que, dans tous les composés, les matières et les objets qu'ils forment, il s'établit une gravité par le fonctionnement normal des vibrations des électrons.

La gravité des objets est toujours accompagnée de nuages gravitiques ou vents de particules qui leur sont plus ou moins fortement liés, et qui peuvent participer à la création de structures excessivement variées.

Dans l'espace, tous les objets et leurs groupements forment le même type de gravité, avec des phénomènes différents très variés en fonction de l'agitation thermique, des dimensions et des qualités des matières en cours d'évolution pour recréer d'autres objets.

Il est donc difficile de prévoir tous les événements dans l'espace. Les disparitions et regroupements de systèmes stellaires et galactiques sont très mal connus, mais sont tous le résultat des règles de fonctionnement des électrons, qui s'appliquent sur notre planète et jusqu'au niveau des éléments les plus petits.

Ce sont encore les mêmes règles qui font que les rayonnements de composés, créant l'agitation thermique, ne quittent pas les nuages gravitiques, formant des limites relativement nettes autour de tous les amas d'objets et un espace vide d'objets.

Il est très difficile, sinon impossible, — sans faire appel à l'infini —, d'imaginer « l'immense grandeur » de l'Univers, et donc aussi sa forme et ses limites si elles existent.

Il n'a pas de forme, s'il est sans limite au sens matériel du terme. Il n'a donc pas d'extérieur qui serait un autre Univers ou néant. Ou bien il faut admettre une autre théorie, celle d'un nombre important ou infini d'Univers.

Il ne peut pas être plat ou convexe ou en anneau, même de Möbius, ce qui pourrait nécessiter un extérieur et une limite...

Des cosmologistes parlent de sa platitude sans indiquer quelle est l'épaisseur de cette feuille plate dans l'épaisseur de laquelle se trouverait tout notre Univers observable...

1,7 - Système actif sans conscience

C'est un système actif, dans le sens que ses particules constitutives vibrent en permanence et créent *sans raison* des objets, en perpétuelle modification et renouvellement sous d'autres formes. Ils sont aléatoires et nous ne pouvons pas prévoir ou suivre leurs modifications permanentes. Nous ne les comprenons qu'avec l'aide du hasard, que nous étudions plus loin.

Les éléments agissent toujours de la même façon partout où ils sont, quelles que soient les conditions du milieu. Aucune conscience, disposition ou directive particulière n'est ni possible, ni nécessaire malgré l'immensité du nombre de tous les facteurs en cause.

Un tel système ne peut fonctionner que parce que les acteurs sont tous semblables, avec des règles simples de fonctionnement.

La réalisation des événements et leur qualité dépendent uniquement de trois phénomènes :

— Du milieu dans lequel ils ont lieu, qui résulte de tous les faits précédents, ou conditions initiales qui pourraient être précisées pour un phénomène particulier.

— De l'état des éléments en contact. Des éléments semblables, dans des milieux identiques donnent toujours les mêmes résultats. Cette situation est très rare.

C'est ainsi que se créent des composés et des **matières similaires, des cristaux par exemple**, dans des systèmes ou objets bien déterminés. Les phénomènes se réalisent plus ou moins rapidement en fonction des éléments disponibles, selon leurs qualités et quantités.

— Du hasard. Voir paragraphe suivant.

Les mathématiques n'ont aucun caractère qui pourrait indiquer une origine dans l'Univers. Elles font l'objet de développement philosophique sans aucune liaison avec les phénomènes physiques.

La création essentiellement aléatoire de toutes les matières et les objets dans l'Univers **ne permettent pas** d'utiliser des outils mathématiques pour prévoir leur développement.

Les mathématiques ne donnent pas de réalité à des notions et éléments virtuels utiles aux raisonnements, comme le sens des charges, l'antimatière ou les constantes cosmologiques.

Tout peut s'observer dans l'Univers, mais **l'esthétique et la beauté** sont des sensations très particulières aux êtres vivants sur Terre. Leur appréciation varie avec eux.

Elles ne peuvent jamais être utilisées pour fixer des règles ou développements universels.

1,8 - Hasard et hystérésis

Le hasard participe à tout le fonctionnement du système de l'Univers.

Après Poincaré et d'autres chercheurs, au début du XXe siècle, Edward Lorenz a étudié le chaos et en a établi des lois, — si cela est possible —, avec des développements mathématiques excessivement compliqués.

Le chaos tient compte de conditions initiales. Elles n'existent pas dans le système aléatoire de l'Univers

La grande différence entre chaos et hasard de l'Univers est que le système de l'Univers n'accepte ni « l'ordre caché sous un désordre apparent " (Wikipedia), ni les attracteurs qui ont obligatoirement des règles, ni les fractales qui ne sont jamais complètes.

L'Univers n'a aucune base initiale, si ce n'est que son existence est due aux électrons vibrants dont les actions sont simples et immuables, créant des objets aléatoires qui sont toujours la base des suivants.

Dans leurs études, les physiciens, aidés des mathématiques, ont toujours essayé de tenir compte du hasard chaotique, avec les bases initiales de leur temps. Mais chaque savant avait les siennes. Les informations utilisées variaient aussi et il semble que personne n'ait tenu compte de ce qu'elles étaient aussi aléatoires.

Toutes les créations de composés, leurs modifications et leurs transformations en matière et objets sont le résultat de phénomènes créés par des électrons tous semblables, selon des règles immuables de fonctionnement, « en tous lieux et en tout temps », dans tout l'Univers.

Dans ces conditions, tous les événements devraient être prévisibles.

Cela n'est pas possible parce que les actions sont réalisées au hasard « complet » des contacts des éléments, électrons libres ou composés d'électrons, et de

leurs positions relatives. Les composés créés ou modifiés sont différents les uns des autres et imprévisibles. Les variations d'un élément à un autre dans une zone déterminée peuvent être relativement faibles, ce qui peut permettre la création de massifs de matière presque homogène.

Le chaos en est un système particulier qui limiterait l'action du hasard en ramenant les observations à un événement préalable qui serait le début du système étudié. Cela ne changerait pas grand-chose pour l'univers parce que le nombre des éléments est tellement important que le retour à une position initiale est pratiquement impossible.

Nous pourrions penser que le système du hasard de l'Univers est particulier puisque toutes les opérations sont effectuées par les électrons avec des règles très précises qui seraient « des » conditions préalables. Mais les actions sont réalisées « au hasard » des rencontres entre des éléments dont les qualités ne sont pas précisées parce qu'elles résultent d'opérations aléatoires précédentes.

Ce hasard particulier de l'Univers ne permet donc pas plus les prévisions que le chaos ou le hasard complet.

Des études ont été faites, avec le déterminisme de Laplace et la théorie du chaos, les études de Poincaré, les réflexions comme celle de l'aile du papillon d'Edward Lorenz au XXe siècle. Des modèles mathématiques excessivement compliqués ont été utilisés pour essayer de comprendre ce que nous ne voyons pas et de prévoir... le hasard.

En météorologie, les résultats dépendent de l'importance de la masse des informations récoltées et utilisées très rapidement, avec des modèles mathématiques compliqués.

Les simulations mathématiques ou informatiques sont donc très difficiles, sinon impossibles tant pour l'étude de phénomènes réalisés que pour les prévisions d'événements dans l'espace pour la formation des étoiles et autres événements.

Les biologistes et physiologistes découvrent actuellement que le hasard a beaucoup d'importance dans la création et la vie des cellules des êtres vivants, et leurs molécules très variées, éléments de dimensions microscopiques, nanométriques et inférieures. C'est-à-dire que nous sommes toujours obligés de tenir compte d'éléments que nous ne connaissons pas, et qui rendent aléatoires les résultats que nous essayons de prévoir.

Il est alors naturel de penser que le phénomène existe **à tous les niveaux pour tous les éléments** de dimensions inférieures jusqu'aux électrons, ou dans l'autre sens, vers les plus grands objets de l'espace.

À cause des conditions aléatoires de la formation des composés, les objets créés sont tous différents les uns des autres. Les astronomes n'ont jamais observé deux planètes, étoiles, ou galaxies semblables dans l'espace. Sur notre Terre, les

massifs ou ensembles de « même » roche, ou minéral, sont de qualités et formes variées selon les lieux. Les marbriers utilisent des granits de couleurs différentes selon leur carrière d'origine et les minerais de charbon, fer ou cuivre, par exemple, ne sont jamais semblables d'une région à l'autre de notre planète.

La fréquence des processus et la qualité des résultats sont toujours aléatoires pour nous.

Aucune « décision » d'action n'est instantanée. Lors de son déplacement, un électron, libre ou déjà participant d'un composé peut en rencontrer un autre, dans une phase différente de ses vibrations, et si les conditions du contact leur permettent de se lier, l'action est réalisée immédiatement.

Ils peuvent aussi ne pas agir parce que la qualité du contact les en empêche. Plusieurs ou de très nombreuses rencontres successives peuvent ne pas aboutir à une intrication et un événement. Lorsqu'il se produit, il peut s'être passé un certain temps, très variable en fonction des composés, des objets et du milieu.

Ce décalage de temps entre la première rencontre qui aurait pu réaliser l'action et le moment où elle s'effectue est **l'hystérésis** ou hystérèse.

Elle est variable selon les qualités et l'importance des éléments en cause. Elle nous est sensible directement, sur notre planète, dans de nombreux phénomènes comme l'électricité, et les temps de création de certains composés et objets. Des cas particuliers pour nous sont la création et le développement des êtres vivants.

Comme le temps, l'hystérèse est un phénomène observé par les hommes. Il n'a aucun caractère lié à l'Univers, l'espace ou ses objets. Il est une des conséquences des règles fondamentales de fonctionnement des électrons.

Sa durée est très variable à tous les niveaux de fonctionnement des électrons, même à celui subatomique que nous ne pouvons pas encore observer directement.

Sans hystérèse, l'Univers n'aurait pas pu exister. Dès son apparition, il aurait été, immédiatement, entièrement créé et détruit, en application stricte des règles de fonctionnement, malgré la notion d'immensité, indissociable de l'Univers.

1,9 - Désordre et entropie

Dès le non-début de l'Univers, des éléments de l'espace se sont liés entre eux, formant des composés très variés, créant ainsi ce qui nous semble du **désordre**.

Depuis ce moment, les vibrations normales modifient les déplacements des éléments libres et tous corps dans ce désordre, et y créent des nouveaux objets.

Le désordre décrit les perturbations qui changent l'état d'un système. Dans n'importe lequel, non inerte, des modifications aléatoires sont toujours des perturbations qui ne peuvent pas être éliminées par hasard, c'est-à-dire être transférées dans un autre système, séparé mais contigu.

Dans un système isolé, ou seul existant comme celui de l'Univers, les perturbations ne peuvent pas être supprimées. Elles sont uniquement déplacées et modifiées, en permanence, aléatoirement, par les vibrations.

L'entropie désigne la répartition générale des perturbations dans un milieu. Si le système est isolé, les vibrations ne peuvent que casser, regrouper et éparpiller uniformément des défauts plus nombreux. C'est une augmentation de l'entropie.

Cette nouvelle entropie ne se réalise pas immédiatement dans un milieu de l'immensité de l'Univers, d'autant plus que les modifications des défauts ne s'arrêtent jamais et restent liées à leurs zones, avec une répartition continue dans des milieux plus étendus.

Dans l'espace, existent ainsi des régions plus ou moins grandes d'entropies différentes, comme celles qui nous paraissent vides d'objets, et d'autres qui regroupent des quantités variables d'étoiles, galaxies et autres éléments. Elles varient en permanence.

Comme le désordre est lié à l'importance des composés et matières, il semble normal de penser qu'il est plus important dans les amas de galaxies et autres regroupements d'objets de l'espace que dans la partie considérée comme vide.

1,10 - Création des objets de l'espace

1,10,a - Observations de l'espace

En ce début du XXI^e siècle, de nouvelles observations avec des procédés toujours améliorés, permettent de voir davantage et différemment certaines structures et des objets de l'espace, remettant en cause les précédentes théories.

En 2015, même le big bang et l'expansion de l'Univers sont mis en doute par quelques physiciens, ce qui pourrait entraîner une façon très différente de voir l'Univers et toute la physique.

Les astronomes, en 2014, ont découvert que notre Voie Lactée, fait partie d'une importante structure appelée Laniakea. Ils s'aperçoivent en même temps que les problèmes d'attraction gravitationnelle, ou de gravité, à l'intérieur d'un tel système pourraient modifier la perception de l'expansion de l'espace.

Ce qui serait confirmé par d'autres observations. Une équipe de chercheurs, dirigée par des astronomes de l'Observatoire astronomique de Strasbourg a observé que les petites galaxies satellites autour des « grandes » se déplacent comme dans des disques en rotation. Nous les interprétons comme les zones des vents stellaires qui s'influencent les uns les autres dans les galaxies.

Déjà en 2013, il était reporté que la galaxie d'Andromède était entourée d'un disque formé par une multitude de petites galaxies naines. Cette structure, extrêmement aplatie, s'étend sur plus d'un million d'années-lumière et semble tourner autour de la galaxie.

À la parution de cette information, des commentaires techniques importants indiquaient que « l'**attraction gravitationnelle de Newton et la théorie de la relativité d'Einstein** pourraient ne pas être exactes ».

1,10,b - Les galaxies

Les nuages gravitiques des objets pourraient aussi expliquer que **les orbites des planètes autour du Soleil** sont toutes dans un même plan, ce qui fut découvert en 2 008.

Les vents de particules, autour des étoiles et planètes, correspondent à leurs nuages gravitiques que nous expliquons au chapitre III. Nous pouvons penser que le plan orbital d'une planète autour d'une étoile entraîne les autres planètes dans le même système.

La forme des galaxies pourrait dépendre des mêmes phénomènes.

Le volume des vents des étoiles se modifie en permanence selon des contacts plus ou moins marqués avec ceux des objets proches ou lointains dans leurs galaxies.

Il est très compréhensible que les vents stellaires se développent davantage dans la zone du diamètre de plus rapide rotation des étoiles, et l'accumulation de toutes ces atmosphères plates crée des galaxies semblables avec des excroissances formées par des étoiles supplémentaires qui s'y agglomèrent dans des orientations différentes.

Des observations astronomiques récentes, dans l'espace intergalactique, montre des nuages légers plus ou moins structurés, formant le WHIM, — acronyme de mots anglais signifiant Milieu Intergalactique à haute température —. Ils seraient constitués des petits éléments très éparpillés créés à partir des électrons de l'Éther, *dans des zones hors galaxie*.

Ils formeraient des objets, qualifiés d'orphelins et seraient le début de nouvelles galaxies.

Alors que la plupart des matières des objets actuels sont formées à partir des **atomes créés dans les étoiles et autres objets qui les auraient précédés**, ceux-ci correspondraient à la création permanente et logique dans notre théorie, de nouveaux objets n'importe où dans l'espace.

Mais ces « premiers » objets auraient une vie relativement courte parce qu'**ils n'auraient pas d'atomes**, dont les noyaux sont formés dans les étoiles à forte agitation thermique.

1,11 - Cycle de vie d'un électron

Par accident, — appelé singularité en physique —, des électrons libres de l'Éther se lient, forment des corps variés, certains indestructibles, et créent des étoiles et leurs planètes, puis d'autres objets qui nous sont invisibles. Après plusieurs milliards d'années, des composés nous réapparaissent éparpillés dans d'immenses nébuleuses et nuages sombres dans les galaxies ou l'espace libre d'objets.

C'est un cycle sans fin des électrons indestructibles.

Nous allons en raconter une version possible, malgré toutes les inconnues de ce que nous ne voyons et ne comprenons pas encore, qui évoluent en permanence.

Nous commençons la description dans une **nébuleuse**.

Il en existe de très nombreuses dans les galaxies, et probablement aussi en dehors. Ce sont d'immenses étendues de nuages, aux limites mouvantes, plus ou moins transparents et difficiles à observer parce qu'ils ne sont visibles que dans des conditions très précises liées à leur niveau d'évolution et la création de perturbations de l'Ether de l'espace.

Ces nébuleuses sont généralement composées de restes, très éparpillés, d'étoiles et autres objets de l'espace, sous forme de **corps qui ne nous sont visibles que lorsqu'une activité suffisante se développe**, c'est-à-dire que les petits composés se lient entre eux avec perturbations de l'espace, selon ce que nous expliquons aux chapitres suivants.

Toutes les nébuleuses sont différentes les unes des autres et contiennent de la matière « diluée », considérée comme « poussières et gaz ». Ces termes ne correspondent pas à ce que nous connaissons sur Terre où ils sont des éléments mal déterminés de matières variées.

Les poussières des nébuleuses seraient des grosses particules et autres corps, comme des protons et des noyaux d'atomes, non encore combinés en matière.

Dans certaines zones, la température commence à augmenter, suite à des liaisons un peu plus nombreuses de composés divers, déclenchés par des rayonnements en provenance d'autres objets ou des électrons des perturbations de l'espace. Tout est encore très éparpillé, mais des objets se forment et se déplacent, augmentant les liaisons et les mouvements.

Un effondrement gravitationnel est souvent donné comme responsable de la formation des étoiles dans les nébuleuses. Cela n'est pas juste puisqu'il ne peut pas exister d'attraction des masses, comme expliqué plus haut dans ce chapitre.

Les matières radioactives pourraient être formées à ce stade dans les nébuleuses. Elles sont à la base de phénomènes que nous étudions plus loin, l'eau (5,2,d) et l'énergie dite nucléaire (5,3), au chapitre V.

Des millions ou milliards d'années après la « disparition » des étoiles dans les nuages de matière in-constituée, les noyaux provenant des atomes des objets précédents commencent la création de matières très variées.

Dans certaines zones, des noyaux lourds et très lourds composés de nombreux protons possèdent une gravité relativement importante et peuvent s'agglomérer, avec des atomes différents, pour former des molécules entourées de nombreux composés dans des grands nuages gravitiques.

Comme tous les noyaux de ces atomes ne sont pas « fusionnés », ils créent des molécules et composés variés qui forment des massifs de matière aisément fissile.

Dans la nébuleuse, **ces massifs sont éparpillés dans les objets en formation**. C'était le cas pour notre Soleil, ses planètes et autres objets.

Tous les objets dépendent longtemps de la température de la nébuleuse et de l'espace de la galaxie.

Après la formation des premiers objets, les accrétions d'autres corps continuent. Les rencontres de composés de grosseurs différentes, se déplaçant dans des directions différentes entraînent la rotation de certains d'entre eux. La gravité interne augmente par une suite continue de liaisons de composés divers.

Toutes ces actions se réalisent en fonction de la grosseur de l'élément et de la température extérieure qui peut arrêter les phénomènes ou au contraire les accélérer.

Des observations actuelles (2 014 et 2 015) de la comète Tchouri, sur laquelle Rosetta a posé le minilaboratoire Philea, montrent une matière qui serait semblable à celle de la Terre, mais beaucoup plus légère, comme s'il existait beaucoup d'espace entre les composés constituants. Nous pouvons penser que la matière de la (seule) planète que nous connaissons vraiment, la nôtre, serait constituée de la même matière que la comète mais aurait été modifiée, durant une longue période, par une suite de mouvements et autres événements internes, que nous prévoyons dans notre étude de la composition des matières au chapitre III.

Nous avons ainsi des catégories différentes d'objets parce que leur formation a été arrêtée après des temps variant avec l'importance des objets et la température de l'environnement :

- Des astéroïdes, comètes avec des formes très diverses et une matière dont l'évolution s'est arrêtée rapidement,
- Des planètes généralement sphériques,
- Des étoiles dont le volume est beaucoup plus important que les objets précédents ; leur évolution dépend de la matière dont elles sont formées.

Dans les étoiles, les matières et leurs composés continuent des regroupements avec liaison des électrons créant en même temps une augmentation de l'agitation thermique, comme expliqué au chapitre III.

Dans un premier temps, selon les matières, l'agitation thermique détruit les liaisons des électrons tout en formant de nouveaux composés, ce qui crée une nouvelle augmentation de l'agitation thermique.

La chaleur augmente encore et l'ensemble des matières est transformé en plasma qui devient la non-matière de tout l'objet. En plusieurs milliards d'années, de nouveaux protons sont créés et nombre d'entre eux sont fusionnés en noyaux d'atomes, formés solidement par intrication des électrons.

Des ondes lumineuses nous parviennent depuis les étoiles brillantes lors de leur séquence principale. Nous ne « voyons » que la partie extérieure qui nous cache tout ce qui se passe à l'intérieur où la température est beaucoup plus élevée.

L'agitation thermique augmente continuellement avec la fréquence de liaisons d'électrons et donc des perturbations. À un certain niveau, nos outils, vision et matériel d'observation, ne nous permettent plus de les voir. Les étoiles sont encore là, mais les fréquences des perturbations sont trop élevées pour notre vision. Nous ne pouvons pas les voir, elles sont devenues un espace noir, **un trou noir** pour nous.

Ces **trous noirs**, sont des objets dans lesquels les liaisons d'électrons et la température continuent à augmenter normalement. Ils peuvent devenir très importants et la densité est devenue très forte. Les composés ne peuvent plus se déplacer. Il n'y a plus de liaisons d'électrons et donc plus d'augmentation de l'agitation thermique.

Ils peuvent nous cacher d'autres objets et grossir en absorbant des électrons libres de l'espace et des vents stellaires, provenant des autres objets de la galaxie.

C'est alors la véritable mort de l'étoile devenue trou noir.

La température diminue et, à un certain niveau, l'objet nous réapparaît, énorme et très brillant. **C'est un quasar** ou autre objet similaire qui va évoluer jusqu'à nous être à nouveau invisible, en se transformant en matière noire, nuages sombres, dont les composés se défont en matière inconstituée et forment une nébuleuse invisible mais présente.

Cela peut durer très longtemps, des milliards ou dizaines de milliards d'années, pendant lesquelles les matières continuent à se modifier ou se défont peu à peu par l'action des vibrations des électrons.

Certains composés, comme les protons et nombre de leurs groupements en noyaux ne sont jamais défaits parce qu'ils sont tenus ensemble par intrication.

C'est une longue phase de matière inconstituée qui nous reste imperceptible.

Les objets se défont et s'éparpillent dans des nuages sombres, en même temps que leur matière commence à reformer des composés. C'est l'évaporation observée par Stephen Hawking.

Puis leur « vie » reprend peu à peu, probablement incitée par des électrons des perturbations de l'espace, qui peuvent y déclencher des nouvelles liaisons d'électrons. Les nuages de **matière noire ou sombre** nous apparaissent alors comme **des nébuleuses** de couleurs différentes selon la rapidité de leur évolution, lorsque les intrications d'électrons se réalisent à des fréquences qui nous les rendent sensibles.

Avant cette période de vie, les nébuleuses pourraient nous être sensibles par des ondes « radio » à fréquences plus faibles que pour la lumière. Elles pourraient expliquer « des bruits du fond de l'espace », à la place du fond diffus cosmologique.

Et ainsi renaissent de nouvelles étoiles !

Le cycle de vie d'un électron est bouclé. Un autre commence...

CHAPITRE II

LES ÉLECTRONS

- 2,1 - Ses propriétés,
- 2,2 - Les vibrations,
- 2,3 - L'énergie, 2,4 - La masse, 2,5 - $E = Mc^2$,
- 2,6 - Les actions, le mouvement,
- 2,7 - Rayonnements et rayons,
- 2,8 - Agitation thermique.

Avril 2016

2,1 - Les propriétés des électrons

Dans l'étude de l'Électronisme, il n'a jamais été besoin d'éléments plus petits que les électrons, qui seraient, par exemple, ses composants ou participeraient à la création de la matière ou à n'importe quel autre phénomène ou événement.

Dans la physique classique contemporaine, rien ne laisse penser que les électrons ne seraient pas primordiaux.

Rien ne peut se créer de rien.

Aucune particule de n'importe quelle dimension, décrite avec ou sans masse ou énergie, en fonction des besoins des chercheurs ou techniciens, ne peut se créer à partir de rien, ni dans l'espace ni dans la matière des objets.

Dans de nombreux textes actuels de physiciens, le mot « électron » est utilisé à tort pour rendre compte d'actions de particules et composés très variés, de toutes dimensions, ou portant des charges d'énergie variables.

Les propriétés des électrons sont difficiles à trouver parmi les définitions des physiques théorique, classique ou quantique, contemporaine et d'utilisation courante. Certaines caractéristiques sont bien déterminées, d'autres difficiles à comprendre.

Pour cette étude, nous retenons des **qualités reconnues et acceptées par une grande majorité de scientifiques.**

Les électrons sont tous semblables et composés d'une matière inconnue vibrant en permanence.

Leur durée de vie est « stable », ce qui veut dire qu'ils sont indestructibles.

Leur masse est déterminée : $9,109\ 382\ 6 \times 10^{-31}$ kg.

C'est un **quantum de matière**, selon la définition précise de ce mot : « Quantité finie et déterminée ».

Dans les composés, les matières et les objets, le nombre de quanta de masse est toujours égal à ceux des électrons. Les différences entre les composés viennent du nombre d'électrons et de la qualité des intrications et structures créées.

2,2 - Les vibrations

À cette description de leurs caractéristiques connues, il faut ajouter que les électrons **vibrent en permanence**, toujours de la même façon. Leurs mouvements de vibrations se produisent à une fréquence précise, invariable et la même pour tous en tout lieu et temps.

Une « vibration » est constituée de quatre opérations différentes *instantanées* : expansion, arrêt, retrait, arrêt.

Elles se produisent les unes après les autres parce qu'**elles ne peuvent se réaliser que si l'action précédente a eu lieu**.

Aucun temps (selon notre utilisation habituelle de ce mot) n'existe entre les quatre opérations des vibrations, mais elles se réalisent en *un certain temps* (humain) très faible, presque insensible, mais existant toujours.

Thomson et Hendrik Lorentz, à la fin du XIXe siècle, avaient considéré l'électron comme la particule **élémentaire** des atomes et Lorentz avait réalisé une étude mathématique des vibrations qu'il leur attribuait ; il les liait à l'électromagnétisme dont Maxwell établissait les équations.

Depuis quelques années, l'amélioration du matériel d'observation et l'ingéniosité des chercheurs ont permis d'observer et analyser des vibrations dans certains corps.

Des physiciens indiquent qu'elles seraient associées aux liaisons moléculaires, ou liées à l'énergie et l'agitation thermique.

En fin 2009, d'autres scientifiques ont réussi à « voir les fréquences de tremblement » de particules. Leurs caractéristiques seraient tout à fait acceptables pour les électrons et leurs composés.

Début 2011, des chercheurs découvrent que des vibrations légèrement différentes, dans des molécules odorantes apparemment semblables, changent leurs qualités, et leur perception par les êtres vivants.

Les scientifiques ont aussi observé les vibrations de tous les cristaux et de très nombreux composés, sans donner d'explications à leur origine ou leurs causes.

Par ailleurs, il est souvent question de **fréquence** dans les descriptions de particules ou leur fonctionnement, sans jamais indiquer l'action ou la qualité de cette

fréquence ; les physiciens savent qu'un mouvement se reproduit plus ou moins rapidement, mais ne savent pas ce qu'il est.

En mécanique quantique, les particules ont un spin, c'est-à-dire qu'elles tourneraient sur elles-mêmes, à une certaine vitesse. Des physiciens « quantiques » doutent de sa véracité parce que cette rotation donnerait à la partie périphérique de la particule une célérité plus importante que celle de la lumière, considérée comme indépassable (ce qui n'est pas exact).

Le spin pourrait être une apparence des vibrations.

Dans un texte récent (années 2 000) du « laboratoire de Physique des Lasers, Atomes et Molécules, www-phlam.univ-lille1 » nous lisons :

« le spin est un "objet" purement quantique dont la compréhension physique reste, encore à l'heure actuelle, à compléter. Malgré cela, la réalité du spin serait prouvée et il est surprenant que les règles le concernant soient relativement simples. En particulier, le spin ne peut prendre que des valeurs précises, entières ou demi-entières ».

Ces valeurs pourraient être comparées aux mouvements de vibrations, que nous attribuons aux électrons, avec volumes maximum et minimum. Elles expliqueraient les qualités des spins, qui se confondraient avec les mouvements de vibrations des électrons.

Pour la constitution de la matière, les électrons sont « matériellement » liés à d'autres, ce qui est incompatible avec leur rotation éventuelle.

À cause des vibrations, la dimension du rayon des électrons n'est pas précise. Nous retenons le chiffre moyen, indiqué par les physiciens, de 10^{-18} mètre, c'est-à-dire un millionième de milliardième de millimètre.

La vitesse de la lumière, observée par les scientifiques, nous permet de calculer la fréquence de ces vibrations, soit 10^{15} hertz, chiffre compatible avec les observations actuelles.

À l'expansion, le rayon double de longueur, ce qui augmente le volume d'environ huit fois.

Ces valeurs sont à vérifier par des physiciens.

Nous, êtres vivants sur Terre, n'avons pas (encore) les moyens pour observer toutes les actions. Nous ne les connaissons que parce que les objets observés sont différents, sans jamais savoir combien et quelles actions ont été réalisées pour les modifier.

D'autant plus que toutes les actions sont réalisées au hasard, dont nous avons expliqué l'importance au chapitre I.

2,3 - L'Énergie

L'énergie n'existe pas dans l'Univers

C'est un phénomène qui n'existe que par les hommes et pour eux.

Ce que nous appelons force ou énergie est un concept particulier difficile à comprendre, dont nous ne connaissons que l'action réalisée.

De tout temps les hommes ont lié le mouvement d'objets sur Terre et dans l'espace à une force ou énergie qui réalisait l'opération. Plus tard avec le développement de certaines techniques, les idées ont évolué, l'énergie a été complétée par l'électricité, force qui pouvait être adaptée aux besoins et lieux d'utilisation par les êtres vivants.

Nous, Humains, ne pouvons pas imaginer ce que nous appelons énergie, alors que nous l'utilisons pour un grand nombre de nos activités et nous lui attribuons des fonctions dans l'espace et ses objets.

Comme si elle avait toujours été là et qu'elle faisait complètement partie de notre vie. Ainsi, personne n'a pensé à essayer de comprendre ce qu'elle est matériellement.

On a étudié des lois de son utilisation, alors qu'on ne savait pas du tout comment elle fonctionnait, tant pour le déplacement des étoiles, que, sur Terre, pour faire tourner un moteur électrique ou d'autres systèmes. On a établi des règles mathématiques utiles aux techniciens.

Mais personne ne sait sous quelle forme elle se présente et comment elle fonctionne.

Les physiciens et tous autres savants n'ont jamais observé un élément matériel particulier qui agirait dans ou sur un objet petit ou grand, solide ou sans forme fixe, qui le rendrait mobile ou serait capable de lui faire exécuter un travail, en lui transmettant la force qui pourrait être nécessaire.

Parce que cette réalité matérielle de l'énergie n'existe pas.

Les règles de fonctionnement des électrons ne comportent aucune indication pour des actions autres que les liaisons des électrons entre eux.

Les conditions de création de ces liaisons sont expliquées au chapitre suivant.

Cette force *apparente*, « disponible » partout, dans toutes les matières, est l'électricité.

Elle est seulement apparente et ne correspond à aucun élément ou qualité particulière des électrons, sauf au fait que lors de leurs contacts ils peuvent se lier et former d'autres objets réels qui orientent leur avenir.

Cette disponibilité est tempérée par le hasard. Les liaisons des électrons se réalisent dans des conditions précises des contacts, comme nous l'expliquons dans le chapitre suivant.

Ces conditions de présence et fonctionnement des électrons, confirment que les champs électriques, magnétiques et électromagnétiques n'existent pas, ni dans les matières des objets de l'espace, ni dans l'espace lui-même.

L'espace ne contient pas d'énergie libre « naturelle » ou noire. Pour qu'elle existe, il lui faudrait un support qui serait une particule ou objet semblable, qui n'a jamais été observé.

L'électricité sur Terre est expliquée partiellement au chapitre V.

Les électrons et tous leurs composés n'ont **pas de sens « mathématique » de fonctionnement**.

Cela est compréhensible pour un corps libre dans un espace sans dimension, puisque sans base de référence, et donc pour nous, sans orientation.

Au XIXe siècle, les physiciens ont donné un sens à certains éléments, particulièrement à ceux qui paraissaient contribuer aux phénomènes électriques. Ils étaient appelés électrons, et acceptés comme étant des éléments primordiaux encore mal définis.

Au début du siècle suivant, le sens des particules a été confirmé mathématiquement et utilisé davantage, sans conséquence particulière pour la physique pratique.

Mais théoriquement et pratiquement les physiciens continuaient à manipuler les électrons libres ou participants à des objets, sans tenir compte de ce qu'ils se repousseraient sans jamais pouvoir se lier, s'ils avaient tous le même sens « mathématique ».

Le sens attribué aux électrons était nécessaire aux études mathématiques, en particulier celles de la Mécanique Quantique et pour expliquer l'apparente répulsion des électrons et des noyaux dans les atomes, tels qu'ils étaient expliqués à l'époque.

Il n'a pas d'autre utilité et n'explique rien, ni pour les électrons libres, ni dans les atomes.

Il n'a aucune influence sur un sens qui devrait affecter les composés d'électrons avec tous un sens négatif.

Au début de l'année 2011, des scientifiques indiquaient que l'explication de ces faits n'aurait pas encore été trouvée.

Dans toute l'Électronisme, nous ne tenons aucun compte d'un sens de charge des électrons et tous objets qui en sont constitués.

Il n'est jamais nécessaire ou même simplement utile dans les raisonnements et les explications de toutes les observations.

2,4 - La Masse

La masse correspond à la substance constitutive de l'électron.

Nous ne savons pas ce qu'elle est. Elle est inconcevable pour l'esprit humain dans l'état actuel de nos connaissances.

Comme l'électron est indestructible, sa substance l'est aussi. Elle existe en permanence.

Elle est in-traversable et incassable.

Tous ensemble, les électrons forment toute la masse des objets de l'Univers.

2,5 - $E = Mc^2$

La formule $E = Mc^2$ d'Einstein est subjective et spectaculaire.

Au début du vingtième siècle, c'était dans l'air du temps ! De nombreux physiciens cherchaient une formule liant masse et énergie telles qu'elles étaient connues et étudiées à l'époque. C'est la formule d'Einstein qui a été retenue par scientifiques et media ! En son temps, cette formule pouvait avoir une certaine importance, psychologique et politique, au moins dans le milieu scientifique.

Pour le « grand » public, elle avait aussi une valeur poétique. Comparer un grain de sable à un rayon de Soleil !

L'équation entend que masse et énergie peuvent se substituer l'une à l'autre, dans des situations qui ne sont pas précisées. Elle est utilisée pour estimer la quantité d'énergie qui apparaîtrait, quand un peu de masse semble avoir disparu.

Le coefficient c^2 est relativement très grand, — le carré de la célérité de la lumière —, pour montrer qu'un peu de masse correspond à beaucoup d'énergie. C'est une appréciation humaine sans signification en science.

Dans la documentation parcourue, nous n'avons trouvé aucun exemple de transformation réelle en masse d'une quantité précise d'énergie, ou l'inverse.

Certaines explications font état d'unités particulières d'énergie, la bombe de Hiroshima ou la tonne de TNT, pour mesurer le résultat d'explosions. Ces unités ne sont pas spécialement précises !

2,6 - Les actions - Le mouvement

Les électrons libres de l'Éther de l'espace se déplacent aléatoirement dans le milieu qu'ils créent, incités par leurs vibrations et la rencontre d'autres objets.

Il se produit alors l'un des **deux phénomènes suivant : une modification de leur déplacement ou leur liaison avec un autre.**

Ce sont les deux seules actions possibles par les électrons partout dans l'espace et dans les matières des objets.

Dans ce paragraphe, nous étudions le mouvement.

La création des composés fera l'objet du prochain chapitre.

Les électrons libres de l'Ether n'ont aucune raison pour se mouvoir.

Ils sont proches les uns des autres, et leurs propres mouvements les déplacent un peu, ou leur donnent une impulsion pour un mouvement dans une certaine direction que rien ne peut modifier, ou arrêter, sauf la rencontre d'un autre objet.

Le déplacement incité est rectiligne et illimité, sans nécessité de forces spéciales qui s'appelleraient quantité de mouvement ou inertie.

Lorsque les électrons se déplacent, ils peuvent en rencontrer d'autres, libres ou constituants de matière et objets. Les déplacements des deux éléments qui se rencontrent sont alors modifiés, en fonction de leur participation à des composés.

Nous verrons au chapitre suivant que les liaisons qui se produisent parfois lors de ces rencontres sont toujours accompagnées d'une augmentation de l'agitation thermique. Ce phénomène découle des règles normales de fonctionnement des électrons : le composé créé, plus volumineux que les électrons qui se sont rencontrés, créent davantage de possibilités de rencontres.

Nous avons vu au chapitre I que le système de fonctionnement de l'univers est aléatoire. Il n'a pas de règles générales de fonctionnement à côté de celles des électrons. Toutes les liaisons sont donc réalisées au hasard, tant des rencontres elles-mêmes, que du milieu dans lequel elles se réalisent.

Ces déplacements des particules et composés libres, par leurs propres vibrations, et leurs renvois après rencontres, réalisent en même temps une nouvelle **répartition des éléments qui créent le désordre.**

Dans certaines conditions, les nouveaux composés créés sont répartis avec tous les objets du désordre.

C'est un équilibrage permanent, dans des zones de dimensions variables sans limites précises, continuellement mouvantes.

C'est ainsi que, dans les zones libres entre les atomes et les molécules organisées en matières, des éléments libres se répartissent et font éventuellement évoluer ces matières.

2,7 - Rayonnements et rayons

Rayonnements et rayons sont des termes qui désignent l'ensemble des objets, matériels ou non, qui diffusent depuis un centre, jusqu'à des distances très variées, selon la qualité des éléments « rayonnés » et l'encombrement des milieux traversés.

En s'éloignant du centre, le volume de ces éléments rayonnés ne change pas, et la zone traversée s'agrandit ; les rencontres d'autres corps sont progressivement moins nombreuses.

En physique de l'Univers, tous les rayonnements, dans l'espace et dans les objets, sont des déplacements de corps divers, entraînés, lors de leurs contacts, par les mouvements d'expansion des électrons dont ils sont constitués. Ils provoquent plus ou moins de liaisons d'électrons avec augmentation de l'agitation thermique.

L'agitation thermique est uniquement le déplacement de ces éléments.

Cela explique que les corps les plus simples, électrons libres et primo composés sont les plus rapides. C'est le cas des rayons X, gamma et autres.

Ces rayons sont arrêtés et « absorbés » différemment les uns des autres par les matières rencontrées. L'absorption signifie qu'ils perdent leur indépendance et sont incorporés dans un composé, avec augmentation de l'agitation thermique.

Les plasmas sont créés par une augmentation des rencontres et liaisons des électrons dans des composés. Ces composés grossissent en fonction des électrons qui se lient ce qui entraîne d'autres contacts et une **augmentation de l'agitation thermique**.

Ce phénomène est inéluctable.

Il existe dans toutes les matières et les objets, les étoiles par exemple.

Il est enclenché dès le début de la formation de ces objets dans les nébuleuses ou autres structures dans l'espace. Cela explique leur développement, en milliards d'années jusqu'à leur destruction en formant d'autres objets. Nous les étudions au chapitre I.

Lors du mouvement de retrait des vibrations, des éléments proches occupent la place laissée libre par les électrons ou composés qui se rétractent.

Ils semblent être attirés. Ils ne le sont pas : il n'y a que l'expansion d'autres électrons voisins.

Dans tous les événements dans la matière que nous connaissons et ses objets, des mouvements d'expansion et retrait côte à côte et simultanés peuvent être interprétés de deux façons différentes, soit comme expansion répulsion, soit comme retrait attraction.

C'est ainsi qu'ont été appelés magnétisme et champs magnétiques des phénomènes et objets difficiles à comprendre que nous essayons d'expliquer dans le chapitre suivant.

2,8 - Agitation thermique

Les vibrations et l'agitation thermique sont deux phénomènes très différents l'un de l'autre.

Les vibrations des électrons sont les mouvements permanents et invariables de leur matière.

Celles des composés sont les résultantes de celles des constituants, en fonction de la qualité des liaisons. Les atomes, les molécules, les cristaux et d'autres corps de notre matière constituée, vibrent dans ces conditions.

Ils commencent à être observés et étudiés.

L'agitation thermique, dans une zone déterminée, désigne l'état moyen des déplacements-rayonnements des éléments qui provoquent des contacts, parfois suivis de liaisons avec de nouveaux rayonnements.

La qualité des déplacements dépend des vibrations globales des composés.

Dans nos matières et dans l'espace, les transferts de « chaleur », naturels ou forcés, sont réalisés par des rayonnements, qui créent des intrications d'électrons directement, (c'est la conduction), ou avec participation d'éléments intermédiaires (convection).

L'agitation thermique est mesurée par la température dont l'unité est le kelvin. Avec la même graduation, nous utilisons sur Terre le degré Celsius ou d'autres échelles de mesure.

Dans l'espace à zéro kelvin, les vibrations des électrons se réalisent normalement.

La température de zéro kelvin pourrait être celle de l'espace sans activité hors celle des vibrations des électrons.

La température est actuellement d'environ 2,85 kelvins, dans l'espace libre entre les galaxies. Elle montre le niveau moyen dans cet espace, de l'agitation thermique communiquée par les liaisons d'électrons et la création d'objets dans les galaxies et leur environnement.

Les relevés radio métriques de taches de températures différentes dans certaines zones de l'espace pourraient correspondre à des perturbations créant des ondes de l'espace, probablement lors d'intrications d'électrons du WHIM. (Voir chapitre I).

Il n'existe aucune raison pour que ces taches soient dues à un « rayonnement fossile » qui resterait accroché à des éléments de l'époque, ou que ces ondes de l'espace à fréquence « radio métriques » rapportent une température de l'espace à

un moment précis de l'évolution de l'Univers. C'était et c'est encore, semble-t-il, l'appréciation de leurs découvreurs, bien qu'ils en aient reçu le prix Nobel.

Nous ne pouvons pas imaginer les conséquences matérielles visibles de température d'un ou plusieurs millions de degrés ou de kelvins dans les étoiles ou autres objets de l'espace. Ces valeurs sont une évaluation de l'agitation thermique sans relation avec la chaleur, expliquée ci-dessous.

La chaleur est la perception humaine de l'agitation thermique.

Henri Poincaré avait énoncé cette idée.

Pour tous les êtres vivants c'est le résultat, perceptible ou non, des actions dues à l'agitation thermique, dans leur organisme. Une brûlure, pour eux, est une modification de certains constituants des cellules, par des intrications inhabituelles d'électrons. Des composés nouveaux sont créés, parfois indésirables, souvent irréversibles, — des cellules ou tissus brûlés —, phénomène qui peut avoir de graves conséquences sur la vie des cellules, des tissus et des êtres vivants eux-mêmes.

C'est le cas en particulier pour les contacts des êtres vivants avec les particules radioactives des réacteurs nucléaires et de la radiothérapie.

CHAPITRE III

ÉLECTRONS ET LEURS COMPOSÉS

- 3,1 - Contacts des électrons,
- 3,2 - Intrications,
- 3,3 - La gravité,
- 3,4 - Les nuages gravitiques,
- 3,5 - Magnisme, 3,6 - Ondes et rayons,
- 3,7 - La Matière, 3,7,a - Nanosciences, 3,7,b - Électrons et matière,
- 3,7,c - Atome, 3,7,d - Molécules et matières:
- 3,7,e - Mort des objets

Avril 2016

3,1 - Contacts des électrons

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que les deux seules actions possibles par les électrons, partout dans l'espace et les matières des objets, sont une modification de leur déplacement ou leur liaison avec un autre.

Dans le présent chapitre, nous nous intéressons aux liaisons des électrons pour créer des composés et les matières de tous les objets de l'espace.

Des contacts d'électrons libres ou déjà participants de composés, provoquent, parfois, aléatoirement, **des liaisons** qui modifient des composés ou en créent de nouveaux. Sans conscience dans l'Univers, ces actions ne peuvent être ni programmées, ni commandées ; il faut qu'elles soient **automatiques**.

Elles s'accomplissent alors toujours, selon des modalités précises, qui ne dépendent ni de circonstances particulières, ni des phénomènes précédents, mais uniquement de leurs qualités intrinsèques et des règles strictes de fonctionnement qui obligent toujours aux mêmes actions précises, dans toutes les situations.

Ces actions se réalisent toujours au niveau primordial, puisque les électrons sont les seuls éléments primordiaux et donc les seuls à agir.

Il faut rappeler que l'électron est **une particule qui mesure 10^{-18} mètre de rayon moyen, c'est-à-dire un milliardième de millimètre** et que tous les objets de tout l'Univers ne sont composés que d'électrons.

L'atome moyen, tel qu'il est décrit actuellement, depuis début 2 015, par la physique courante, mesure 10^{-10} mètre, c'est-à-dire qu'il est cent millions de fois plus grand qu'un électron.

Les propriétés des électrons, libres ou déjà combinés avec d'autres, ne sont jamais modifiées. Un composé libre ou un noyau d'atome, formé de deux, deux cents ou deux cent mille électrons, garde toutes les caractéristiques de ses électrons.

Les électrons ne sont jamais fusionnés : leurs masses ne sont pas confondues. **Les quanta de matière restent toujours individualisés** dans tous les corps qu'ils forment.

À cause de leurs vibrations, les électrons ne se lient pas facilement entre eux. Pour ce faire, il faut qu'ils soient obligés de rester ensemble après leurs contacts.

Le meilleur mode de liaison est alors **une intrication physique**, qui est l'état de choses étroitement emmêlées.

Sa réalisation nécessite des caractéristiques physiques précises pour les électrons : il faut que leur structure externe permette un contact suffisant dans certaines conditions de leurs vibrations.

Si les mouvements des électrons « accolés » se produisent au moment convenable de leurs vibrations, l'intrication se réalise.

Ce phénomène n'a lieu que lors de **contacts** d'une certaine qualité.

Ils pourraient être de deux sortes :

— Les **rencontres dures**, rigides : les mouvements des vibrations des deux électrons sont en phases différentes de volume, maximum et minimum. Ils ne peuvent pas se lier et paraissent se repousser, de manières différentes, selon leur vitesse de déplacement et l'orientation de leurs contacts ;

— Les **rencontres molles** ont lieu lorsque les deux électrons sont dans la même phase de leurs vibrations, avec volume soit maximum soit minimum : ils vibrent côte à côte et un enchevêtrement-intrication est susceptible de se réaliser.

Notre façon d'expliquer le temps humain au premier chapitre de cet essai, nous permet de penser qu'il pourrait exister des contacts intermédiaires qui créeraient d'autres possibilités de contacts.

Le stade précis du mouvement des électrons lors des contacts est toujours aléatoire et les conditions autorisant les intrications sont peu fréquentes, tout au moins dans la matière que nous connaissons sur notre planète.

Ce sont toujours les électrons qui réalisent les actions, dans l'espace libre d'objets de l'Univers et dans les matières des objets.

Ces actions sont qualifiées d'électriques, l'électricité étant le phénomène qui réalise les liaisons alors que les électrons ne contiennent aucune force ou « énergie » qui serait chargée de réaliser cette action.

Dans ces matières, des contacts « utiles » des électrons déjà combinés à d'autres, ne se réalisent pas facilement parce que les déplacements sont moins rapides.

Ils peuvent le devenir avec un certain temps de contacts successifs sans effet. Ainsi la création de certaines matières peut nécessiter des déplacements successifs accélérés par d'autres contacts, créant une augmentation de l'agitation thermique. C'est la nécessité d'apporter de la chaleur pour certaines synthèses ou utiliser les catalyses, procédés que nous expliquons plus loin dans ce chapitre.

Toutes les créations de matières, et d'objets sont donc toujours très aléatoires, avec des réalisations très lentes qui nous sont sensibles parfois par l'hystérèse.

Elles pourraient expliquer la presque éternité de l'Univers.

3,2 - Intrications

À cause de leurs vibrations, les électrons gardent en permanence une **forme en boule**, avec diamètre variable, maximum ou minimum.

L'état des électrons conditionne leurs liaisons.

Chaque électron n'accepte qu'un petit nombre de liaisons, du fait qu'ils sont sphériques, et de même volume moyen, malgré les variations dues aux vibrations.

Depuis **Kepler et Gregory**, au dix-septième siècle, de nombreux physiciens et maraîchers se sont intéressés au volume des piles d'oranges dans les étalages...

Le chiffre à retenir pour les oranges et les électrons qui peuvent se toucher est de 12, autour d'une treizième, avec quelques marges dues au flétrissement des agrumes ou les variations de volume et l'intrication des électrons.

Chaque électron ne peut donc pas être entouré, et intriqué solidement, par plus de 12 autres, quelles que soient les situations.

Les intrications sont irréversibles.

Quand l'action est possible, elle se réalise toujours. Aucun dispositif ou programme conscient n'existe dans l'Univers qui pourrait la retarder ou l'empêcher.

Une nouvelle action peut avoir lieu tout de suite après, mais elle n'est absolument pas liée à la précédente.

Aucun composé, libre ou participant à un autre objet de quelque matière que ce soit, ne peut revenir sur une action pour rétablir la situation antérieure. Les seules nouvelles modifications sont d'autres liaisons qui grossissent le composé ou le lient à un autre.

3,3 - La gravité

Lors de leur intrication, **les électrons** liés pour ne former apparemment qu'un objet, **ne peuvent pas « physiquement » se développer complètement** lors de l'expansion, et le volume des composés est plus petit que celui de l'addition des volumes des composants.

Cette réduction concerne le volume du composé, sans modification aucune des caractéristiques des électrons eux-mêmes. Sa **masse** n'est pas modifiée et correspond au total des masses des composants.

Relativement au volume, elle est donc augmentée, formant **une contraction** de la masse par elle-même, **comme une attraction intérieure**.

C'est la gravité.

Elle est adaptée au composé dans lequel elle est formée.

Ce composé fait toujours partie d'un ensemble qui possède aussi sa gravité.

Tous les corps et objets montrent ainsi une gravité commune, résultante de celle de tous leurs composants.

Sa « force » est proportionnelle à la quantité d'électrons ; elle est donc relativement plus importante avec les liaisons entre composés " graves ", ou lourds, possédant une quantité plus importante d'électrons.

La **gravitation** a été étudiée au XVIIe siècle par Newton qui reprenait les travaux de Galilée, et Kepler. Il concrétisait aussi l'idée, des premiers observateurs de l'espace, d'une force qui tenait les astres ensemble au firmament.

Malgré toutes ses recherches, observations et réflexions, Newton ne trouvait pas d'explication à ce phénomène et celui de la chute des corps. Il a alors proposé une attraction gravitationnelle qui lierait tous les corps par leur masse. C'était compréhensible parce que les études qu'il menait, étaient toutes réalisées sur des objets de l'espace de notre galaxie. Tous ces objets avaient leur gravité et étaient tous liés par celle de l'ensemble qui formait cette galaxie. Les scientifiques de l'époque ne faisaient pas de différence entre cet espace et celui de l'Univers. Tous les objets qu'ils observaient étaient donc liés par les gravités de leur galaxie.

Mais il était hasardeux de généraliser à tout l'espace de l'Univers qui était encore mal connu.

Dans le même temps, il écrivait que cela ne pouvait pas exister : « Je rétablis en physique cette chose « interdite » depuis Aristote : l'action « instantanée à distance ». Et il écrivait, dans une lettre à Richard Bentley en 1692 : « Que la gravité soit innée, inhérente et essentielle à la matière, en sorte qu'un corps puisse agir sur un autre à distance au travers du vide, sans médiation d'autre chose, par quoi et à travers quoi leur action et force puissent être communiquées de l'un à l'autre est pour moi une absurdité dont je crois qu'aucun homme, ayant la faculté de raisonner

de façon compétente dans les matières philosophiques, puisse jamais se rendre coupable ». En même temps, il confirmait implicitement l'existence de l'Éther de l'espace qui, à l'époque, était mal compris mais n'était pas mis en doute.

Les physiciens de la fin de ce XVII^e siècle n'ont pas admis facilement ses idées. Il fallut presque trente ans pour que, en France et en Allemagne, les travaux de Newton soient reconnus, mais pas toujours acceptés.

Il est étonnant que les physiciens et commentateurs actuels ne relèvent que très rarement ces doutes de Newton, alors que la preuve de l'attraction gravitationnelle des masses n'a pas encore été trouvée.

Les observations, début 2016, des interféromètres Ligo et Virgo, n'en sont pas des preuves.

Deux siècles plus tard, Einstein en reprend l'idée, ce qui l'entraîne à inventer ce qu'il appelle la courbure de l'espace par la masse et l'énergie des objets. Ce qui n'a jamais été observé.

Il est très difficile de se représenter une telle « courbure » dans un volume limité ou dans tout l'espace, et d'imaginer les contre-courbures et autres distorsions.

Actuellement, au début du vingt et unième siècle, des physiciens tiennent encore compte de l'attraction gravitationnelle des masses, malgré les résultats négatifs de toutes les recherches d'un vecteur éventuel. Certains scientifiques en sont arrivés à la considérer comme une constante fondamentale, avec une valeur basée sur celle de certains lieux de la Terre alors qu'elle est essentiellement variable d'un endroit à un autre.

Aucun scientifique n'a jamais cherché une justification à une attraction entre les galaxies et tous autres objets de l'espace.

Il a été observé que la force et la limite de la pesanteur sur notre planète varient d'un lieu à un autre de l'atmosphère selon les lieux, en raison de la qualité des matières proches.

Il n'a jamais été possible de trouver un chiffre précis pour la force moyenne de la gravité sur notre planète. Elle n'est pas fixe, même si les variations ne sont pas très importantes.

Dans l'espace des objets, une particule, ou tout autre corps qui se déplace, peut rencontrer un électron, **libre ou déjà participant d'un composé**.

Il y a intrication ou nouveau déplacement.

S'il y a nouveau déplacement les rayons peuvent :

- Soit rester à l'intérieur, rencontrant immédiatement d'autres éléments. Ils prennent davantage d'importance, augmentant sa masse et sa gravité.

- Soit se diriger vers l'extérieur, dans l'espace plus libre, sans contact immédiat, avec d'autres particules et composés.

3,4 - Les nuages gravitiques

Des rayons se dirigent **vers l'extérieur**, l'espace libre, où ils rencontrent des composés variés, dont la quantité se réduit avec l'éloignement.

Lorsque des contacts ont lieu avec ces objets, ils réagissent comme partout ailleurs, par renvoi ou liaison, modifiant des composés et créant des nouveaux rayonnements de particules et petits objets **plus ou moins liés entre eux**.

Autour du composé de base, se crée ainsi une **accumulation de petits composés**, qui forment **un ou plusieurs nuages fluctuants**.

Ce composé et son ou ses nuages ne sont séparés, ou considérés comme tels, que par le fait qu'ils forment des objets différents.

Cette séparation n'est pas une enveloppe mais une **limite naturelle créée par les rayons tangents à l'un ou l'autre objet**.

Ce qui explique les limites des objets de l'espace, étoile, planète, les uns dans les autres, autour des galaxies et autres amas d'étoiles.

Ces limites ne sont pas régulières parce que les liaisons des électrons sont toujours réalisées au hasard de leurs contacts.

Il ne se produit **jamais de « lissage » de ces limites** ; les particules, rayonnements, qui se déplacent entre les objets se lient avec d'autres là où ils sont, au hasard, sans tenir compte des formes des « limites » existantes.

Dans ces zones, les physiciens, chercheurs et techniciens en nanosciences et techniques sont confrontés à des difficultés imprévues qui les entraînent à penser que l'atome, et autres composés, sont de formes et actions très différentes des composés en forme de boule, ce qui était supposé en physique depuis presque un siècle.

Une limite semblable existe à l'extérieur des nuages gravitiques des composés et objets, **jusqu'aux étoiles et galaxies**. C'est une **séparation précise** entre les nuages et la zone environnante de l'espace.

Cela n'exclut pas la présence et le développement éventuel de composés qui pourraient se créer dans les grandes zones entre les galaxies et leurs grandes structures.

Le nuage extérieur diminue et disparaît avec l'éloignement. Tant qu'il existe, il reste accroché au corps de base, en fonction de leurs masses respectives et de l'activité des rayonnements, correspondant à l'agitation thermique. Il est maintenu et renouvelé en permanence par les rayons qui proviennent du composé de base et de particules normales de l'espace, venant d'objets variés plus ou moins éloignés.

Ce nuage peut être qualifié de gravitique.

Les **nuages gravitiques** varient en fonction de la température moyenne du milieu environnant. C'est ainsi que les petits composés n'ont pas de cortège de particules formant des nuages gravitiques. Eux-mêmes n'ont pas de gravité sensible et restent des éléments indépendants libres.

Ces éléments sont difficilement quantifiables et **des composés semblables peuvent avoir des nuages gravitiques différents** selon leur environnement. Ce qui augmente encore la complexité des composants des matières.

Tous les autres composés ou objets, à partir d'un certain niveau en nombre d'électrons qui les composent, jusqu'aux plus grands corps de l'espace, les galaxies et leurs amas, sont entourés d'atmosphères qui sont leurs nuages gravitiques et sont toujours liés au corps principal avec leurs limites fluctuantes qui dépendent de la densité en éléments du milieu environnant.

Ces atmosphères sont formées de particules et de composés divers, éléments provenant des objets principaux et variant avec les évolutions et actions dans les objets principaux proches ou même lointains.

Ils sont d'une grande importance dans la forme des orbites des planètes autour de leur étoile, et dans la forme des galaxies, ce que nous étudions rapidement ci-dessous et au chapitre I.

Selon les objets et les circonstances, en particulier le niveau de l'agitation thermique, les nuages gravitiques, même de petits objets, peuvent prendre une grande importance et des nuages, voisins dans l'espace, peuvent s'interpénétrer et se confondre l'un dans l'autre, entraînant des liaisons plus ou moins fortes entre les objets qui forment les nuages.

Ce sont les **liaisons gravitiques**.

Elles concernent tous les corps, composés et objets, comme, par exemple, l'accrétion d'éléments dans les nébuleuses pour former **les étoiles** et autres objets, les fusions de galaxies et, à notre niveau dans la matière de notre planète, **les petits composés d'électrons, les atomes** et la formation de très nombreuses molécules et de massifs ou conglomérats de matières différentes.

Dans certains cas, la liaison gravitique peut faciliter des **intrications** des électrons des composés des nuages gravitiques.

C'est le principe de la **catalyse** : deux composés, qui naturellement se rapprochent difficilement, peuvent se lier « gravitiquement », en même temps, à un autre ; ils sont ainsi suffisamment proches pour que des électrons puissent s'intriquer. Rien ne change pour le « catalyseur » qui reste lié gravitiquement au nouveau composé formé des deux précédents. Ce phénomène, que nous, êtres vivants sur

Terre, utilisons volontairement, pourrait être d'**application très courante**, dans les modifications naturelles de tous les composés des matières des objets de l'espace.

3,5 - Magnisme

Nous venons de voir que la gravité et les rayonnements des constituants créent une quasi-enveloppe autour de tous les objets et matières, à différents niveaux.

Ils peuvent se toucher, formant ainsi des corps plus volumineux ou être séparés des autres par un espace plus ou moins grand.

Entre les matières et les objets différents, s'établissent alors des zones qui peuvent être perturbées par des rayonnements provenant des objets. Les observations sont souvent difficiles, tant pour connaître l'origine des radiations que les raisons et résultats des actions.

De tout temps les savants les ont considérés comme des **phénomènes électriques, magnétiques ou électromagnétiques** et Maxwell au XIXe siècle les a théorisés avec des équations mathématiques, sans donner d'explication.

La théorie de l'Électronisme stipule qu'il n'y a jamais attraction d'un électron ou tout autre élément par un autre.

Le magnétisme, qui serait ce phénomène, n'existe donc pas.

Les roches magnétiques et l'aimantation que nous trouvons sur Terre ne sont pas encore expliquées.

Une étude récente de chercheurs australiens spécialistes des lasers, les Dr Cyril Hnatovsky et Vladlen Shvedov nous a entraînés à penser que les phénomènes, qu'ils découvraient et décrivaient, pouvaient orienter notre étude du magnétisme. Ils expliquent que des rayonnements dans l'atmosphère, près des objets, pourraient entraîner des particules légères, alors considérées comme attirées par d'autres.

Leur théorie peut être complétée par des observations récentes et particulièrement par le fait que les attractions ou répulsions d'objets ne concernent toujours que des éléments légers, sur de courtes distances, dans l'atmosphère.

Avec les dernières observations scientifiques, nous découvrons que ces phénomènes ne sont pas limités aux objets que nous percevons physiquement directement. À l'intérieur des objets, les matières sont créées par de nombreux corps différents, avec leurs nuages gravitiques plus ou moins intriqués, et d'autres composés qui se glissent dans les vides entre ces nuages.

Il existe ainsi des zones très nombreuses, plus ou moins visibles entre des matières et objets avec des manifestations de surface et d'interfaces **à l'intérieur** de tous les objets, tout à fait semblables à celles que nous observons facilement à l'extérieur.

Nous appelons magnisme l'ensemble des manifestations de la matière dans ces zones limites entre tous composés et objets. Beaucoup ne nous sont pas sensibles directement et renforcent le caractère aléatoire de tous les fonctionnements des électrons dans les matières et les objets.

Il s'agit principalement des événements suivants :

- Adhésions, tension superficielle et capillarité.
- Électricité statique et tous autres phénomènes électriques et électroniques, étudiés avec les semi-conducteurs et la supraconductivité.

Les recherches actuelles en nanosciences et techniques nous font découvrir certaines particularités qui ont une grande importance dans la réalisation de phénomènes artificiels nécessaires à nos activités d'êtres vivants sur Terre.

Il est remarquable qu'une supraconductivité, à basse température, se manifeste surtout avec des matières comprenant de nombreux atomes différents qui contiennent probablement davantage de zones libres, sensibles au magnisme.

La zone magnifique de la Terre, et des autres planètes et étoiles, correspond aux limites de l'atmosphère, avec des régions particulières telles que :

- La limite des vents de la Terre dans ceux de notre étoile, qui crée, comme il est observé, une ceinture de protection contre certains rayonnements cosmiques.
- Les zones entre l'atmosphère et les matières extérieures de notre globe, en particulier les zones maritimes et les masses montagneuses, avec des conséquences sur les observations météorologiques et l'utilisation des boussoles et compas pour la navigation.
- La création des nuages, des tornades et cyclones, secs et humides.
- L'influence possible des vents de particules des objets et leurs regroupements dans les galaxies et autres structures.

Ainsi serait expliqué comment **les étoiles et leurs planètes et tous autres objets de l'espace seraient organisés en galaxies et autres amas, par les actions de la gravité telle qu'elle est expliquée dans notre théorie.**

Et nous pourrions **attribuer au magnisme le maintien et l'évolution de ces structures.**

3,6 - Ondes et rayons

Nous avons vu que lorsque les électrons se lient et forment des composés, il se produit une réduction du volume, relativement à celui des électrons séparés.

Cette **réduction de volume des électrons de l'espace** pourrait créer un vide dans l'espace. De par leur fonctionnement normal, les électrons empêchent sa formation, par des déplacements inhabituels, créant dans l'espace, des perturbations,

qui se déplacent, à « la vitesse de la lumière », — ce que nous expliquons, au chapitre IV —. Elles nous sont sensibles sous forme **d'ondes**, qualifiées, actuellement, d'électromagnétiques.

Dans certaines zones, la formation de composés ou leur grossissement, crée davantage de possibilités de contact entre les éléments avec pour conséquences :

Soit des liaisons plus nombreuses entre les électrons,

Soit de nouveaux déplacements de composés qui sont donc des rayonnements dont le nombre est augmenté.

C'est une **augmentation locale de l'agitation thermique**, phénomène qui s'entretient et s'amplifie de lui-même, en entraînant une autre, celle de la **fréquence** de réalisation de tous les événements.

Les liaisons intérieures peuvent varier avec la qualité des contacts. Les vibrations des composés d'électrons peuvent être amplifiées ou au contraire réduites.

C'est ainsi que l'agitation thermique que nous percevons comme **chaleur peut varier grandement d'un composé, matière ou objet à un autre**, sans être lié par des apparences de volume ou autres critères de comparaison.

Le fait est relevé, en fin 2014, par une étude des changements de phase dans la matière, qui montre que *les modifications se déplacent à l'intérieur des composés ou cristaux, plutôt qu'incités depuis l'extérieur.*

([HTTP://PHYS.ORG/NEWS/2014-11-TRANSITIONS-STATES-COMPLICATED-SCIENTISTS.HTML](http://phys.org/news/2014-11-transitions-states-complicated-scientists.html)).

S'il y a renvoi des électrons qui se rencontrent, le corps se déplace apparemment comme un rayon dont **la qualité est celle de ce corps lui-même**.

C'est le composé lui-même qui « réalise » son déplacement : l'expansion du corps contre celui avec lequel il est en contact, provoque son déplacement qui se poursuit jusqu'à rencontre d'un autre élément.

Ainsi les rayons sont différenciés **par leurs propres qualités** et par **celles du milieu**, où ils rencontrent des objets variés plus ou moins nombreux.

Les électrons libres se déplacent à la vitesse incitée par celle de leur mouvement d'expansion, **que nous savons instantanée**.

Les autres corps, primo composés et tous objets plus importants, **forment des rayons** de qualités très diverses, en fonction de **l'action de leurs vibrations à l'intérieur du composé**. Certains mouvements peuvent se neutraliser ; ils réduisent ainsi la puissance des actions externes, alors que sont augmentées les actions les unes sur les autres à l'intérieur du composé.

Ces actions sont donc très variées. Toutes les valeurs existent entre les rayons appelés gamma (ils seraient formés d'un proton libre), X, bêta ou autres et les plus gros composés qui se déplacent comme des rayons. Les techniciens sur Terre savent les utiliser en fonction de leurs besoins.

Au chapitre I, nous signalons que la matière de la comète Tchouri est plus légère et moins dense que celle de notre planète. Comme si la condensation de la matière, telle que nous l'expliquons ici, avait été arrêtée, probablement à cause d'une température trop basse du milieu environnant. Alors que la matière de la Terre, et tous les autres objets, aurait continué à se condenser pendant un certain nombre de milliards d'années.

Cette différence entre les matières de Tchouri et de la Terre nous confirme aussi des transformations lentes et permanentes à l'intérieur des objets, avec augmentation de la gravité et de la qualité même des matières. Pour les objets volumineux, cela peut durer très longtemps. Sur Terre et pour notre utilisation normale des synthèses et autres phénomènes chimiques, les événements sont plus lents mais existent en permanence à nos niveaux et durée d'observation.

3,7 - La Matière

3,7,a - Nanosciences et biologie

Les **nanosciences** se situent à la limite des observations entre des composés très variés d'électrons, — que nous connaissons mal —, et ceux qui participent à la création des atomes, qui seraient la base de la matière constituée.

Les techniciens, ingénieurs et chercheurs, savent manipuler les matières dont ils ont besoin, particulièrement en électricité, électronique et biologie. Ce sont **leurs observations** qui nous donnent de nombreuses indications sur les qualités et le fonctionnement des matières au niveau des atomes et des molécules.

Pour la première fois depuis presque un siècle, dans l'histoire de la physique de la matière et des objets, les idées des physiciens commencent à changer :

Une « collaboration » entre Cornell High Energy Synchrotron Source (CHESS) et des chercheurs de la matière, déclarent que la structure réelle de la matière est beaucoup plus compliquée que quand (les atomes) étaient traités comme des petites sphères. Information d'avril 2014.

Les scientifiques utilisent du matériel en continuelle amélioration, en particulier les microscopes (et nanoscopes) qu'ils adaptent à leurs besoins. Les observations actuelles apportent des informations très importantes pour la connaissance de la création de la matière et des objets.

En biologie, les chercheurs et techniciens connaissent bien **les protéines** qui sont les principaux composants de la matière vivante. Ils les décrivent comme des **composés d'atomes et de molécules** de forme très variées, principalement en ruban souples et multiples imbriqués ou repliés sur eux-mêmes, capables de se modifier en permanence par le remplacement de petits éléments, changeant ses qualités et actions dans les cellules.

Ces structures existeraient aussi dans la matière minérale.

3,7,b - Électrons et matières

Le fonctionnement des électrons montre que toutes les liaisons les unes à la suite des autres, forment des objets dont l'agitation thermique augmente au fur et à mesure des liaisons nouvelles jusqu'à un certain niveau qui entraîne leur destruction.

Les électrons libres seraient de forme ronde, en raison de leur fonctionnement.

Mais dès les premières liaisons, dans l'espace ou la matière à la température de notre planète, sans pression particulière, les composés ont des formes très variées, et pourraient souvent ressembler à des paquets de rubans, ou cordes plus ou moins liées entre eux, comparables à certaines protéines des êtres vivants.

Les protons fabriqués dans les étoiles et leurs fusions en noyaux ne forment pas des corps cylindriques.

3,7,c - L'Atome

Tous les phénomènes, expliqués dans les premiers paragraphes de ce chapitre, existent pour tous les composés dont le plus connu parmi les objets de petite dimension, est l'atome.

Depuis deux mille ans, il est considéré comme le constituant principal de la matière, partout dans l'Univers.

Il a été décrit de différentes façons, par de nombreux scientifiques, en particulier, en 1913 par Niels Bohr. Après lui, d'autres en mécanique quantique ont étudié et proposé des fonctionnements excessivement compliqués.

Très peu de chercheurs, physiciens ou chimistes, se sont intéressés à **ses structures**. Sa forme sphérique n'a jamais été mise en doute, et les liaisons pratiques réelles entre ses composants n'ont pas été étudiées.

Dans l'Électronisme, **l'atome est un composé normal d'électrons**, avec la qualité, pour nous êtres vivants, de nous être sensible presque directement, à cause de ses dimensions et des capacités de nos outils actuels d'observation.

Il a une autre particularité, celle d'être formé autour d'un noyau, créé à un autre moment, ailleurs dans la matière.

Il serait composé — selon le modèle généralement admis —, d'un **noyau de protons et neutrons, entouré de nuages gravitiques** formés de nombreux composés d'électrons.

Pour concrétiser nos idées, nous proposons ci-dessous **un modèle, sachant que de très nombreux autres sont possibles.**

Les **protons** sont créés dans les étoiles ou autres objets de l'espace avec très forte agitation thermique.

Ils pourraient être presque en forme de boule, constituée d'un nombre précis d'électrons, qui, d'après leur masse, devrait être proche de 1 836.

Les **neutrons**, qui leur ressemblent, pourraient ne pas être créés dans les étoiles, mais dans la nébuleuse, à basse température, au début de la formation de la matière. Ils se défont en différents petits composés, lorsqu'ils sont séparés de leur noyau d'atome.

Plusieurs protons sont « fusionnés » pour former le noyau.

Cette fusion correspond à des liaisons intrications, plus ou moins nombreuses des électrons constituant les protons, avec des électrons.

Les **fusions des protons** pourraient se réaliser de différentes façons selon les circonstances, en **nombre de protons** liés et dans des conditions particulières qui donneraient certaines **caractéristiques** aux noyaux créés et utilisés pour recréer des matières.

Il est considéré actuellement par les scientifiques que le noyau constitue la plus grande partie de la **masse de l'atome**, et que des « électrons de valence » réalisent les liaisons entre les noyaux pour les liaisons des atomes et des molécules.

Les **nuages gravitiques des constituants du noyau** sont relativement volumineux en fonction du nombre important d'électrons qui les constituent.

Ils remplissent ainsi un grand volume de l'espace autour des noyaux, avec **des chaînes ou rubans d'électrons**, plus ou moins surliés en fonction de l'agitation thermique variable, sans changer, dans une certaine mesure, la qualité des atomes en formation ou déjà formés.

Ils gardent des liaisons, plus ou moins longues, directes avec les constituants du noyau.

Des liaisons avec des électrons complémentaires libres ou déjà participants à des composés peuvent être très importantes, préparant les changements de phase de la matière créée.

Le seuil de changement de phase pourrait varier en fonction des caractéristiques des matières.

Les atomes sont de forme excessivement variée en fonction de leur création, leur donnant des qualités très différentes.

Leurs structures les obligent à des liaisons relativement précises avec d'autres de mêmes qualités, puis d'autres différents pour **expliquer les molécules** pour des matières variées.

Ces formes des atomes et tous autres composés commencent à être reconnues par des chercheurs, particulièrement en nanoscience.

Le Magnisme expliqué au paragraphe précédent pourrait avoir une grande importance dans la création des atomes, molécules et composés complémentaires qui se forment dans les vides des composés principaux.

Sont encore nommés atomes, les noyaux sans nuage gravitique dans les matières avec agitation thermique importante, comme les plasmas, sur Terre et dans les étoiles et autres objets de l'espace.

3,7,d - Molécules et matières

Dans les objets de l'espace, tant que l'agitation thermique est assez faible pour ne pas transformer la matière en plasma, les atomes et tous autres composés d'électrons d'une certaine masse, sont entourés de **nuages gravitiques**.

Ces nuages gravitiques d'atomes proches peuvent se combiner, formant des **molécules diverses d'atomes semblables ou différents**, plus ou moins stables dans des conditions très précises, qui sont encore mal connues.

Dans ces combinaisons d'atomes, des intrications complémentaires et des « fusions gravitiques » créent des structures relativement compliquées. Elles ressemblent aux polymères minéraux ou organiques actuellement observés : des enchevêtrements de brins composés d'électrons, plus ou moins surintriqués, reliant des atomes et molécules.

Nous leur donnons le nom de **néomolécules**, terme employé dans certains textes techniques pour des groupements de molécules variées. Elles sont étudiées particulièrement en nanosciences.

Les **macromolécules** seraient des polymères de composés chimiques semblables et les **molécules** (simples), des groupements d'atomes semblables.

Les liaisons des atomes entre eux, semblables ou non, se font **toujours par leurs noyaux**. Cela entraîne l'interpénétration plus ou moins complète de leurs nuages gravitiques.

Ces liaisons ne sont pas forcément intrications qui signifieraient irréversibilité avec augmentation de l'agitation thermique.

Les molécules créées par interpénétration des nuages gravitiques ne créent pas forcément augmentation de l'agitation thermique, puisqu'il n'y a pas intrication des électrons. Elles se défont facilement.

Les nuages gravitiques des molécules sont moins volumineux que ceux des composants séparés. Lors de la création de toutes les molécules, avec liaison des noyaux, il se dégage des composés libres d'électrons qui peuvent avoir des utilisations particulières.

Il nous reste encore beaucoup à comprendre, comme la formation plus ou moins rapide de matière dite amorphe ou les cristaux qui se réalisent dans les formes que nous dirigeons difficilement.

Nous savons créer et utiliser la chaleur et le froid mais nous ne maîtrisons pas la forme à donner à la matière ou les stades liquide ou solide pour des utilisations particulières. Les techniciens peuvent créer des matières dont ils ont besoin mais nous ne savons pas encore comment utiliser des molécules d'atomes particuliers pour donner à la matière la forme désirée.

C'est le cas pour accélérer ou ralentir des opérations de transformations de matière, comme dans les catalyses, les explosions à ralentir ou la création de chaleur.

3,7,e - Mort des étoiles, des matières et des êtres vivants

Cette création de matière à partir des liaisons des électrons, explique la mort des étoiles, par une trop forte agitation thermique.

Dans l'Univers, tous les objets libres et tous ceux qui participent à la création d'autres objets dans toutes les matières ont leur « vie » limitée de la même façon par l'augmentation de l'agitation thermique qui serait bloquée par leur environnement.

Cela expliquerait les formes et dimensions de tous les objets et la mort des êtres vivants.

© - 23,04,2016

CHAPITRE IV

LES ONDES DE L'ESPACE LUMIÈRE ET AUTRES UTILISATIONS

- 4,1 – Perturbations des électrons de l'Ether de l'espace,
- 4,2 - Indépendance des perturbations
- 4,3 - Les ondes de l'espace,
- 4,4 - Leurs Qualités,
- 4,5 - Le Photon,
- 4,6 - Éclairage, Images et Vision,
- 4,7 - Autres phénomènes

Avril 2016

4,1 – Perturbations des électrons de l'Ether de l'espace

Nous avons vu au chapitre précédent que, lors de leur liaison, les électrons ne peuvent pas se développer entièrement. Le volume du nouveau composé est plus faible que le total de ceux de ses éléments.

Cela entraîne différents phénomènes, dont certains ont été étudiés au chapitre III, comme la gravité interne, les nuages gravitiques et une augmentation de l'agitation thermique. Il se crée également une perturbation de l'arrangement des électrons de l'Ether de l'espace.

Nous reprenons ici ce dernier phénomène.

La réduction du volume des composés, par rapport aux éléments séparés, risque de créer un vide dans l'espace.

Ce vide est inacceptable et les électrons voisins modifient automatiquement leurs déplacements — incités par leurs vibrations —, pour empêcher ce vide.

Dès que le volume de ces réductions de volume est « suffisant » en un lieu précis, les électrons voisins se dirigent vers ce lieu du vide possible.

C'est un déplacement « négatif », vers un lieu précis.

Dans des études en cours sur le comportement des ondes sonores, des équipes de chercheurs à Paris, Bordeaux et Winnipeg au Canada ont été surpris par un phénomène qui avait déjà été observé en 2001 dans des ondes « électromagnétiques » et des micro-ondes. Il n'avait pas été expliqué.

Dans le texte des chercheurs, nous lisons : « Le matériau développé à Bordeaux présente, en plus, une autre propriété remarquable : les ondes y

avancent à reculons. Le son, qui est une onde acoustique, voit bien son énergie se propager de la source vers le récepteur, mais les oscillations qui le constituent se propagent en sens inverse. Les spécialistes parlent de « vitesse de phase négative ».

Ces observations pourraient être une validation de notre théorie des ondes de perturbations d'un milieu.

Et, en allant plus loin, de toute notre théorie de l'Électronisme.

Les éléments du milieu, **venus de tout autour**, sont trop nombreux et sont refoulés immédiatement vers l'extérieur où le phénomène se reproduit.

Dès leur départ, ils avaient été remplacés par les électrons de tout autour. Il y a donc **accumulation immobile très brève** tout autour, un peu plus loin.

Le phénomène se renouvelle sans interruption et se déplace très rapidement jusqu'au bout du milieu concerné, où il manque alors d'éléments du milieu et **le phénomène s'arrête**.

Ces déplacements, négatifs et « normaux », se réalisent à **la vitesse des mouvements d'expansion des vibrations** des électrons du milieu, partout, même dans les matières des objets de l'espace où existent toujours les électrons de l'Éther.

Cette vitesse est donc toujours la même dans l'espace.

Nous verrons plus loin qu'elle constitue la vitesse de la lumière.

Nous avons vu aux chapitres précédents qu'elle est très rapide, correspondant aux mouvements instantanés des uns à la suite des autres, qui ne sont différenciés que par les formes différentes des électrons.

Ces perturbations des électrons de l'espace, avec leur accumulation qui se déplace ne nous sont pas visibles, mais TOUS les êtres vivants les ressentent inconsciemment.

4,2 - Indépendance des perturbations

Nous avons vu dans les chapitres précédents, que selon les règles de fonctionnement des électrons, tous les événements de l'Univers sont aléatoires et ne sont aucunement liés les uns aux autres. C'est le cas des premières intrications des électrons dans l'espace avec formation des perturbations.

Les perturbations sont toutes indépendantes les unes des autres. Les ondes que nous observons le sont donc également.

C'est un phénomène important qui explique qu'il n'y a jamais interférence des ondes, les unes avec les autres.

Toutes les actions des perturbations-ondes, sont indépendantes tant dans l'espace en général, que dans celui des matières, avec en particulier l'espace in-

terne des êtres vivants, comme expliqué au chapitre VI, pour le transfert d'informations par leur système nerveux.

Cela n'empêche pas que des phénomènes similaires se réalisent dans des zones limitées, de dimensions très variables.

Notre qualité d'être vivant nous a habitués à les accepter comme des différences de perception de phénomènes presque semblables.

4,3 - Les ondes de l'espace

Nous savons donc qu'un phénomène existe dans l'espace : la perturbation de l'arrangement des électrons de l'Éther de l'espace. Nous ne pouvons pas les voir, mais ils sont remarqués par certains des sens de tous les êtres vivants.

Nous verrons au chapitre VI qu'il s'agit principalement du toucher et de la vision.

Ces sens ne nous permettent pas de les comprendre correctement parce que les événements sont trop rapides et trop nombreux.

Nous n'en percevons qu'une image qui regroupe, pour nos sens, les caractéristiques les plus importantes de ces événements :

- Nombre d'événements dans une période donnée, c'est-à-dire la fréquence de ces événements,
- Dimension des éléments, c'est-à-dire leur amplitude.

C'est une onde ou un train d'ondes qui se déplacent très rapidement jusqu'à la fin du milieu concerné.

Pour nos sens, et du matériel adapté, l'onde est caractéristique de l'événement qui l'a formé et qui dure plus ou moins longtemps. Pour la lumière, par exemple cela peut être le temps d'une étincelle ou de la flamme d'une bougie, ou des millions ou milliards d'années de la brillance d'une étoile.

D'autres événements peuvent provoquer des ondes de l'espace à des fréquences différentes, radio, odeurs, etc.

Depuis le dix-neuvième siècle, les scientifiques ont expliqué les ondes, y compris celles de la lumière, par analogie avec les vaguelettes sur une mare quand on y jette un caillou.

Ils savaient donc que **les ondes nécessitent un milieu concret.**

Les ondes sur la surface d'une mare n'ont jamais été expliquées.

Elles sont directement liées aux perturbations créées dans le milieu liquide, par un caillou qu'on y jette.

Le caillou s'enfonce rapidement dans l'eau de la mare et pourrait créer un vide « d'eau », si ce vide n'était prévenu par le déplacement rapide de quanta d'eau de tout autour, comme nous l'avons expliqué ci-dessus pour les électrons de l'espace. Les éléments qui se déplacent vers le lieu de vide possible sont plus importants que

nécessaire. Ils sont refoulés immédiatement. Le phénomène se renouvelle sans arrêt.

Il se crée ainsi **une vague accumulation** qui semble s'éloigner, tout autour du point de chute, toujours à la même vitesse qui est celle du déplacement des quanta d'eau dans leur milieu liquide.

La quantité totale d'eau déplacée, sur une longue distance, peut être beaucoup plus importante que le volume du caillou lancé.

C'est le déplacement du caillou dans l'eau, à une certaine vitesse, qui crée la vague dans la mare ; **s'il est posé, l'eau n'est pas perturbée, il n'y a pas de vague.**

Si la mare a une certaine profondeur, le caillou peut provoquer plusieurs vagues successives.

Une poignée de petits cailloux peut provoquer des vagues que nous percevons comme une onde momentanée.

Nous retrouvons ce **fonctionnement dans le tsunami**. C'est un événement très particulier auquel les pêcheurs japonais ont donné un nom qui signifie « vague de port ». En rentrant chez eux, ils trouvaient leur ville détruite par une montée du niveau de la mer, de courte durée, importante ou très importante, alors que le temps était calme et ne pouvait expliquer le désastre.

Un tsunami est une vague particulière par sa formation.

Lors d'un **séisme dans mer ou océan**, l'affaissement brutal de plaques tectoniques dans la masse d'eau, crée un vide qui ne peut pas exister.

Pour l'empêcher, des « quanta » d'eau tout autour se déplacent vers l'affaissement, puis d'autres pour remplir les nouveaux trous créés par leurs déplacements, et ainsi de suite jusqu'au bout de l'océan.

Ainsi se forment des accumulations d'eau, instantanées, successives, semblables, de la même hauteur, qui se succèdent en s'éloignant de l'événement, jusqu'au bout de l'océan, à la vitesse des mouvements des quanta d'eau dans le fluide.

L'arrivée du tsunami sur les côtes, même à des milliers de kilomètres du point de départ de la vague, **est toujours et partout, précédée d'une légère baisse du niveau de l'océan.**

La hauteur des vagues accumulations est la même près du lieu de l'affaissement des plaques tectoniques, et au bout de l'océan, très loin tout autour, avec ainsi un volume d'eau déplacée globalement beaucoup plus important que celui de l'affaissement.

À « l'extrémité » du milieu, il n'existe plus de quanta de la matière qui réaliserait l'accumulation qui se déplace.

C'est ainsi que sur les côtes, les dégâts occasionnés sont dus seulement à l'affaissement naturel de la vague qui s'arrête et les désastres sont plus ou moins importants en fonction de la topographie de la côte et de la présence de population.

Ne sont pas des tsunamis, les vagues scélérates et celles, énormes, créées par des effondrements importants, dans l'océan, de glaciers ou de falaises, ou celles formées par les vents de surface et la houle. Les énormes affaisse-

ments actuels des calottes glaciaires arctiques et antarctiques n'ont jamais créé de tsunami.

En juillet 2012, des spécialistes disent avoir découvert pourquoi le séisme de magnitude 8,6, au large des côtes d'Indonésie, le 11 avril 2012, n'a pas créé le tsunami annoncé. Le déplacement des plaques tectoniques aurait été lent et horizontal, contrairement aux mouvements verticaux habituels...

Dans la physique actuelle, il n'existe aucune explication compréhensible des ondes dites électromagnétiques.

Nous en trouvons partout la même définition : c'est « la propagation d'une perturbation produisant sur son passage une variation réversible des propriétés physiques locales du milieu. Elle se déplace avec une vitesse déterminée qui dépend des caractéristiques du milieu de propagation. Une onde transporte de l'énergie sans transporter de matière. » (Wikipedia).

Tout cela correspond aux observations, mais il manque la suite des explications :

Le mot « perturbation » peut être traduit par « trouble dans un mécanisme ». Pour comprendre une perturbation, il faut donc connaître le trouble et le mécanisme ou milieu.

« Variation réversible » des propriétés physiques : il y a donc modification réelle provisoire du « milieu », qui est reconnaissable par ses « propriétés physiques ».

Cela confirmerait l'existence de l'Éther de l'espace.

Il est surprenant que depuis le dix-huitième siècle, les particules soient considérées comme dotées d'une fréquence, sans indication de sa nature, et sans que les physiciens en tiennent compte. Au début du siècle suivant, Louis de Broglie leur attribue la singularité d'être « onde » en même temps. Il ne donnait pas d'explication au phénomène, alors que des développements mathématiques amenaient à la mécanique quantique et la théorie du modèle standard qui n'a jamais montré comment se créait la matière.

Après Newton, différents physiciens, en particulier, Huygens, Fresnel et Hertz, se sont intéressés aux variations de la lumière, considérée comme une onde, dans l'espace et la matière de notre planète.

Maxwell et Lorentz l'ont assimilée à des phénomènes électromagnétiques qui n'ont jamais été analysés et expliqués sérieusement.

Selon la qualité des ondes, en particulier leur fréquence, les contacts avec d'autres objets peuvent simplement faire contourner plus ou moins des obstacles ; c'est ainsi que les ondes dites radios ont des comportements différents selon leurs longueurs d'onde et l'environnement.

C'est aussi l'explication des phénomènes appelés « **lentilles gravitationnelles** » qui permettent de « recevoir » groupées des informations provenant d'un objet dont les ondes perturbations contournent un obstacle, qui dans ce cas peut être une galaxie entière.

Aux limites des variations de fréquence, nous avons d'un côté des perturbations très rapides des rayonnements de composés, à la même vitesse que les perturbations de l'espace. Ils se confondent pour former rayons X, gamma et autres.

De l'autre côté, au minimum des perturbations, les intrications sont peu fréquentes. C'est le cas de toutes celles du début de la formation des objets dans les nébuleuses à la température très basse de l'espace et de toutes les modifications, insensibles ou peu perceptibles, dans la matière de notre planète.

À une certaine fréquence de création de composés d'électrons dans une zone donnée d'une nébuleuse où se forme la matière, des ondes « radio » pourraient nous signaler, avec du matériel de réception approprié, le début de la formation des protoétoiles.

C'est une explication possible du « bruit de fond », découvert par Penzias et Wilson en 1964, qui a été récupéré par le Modèle standard de la cosmologie et désigné comme étant le « fond diffus cosmologique », qui n'a aucune explication raisonnable.

4,4 - Qualités des ondes

Les physiciens savent se représenter les ondes de toutes les perturbations de l'espace des objets, et celles de l'espace dit vide. Ils peuvent établir leurs **spectres d'observation**.

Newton a utilisé la diffusion de la lumière pour étudier ses différentes ondes.

Dans les siècles suivants, le spectromètre a été appliqué à toutes les ondes de l'espace et de toutes les matières dans des milieux différents. Elles ont été distinguées par leur longueur d'onde ou les fréquences de leurs perturbations.

Les chercheurs ont observé que la vitesse de leurs déplacements est invariable dans un milieu donné, le « vide » de l'espace par exemple. Elle est presque la même dans les objets, parce que les perturbations concernent l'espace lui-même, l'Éther, qui existe aussi dans tous les objets.

La spectrographie de l'ensemble de toutes les ondes montre, dans chaque catégorie de perturbations et leur milieu, une gradation des fréquences depuis les très faibles (grande ou très grande longueurs d'onde), jusqu'aux très rapides.

Une partie précise est considérée comme ondes lumineuses ; elles ne sont pas différentes des autres, mais certains êtres vivants savent les utiliser.

Elles n'ont jamais été considérées comme dangereuses. Il n'y a aucune raison de penser que celles du téléphone le seraient. Ce sont les « décharges électriques » dans l'atmosphère trop proche d'eux qui seraient nocives pour les utilisateurs des téléphones portables.

Les ondes de l'espace ont partout les mêmes comportements, qui ne dépendent que de la fréquence des perturbations.

Ces manifestations ont surtout été étudiées pour les ondes lumineuses : réflexion et réfraction, diffusion, diffraction et absorption, mais elles existent pour toutes les ondes, des radios à très basse fréquence, jusqu'aux ultraviolettes qui se mélangent aux radiations de particules.

Pour tous les phénomènes expliqués ci-dessus, la vitesse de déplacement des perturbations correspond à celle des **déplacements des quanta de leur matière dans cette matière elle-même**. Elle varie donc avec cette matière.

C'est ainsi que les hommes savent reconnaître la qualité de la matière de la croûte terrestre en observant la vitesse de déplacement de l'onde de choc d'une explosion-perturbation créée dans la matière à étudier.

Pour les ondes de l'espace, la vitesse de déplacement des perturbations, et celles de leurs ondes, correspond à **celle des vibrations des électrons**.

Dans l'Univers, c'est la seule vitesse invariable.

Dans un milieu donné, toutes les ondes ont la **même amplitude**, parce qu'elles sont toujours et uniquement dues à des déplacements de quanta du milieu considéré, électrons pour l'espace. Cette amplitude est proche du diamètre d'un électron, c'est-à-dire un attomètre, un millionième de milliardième de millimètre.

Cette faible amplitude et la grande vitesse de déplacement de toutes les perturbations, permettent des chevauchements ou rencontres sans modification sensible de ces perturbations.

La fréquence des intrications des électrons donne celle des perturbations ; elle n'est jamais régulière parce que les créations et modifications des composés sont toujours aléatoires.

Les objets de l'espace sont en modification permanente avec (relativement) beaucoup d'intrications d'électrons. Les perturbations sont donc généralement nombreuses dans des zones précises, et s'étalent plus ou moins avec le temps. C'est ainsi que les étoiles envoient, pendant longtemps, dans l'espace autour d'elles, des perturbations dues aux intrications des électrons **dans leur périphérie**, à des fréquences qui nous les rendent visibles.

Nous recevons ainsi celles de notre étoile, le Soleil.

4,5 - Le Photon

Au début du vingtième siècle, Einstein, de Broglie et Planck inventent le photon, particule de lumière, qui serait, en même temps, onde et particule, puis on déclare que toutes les particules élémentaires, — et les autres —, auraient la même dualité et on invente la fonction d'onde qui n'a jamais été expliquée, sauf par les tenants de la mécanique quantique. Leurs explications sont difficiles à comprendre.

À la suite de ces propositions, le photon, qui devrait être de la taille d'un électron, est manipulé, utilisé sans aucune réserve, par des physiciens, avec les qualités dont ils en ont.

Dans les physiques actuelles, le photon serait créé à partir de rien, — d'une façon ininterrompue pour apporter tous les informations que nous percevons —, partout où il semble nécessaire. Ses qualités ne sont pas constantes, avec une basse ou une haute énergie, une faible masse ou pas du tout. Les physiciens actuels discutent encore de cette masse, de ses possibilités d'actions et durée de vie et les raisons de son apparition et sa disparition dans des structures à comprendre.

Il n'existe aucune explication de leur transfert en « ondes électromagnétiques », y compris la lumière, et leur utilisation par les êtres vivants pour lumière et images.

4,6 - Éclairage, Images et Vision

La lumière n'existe pas dans l'Univers.

Si cette entité, — qui n'est pas une matière —, se manifestait en permanence partout, pourquoi et comment se déplacerait-elle et à quoi correspondraient nos nuits ?

Pour nous, sur Terre, l'espace est noir, hors la lumière « envoyée » par le Soleil. S'il ne l'était pas, nos télescopes ne pourraient pas observer le peu de lumière qui nous arrive des étoiles.

La lumière est un phénomène connu de tout le monde, parce qu'elle semble être toujours là, comme faisant partie de nous-même ou de l'Univers.

Alors, étonnamment, il n'existe aucune étude sur son origine, la raison ou l'utilité de sa présence, la qualité de sa substance si elle en a une, sa façon de se déplacer et de nous « apporter » les images des objets que nous regardons.

Le " Fiat Lux " du big-bang date d'un discours du Pape Pie XII en 1954. Avant cette date, Georges Lemaître avait expliqué sa théorie de l'atome original, sans mentionner particulièrement la lumière, comme si elle existait dans l'Univers et qu'il ne pouvait pas en être autrement sauf, d'après Gamow, qui déclarait qu'à certains moments elle « décidait » d'être ou de ne pas être. Gamow n'en parle pas plus : la lumière est là et c'est tout.

Comme pour tous les scientifiques des siècles précédents. Et pour les cosmologistes de maintenant.

Sa vitesse est considérée comme une constante fondamentale de l'Univers sans qu'en soient expliquées les raisons.

Elle ne l'est que dans le vide dit-on, mais dans les théories « officielles » on ne sait pas bien ce qu'est le vide dans l'Univers.

Certains documents indiquent qu'Einstein lui a donné son caractère de vitesse invariable et indépassable. Cela ne semble pas juste : Einstein s'en est servi parce que ces qualités étaient connues et il en avait besoin pour sa théorie de la relativité.

Mais ni Einstein ni les physiciens précédents n'ont expliqué pourquoi elle avait ces qualités, en particulier cette célérité.

Les êtres vivants sur Terre savent utiliser des phénomènes de leur environnement pour faciliter leur façon de vivre. Ils utilisent les ondes de l'espace de différentes façons que nous ne connaissons pas encore bien.

Certains se sont créés des outils pour utiliser celles des perturbations aux fréquences très rapides. Nous connaissons particulièrement ceux des hommes et d'autres animaux organisés. Ce sont les yeux et la vision.

Le sens du toucher y participe aussi, en permanence, tant pour les êtres munis d'organes particuliers comme les yeux, que pour les autres, du règne végétal par exemple.

Les perturbations de l'espace ne nous sont pas sensibles séparément, parce que leurs fréquences sont trop rapides, mais les organes sensibles des êtres vivants savent les différencier selon ce qu'ils en reçoivent.

Les informations recueillies par les yeux sont interprétées par les systèmes nerveux, nous apparaissant comme réflexes et mémoire, pour nous fabriquer les images globales des objets, plus ou moins détaillées, sans distinguer toutes les informations apportées par les ondes.

Nous voyons et reconnaissons les objets que nous avons déjà vus.

Dans notre environnement sur Terre, — notre atmosphère —, des électrons des perturbations rencontrent des petits composés qui en absorbent un peu, en réfléchissent d'autres et après des réflexions répétées, atteignent nos systèmes visuels qui nous créent un environnement particulier appelé lumière, ou éclairage.

Les rayons de ce qui reste de cette lumière, et d'autres plus directs, atteignent les objets de notre environnement immédiat, sur lesquels ils sont réfléchis et diffusés, ou réfractés et partiellement absorbés, selon la forme et la matière de ses objets.

Ces objets absorbent plus ou moins facilement les électrons libres des perturbations en fonction de leurs fréquences.

Les ondes lumineuses qui atteignent notre œil ont donc été modifiées par les objets que nous regardons. C'est la qualité de leurs surfaces qui détermine la couleur des objets, en fonction de la qualité des perturbations qu'ils reçoivent et qu'ils renvoient.

La couleur, la forme des objets, la qualité de leur matière nous sont visibles, par ce qui reste dans la « lumière » reçue.

Les électrons restants modifient, par des liaisons, les petites protéines des dendrites des sens des êtres qui y sont sensibles. Voir chapitre VI.

Au-dessous d'une certaine fréquence, notre œil n'est plus capable de percevoir les rayonnements « lumineux ». Au-dessus, nous sommes éblouis.

En l'absence ou réduction de lumière « ambiante », nos yeux peuvent être sensibles à des rayons lointains, selon ce qu'il en reste lorsqu'ils nous atteignent. Ainsi, nous voyons mal une bougie au fond du jardin, mais la lumière de certaines étoiles peut nous parvenir depuis des distances supérieures à des dizaines de milliards d'années-lumière.

La qualité de la vision dépend du fonctionnement des êtres vivants. Ils ont tous leur façon particulière d'enregistrer et d'interpréter les éléments des objets qu'ils regardent.

Certains êtres vivants reconnaissent des perturbations à fréquences différentes de celles que nous utilisons pour la vision ou la radio. Ils « voient » l'environnement à leur manière et disposent de repères, invisibles pour nous.

4,7 - Autres phénomènes

Les électrons des perturbations restent ceux de l'Éther de l'espace et sont susceptibles de s'intriquer avec d'autres. Ainsi dans certaines conditions, dans la zone de passage de l'onde peuvent se produire davantage de phénomènes, qu'ailleurs dans l'espace libre d'objets.

Les électrons des ondes s'intriquent avec d'autres, libres ou déjà participants de composés et d'objets. La perturbation disparaît, absorbée pour la création ou la modification d'un composé.

C'est ainsi que les perturbations des ondes de la lumière des étoiles lointaines diminuent peu à peu en nombre. L'absorption se réalise en fonction des fréquences ; les plus fortes, c'est-à-dire celles qui signalent le plus de perturbations dans un même temps, sont absorbées en premier, en raison d'un plus grand nombre possible d'intrications.

Les ondes restantes sont donc formées des fréquences plus proches de celles des infrarouges et indiquent ainsi l'âge ou la distance de la source des ondes des perturbations. **C'est l'explication du décalage vers le rouge de la « lumière des étoiles », le « redshift ».** Sa qualité permet aux astronomes de calculer notre distance à la source de la lumière observée.

Les perturbations formées par des liaisons et fusions de composés au cœur des étoiles ne nous sont pas « visibles », parce que leurs fréquences sont trop élevées.

Nous ne pouvons pas les voir, et ainsi **cette matière des objets est noire** pour nous.

Nous qualifions de noir, ou sombre, tous les objets et autres structures que nous savons exister, mais que nous ne voyons pas parce qu'ils ne créent pas de perturbations de l'espace **à des fréquences formant les ondes dites lumineuses**.

Ce sont pratiquement tous les objets de l'espace, hors les étoiles dans leur séquence principale. La durée de la succession des différents objets qui suivent les étoiles peut être très grande. Puis, après des milliards ou dizaines de milliards d'années, les éléments nous sont visibles dans des nébuleuses lorsque les fréquences des intrications d'éléments pour former ou modifier des composés sont devenues assez rapides, ou assez lente comme pour la fin de vie des étoiles, que nous expliquons au chapitre I, en particulier les quasars.

Le photovoltaïque est une technique employée par les hommes pour récupérer des électrons des perturbations des ondes dites lumineuses et les transformer en courant électrique.

Pour cela ils utilisent des matériaux divers dont certains dits semi-conducteurs. Leurs composants ont la capacité de se lier relativement facilement avec des électrons libres (perturbations de l'espace) ou petits composés. Ils regroupent ainsi des « constituants » supplémentaires d'un courant électrique dans la « cellule photovoltaïque » concernée, pour être connectée à un réseau électrique contenant du matériel utilisateur ou un accumulateur.

Ce phénomène est très dépendant de la qualité des matériaux utilisés.

Nous savons créer **des ondes pour nos besoins** — radio, radars, téléphones, gadgets divers —, en envoyant dans l'espace de notre planète, des « décharges électriques » par l'intermédiaire d'une antenne ou autre dispositif.

Ces « décharges » sont la libération dans le « milieu » libre, c'est-à-dire l'air de notre atmosphère, de composés (d'électrons) d'une certaine valeur, pour leur liaison avec des composés du milieu par intrication avec les conséquences habituelles : réduction du volume des composés et création de perturbations de l'espace.

Les intrications dépendent de la qualité du courant électrique utilisé, qui peut être modulé ou « porteur » d'informations ».

Elles se déplacent comme toutes les autres ondes de l'espace, avec la même vitesse de déplacement et la même « faible puissance ».

Toutes les **ondes hertziennes** que nous utilisons sont créées de cette façon. Les techniciens savent émettre des signaux électriques qui créent des ondes correspondant à leurs besoins. Le principe est le même pour les **communications à longue distance** vers les satellites, par exemple, les radars, les téléphones portables ou les gadgets à très courte portée. Ces perturbations et ondes sont aussi créées dans des zones particulières des fibres optiques.

Toutes les zones de l'espace, dans les objets, sont en permanence « perturbées » par des nombreuses ondes à fréquences variées, qui peuvent, individuellement, être reconnues par du matériel de détection adapté ; c'est leur utilisation actuelle pour les « radars passifs ».

Comme tous les autres phénomènes et événements dans l'Univers, les perturbations de l'espace, isolées ou perçues comme des ondes, n'ont **pas de but particulier dans l'Univers**, mais des conséquences variables selon les milieux traversés.

Elles pourraient participer à « l'évaporation » des trous noirs, observée par Stephen Hawking, et la création de nouveaux objets dans les nuages de WHIM et les nébuleuses, en augmentant la fréquence des intrications d'électrons, sans besoin de « l'effondrement gravitationnel », fréquemment mentionné pour la création des étoiles dans les nébuleuses.

CHAPITRE V

SUR LA TERRE

- 5,1 - Sur la Terre,
 - 5,1,a - Les Matières, 5,1,b - Les nuages gravitiques,
 - 5,1,c - L'air, 5,1,d - L'eau,
 - 5,2 - Les Rayonnements du Soleil,
 - 5,3 - L'énergie Nucléaire,
 - 5,3,a - théorie, 5,3,b - Énergie actuelle, 5,3,c - Centrale électrique,
 - 5,4 - L'Électricité,
 - 5,4,a - Théorie, 5,4,b - Son existence, 5,4,c - Notre utilisation,
 - 5,4,d - Courant électrique, 5,4,e - Systèmes électriques

Avril 2016

5,1 - Sur la Terre

5,1,a - Les Matières

La matière de notre Terre s'est constituée pendant la formation du système solaire, il y a 4,8 milliards d'années. Tous les atomes et molécules des différents massifs de matière existaient au moment de la différenciation entre notre étoile et ses petites planètes.

Depuis, dans la Terre, **il n'y a jamais création d'atomes** nouveaux et la matière a peu évolué.

Les observations des astrophysiciens, nous montrent que, bien que les mêmes règles soient appliquées partout, les milliards de milliards d'objets qui existent et se créent en permanence dans l'espace, sont tous constitués de matières différentes, avec probablement des atomes et autres composés variés dont nous ne pouvons pas imaginer l'existence et les formes...

Certaines particularités sont déterminées par les milieux dans lesquels ils sont formés et où ils existent et évoluent, puis se renouvellent.

Notre compréhension **des matières** dépend essentiellement de notre façon de les voir. Ce sont nous, les Êtres Humains, qui les différencions et nous qualifions d'**exotiques** tous les éléments de matière constituée que nous ne connaissons pas encore. Nous pouvons penser que ceux de notre galaxie ont des caractères communs alors que dans d'autres amas d'étoiles, proches ou lointains, se formeraient

des éléments que nous ne pouvons pas imaginer et dont il nous arrive parfois un rayon appelé cosmique...

Sur Terre et dans tous les objets à température moyenne, la matière est dite constituée, et représenterait **moins d'un pourcent** de tout ce qui est appelé matière dans l'Univers observable. Cette matière constituée n'existe que pendant une période relativement très courte de la vie des objets de l'espace.

Avec nos échelles de valeur, nous pouvons distinguer différentes situations.

1 - Les milieux « froids » à température inférieure à 200 kelvins approximativement. Il s'agit principalement de l'espace, des nébuleuses et d'autres objets, peu ou pas visibles pour nous. Nous ne connaissons pas du tout leurs valeurs ou quantités, ou simplement nous ne savons pas s'ils existent.

2 - Les zones modérées pour nous, êtres vivants, où nous vivons et nous sommes développés dans une certaine agitation thermique — que nous appelons chaleur —, entre 200 et 2 000 kelvins environ.

3 - Les milieux avec une agitation thermique plus élevée, en continuelle augmentation dans des objets, comme notre Soleil. La gravité augmente aussi.

À certains niveaux de chaleur et gravité, des composés importants sont créés. Les matières sont des plasmas qui n'ont pas la réalité tangible que nous connaissons sur notre planète.

La matière constituée d'atomes et molécules, comme nous la connaissons sur Terre et autres planètes, n'existe que dans une très petite période de la vie des objets de l'espace, entre le froid du vide relatif de l'espace et l'éclatante chaleur des étoiles.

Mais nous pouvons penser qu'elle a une grande importance pour nous !

5,1,b -- Les atmosphères

L'atmosphère des étoiles et des planètes correspond aux nuages gravitiques des objets. Dans les galaxies et autres groupements d'objets de l'espace, les atmosphères entre les systèmes stellaires, sont formés de vents semblables, beaucoup moins denses en particules.

Ils sont constitués de petits composés variés et leurs particularités dépendent des mouvements et modifications permanentes dans les matières, formant la gravité de ces objets. Tous les rayonnements de matière en limite de ces objets forment leurs atmosphères.

Les physiciens savent que la **gravité sur et autour de la Terre varie** avec les qualités des matières à proximité du lieu de la mesure.

La forme du système gravitique de notre étoile dépend des vents de particules autour des autres grands objets dans la galaxie. De nombreux autres systèmes stellaires y existent.

Les « taches » du Soleil, et toutes ses granulations, correspondent à des milieux gravitiques particuliers, différents de celui complet de l'étoile. Tous les événements dans ces taches modifient localement les vents stellaires avec répercussions rapides sur les vents et le climat des planètes, dans tout le système solaire, et ailleurs dans la galaxie.

5,1,c - L'Air

L'air de notre atmosphère correspond aux « vents de particules » que nous venons d'expliquer.

C'est une *matière in-constituée* à caractère particulier, existant en quantité variable dans tout le milieu gravitique de la Terre, jusqu'à la magnétosphère, y compris, sans que nous en soyons surpris, dans tous les interstices de la matière solide de notre sphère, jusqu'à l'intérieur de toutes les mines ou galeries profondes, y compris dans les cheminées des grands fonds marins. L'air y a toujours la même composition, même si oxygène et azote agissent dans la matière qui semble les contenir.

Comme les autres nuages gravitiques autour de tous les objets de l'espace, les vents « terraires » sont un mélange d'atomes, réduits à leur noyau, et d'autres petits composés très variés qui se déplacent côte à côte et qui, dans l'atmosphère ou « dans la Terre », ne peuvent pas naturellement se lier à d'autres.

Des éléments différents y forment des matières plus ou moins stables.

L'influence des « taches solaires » nous est transmise par notre atmosphère et celle du Soleil.

Les pollutions dans certaines zones de l'atmosphère, par des suies ou l'ozone, par exemple, ne sont pas déplacées par des courants de la basse atmosphère, mais par les vents « planétaires », qui concernent l'ensemble du champ gravitique de la Terre, influencé en permanence par les vents solaires.

5,1,d - L'eau

Dans notre planète, et tous les objets de notre système solaire, une autre quasi-matière importante est à considérer différemment de la matière dite constituée. **Il s'agit de l'eau.**

Elle existe principalement sous forme liquide.

Elle est présente partout en quantités plus ou moins importantes, en particulier sous forme de vapeur dans la matière « solide » et dans l'air. La vapeur d'eau n'est pas un gaz, mais un éclatement de l'eau liquide en fines gouttelettes, qui ne peuvent pas se transformer en gaz, sans dissociation de leurs composants.

Ces gouttelettes peuvent être extrêmement fines. Correspondraient-elles à des molécules ?

Elle dissout des produits sans les incorporer et peut se dissocier en ses composants sans les modifier.

L'eau remplit les océans, qui représentent **71 % de la surface** du globe, mais seulement 0,23 % de son volume, parce que nous la connaissons uniquement dans la croûte extérieure.

Au début de 2014, des scientifiques ont découvert qu'il existerait **un « océan » dans le manteau de notre planète entre 400 et 600 kilomètres de profondeur**. Voir plus loin.

Elle n'est pas présente dans les nébuleuses. Mais elle existe, quelques milliards d'années plus tard dans la matière des planètes. Elle apparaît donc à un certain stade, entre les accrétions des composés dans les nébuleuses et la formation des planètes. Son origine n'est pas encore bien comprise.

La physique Électroniste propose une explication.

Sa Création

Au début de ce chapitre, nous avons vu que les noyaux d'atomes sont formés dans les étoiles à forte agitation thermique, avant qu'elles se transforment en d'autres objets, dans lesquels cette formation de noyaux peut continuer. Après leur passage dans ces objets, en un certain nombre de milliards d'années, les noyaux se retrouvent éparpillés dans une nébuleuse à basse température.

Dans ces nébuleuses, quand la matière commence à se déplacer en créant de nouveaux composés, les noyaux reforment leurs nuages gravitiques pour compléter les atomes. Parmi eux, certains particulièrement lourds, **composés de nombreux protons**, ont une gravité importante. Ils créent des **grands nuages gravitiques** et la matière créée est considérée comme étant **aisément fissile et radioactive**.

Dans le même temps se forme un certain nombre de **neutrons**, probablement en liaison avec les créations d'atomes puisqu'ils n'existent jamais libres dans la matière.

Dans une de ces nébuleuses s'est formée ainsi une matière qui a évolué en des objets divers, comme notre Soleil et son système comprenant différents objets, planètes, comètes et d'autres plus petits. La température de la masse de ces objets augmente, entraînant la destruction de certaines liaisons dans les matières et particulièrement les molécules, formées d'atomes lourds. Elles sont aisément fissiles. Des protons sont libérés dans la matière et dans l'atmosphère autour. Des atomes nouveaux se forment avec les noyaux cassés et de nouveaux nuages gravitiques

Certains des protons libres agissent en tant que **noyaux d'hydrogène**, et se lient à des atomes d'oxygène présents dans l'air. Ils forment de la vapeur d'eau, des molécules d'eau qui semblent indépendantes les unes des autres, malgré les liaisons moléculaires qui créent des « massifs d'eau », solide, liquide ou en quasi-vapeur, passant de l'un à l'autre stade en fonction de la température.

En plusieurs millions d'années, une grande partie des **massifs de matières fissiles des planètes est ainsi transformée en eau.**

Il s'agit principalement des massifs situés dans la partie extérieure de la croûte terrestre.

Ce phénomène se poursuit au cours de toute la vie de la planète, en fonction de la température extérieure, et plus particulièrement à proximité, ou dans les massifs uranifères. Des matières aisément fissiles (radioactives) à l'intérieur de la planète peuvent se transformer en eau en fonction de l'évolution de leur environnement, principalement une température augmentée en même temps que davantage de contacts avec l'oxygène de l'air.

C'est probablement ainsi que se seraient créées les immenses **nappes souterraines d'eau très pure** découvertes ces dernières années, particulièrement au Canada et en certaines zones de l'Afrique.

Les **sources hydrothermales des fonds marins** à haute température pourraient correspondre à une formation d'eau à partir de massifs de matières aisément fissiles proches de structures volcaniques des chaînes de hauts-fonds marins.

Il existe, à une certaine profondeur dans notre planète, un « océan » important dont la création pourrait être liée à la température de la planète.

L'augmentation actuelle de la température globale de la Terre entraînerait la création de quasi-vapeur d'eau dans toutes les zones où existent des massifs de matière fissile et une augmentation du volume général **des « rivières atmosphériques ».**

Les météorologues appellent ainsi des bandes de vapeur d'eau évoluant entre un et une dizaine de kilomètres d'altitude, dans la troposphère. Elles sont très mouvantes et peuvent être longues de plusieurs milliers de kilomètres. Elles pourraient être alimentées par des transformations permanentes de matières fissiles.

Elles provoquent parfois des pluies très abondantes avec des crues exceptionnelles, n'importe où dans le monde.

Quasi-matière

L'eau forme ainsi **une quasi-matière** qui existe dans **l'autre quasi-matière** de la planète, **l'air de son atmosphère.**

Nous pouvons considérer que l'eau est dissoute dans l'air, avec des variations très importantes des concentrations dues à la différence de gravité. Cela permet la formation de « massifs » de cette quasi-matière, dans l'air.

Elle existe principalement à l'état liquide, avec des liaisons particulières entre ses molécules. Elle forme ainsi une matière uniforme, dont la densité est plus éle-

vée que celle de l'air. Elle remplit alors les parties basses de la structure de la planète, et se tasse sous son propre poids.

La vapeur d'eau existe en permanence avec ou sans présence d'eau liquide. Le passage d'un état à l'autre se réalise facilement. Il est toujours lié à la température relative et l'état de l'air environnant.

Elle « s'évapore » facilement au gré des vents de la Terre.

Elle a une grande importance dans tous les phénomènes météorologiques.

Ses particularités

1. **L'eau ne peut être chauffée** rapidement que dans un récipient qui limite la dispersion de ses éléments. L'agitation thermique supplémentaire vient de l'extérieur et augmente les déplacements relatifs de tous ses éléments, de l'eau et de l'air.

Malgré l'augmentation de la température, la relativité de la densité des composés air et eau ne change pas. Dans une agitation thermique en augmentation, les éléments de l'air sont éliminés dans l'atmosphère, ce qui ne se réalise que dans un processus assez compliqué, à cause de la présence permanente de l'air.

L'eau bouillie, refroidie sans mouvement, n'a pas le même goût que l'eau courante, parce qu'elle contient peu d'air.

Cela explique également les variations de température d'ébullition avec la pression.

2. **À température nettement plus élevée**, les liaisons dans les molécules d'eau sont détruites, et les gaz, hydrogène et oxygène sont libérés dans l'air où ils existent déjà.

Ce qui explique :

Effet Mtembo. C'est un fait observé (et utilisé par des cuisiniers !) : l'eau chaude gèle plus vite que l'eau froide, lorsqu'elles sont mises au contact du froid. Dans l'eau la plus chaude, les éléments sont mélangés à davantage d'air, permettant une modification de l'agitation thermique, plus rapidement que dans les éléments de l'eau, tassés les uns sur les autres.

Surfusion. Elle est due au même phénomène et serait détruite dès qu'un mouvement d'eau modifie la disposition des molécules, d'eau et d'air, les unes à côté des autres.

3. **Pour le froid, la situation est semblable.** À cause de la différence importante de densité entre l'eau et l'air, toutes les variations de température dans l'environnement air-eau, ont des conséquences immédiates, même si ces variations ne sont pas très importantes.

Le froid atteint la matière quand diminue l'agitation thermique, c'est-à-dire le déplacement des éléments d'un composé à un autre. À une certaine

valeur, la masse d'eau change de statut, elle devient solide. Ce changement ne concerne que l'eau. La plus grande partie de l'air, autour des molécules d'eau, reste très libre même si elle supporte encore une certaine quantité de vapeur d'eau.

À basse température dans l'atmosphère, le froid se déplace, depuis l'air libre, extérieur, vers l'eau, en atteignant d'abord les particules de surface qui sont plus légères que celles en profondeur.

C'est pourquoi **la glace se forme d'abord en surface** et comme les molécules gelées contiennent une certaine quantité d'air, elles sont plus légères que celles en profondeur, et **la glace reste en surface**.

Ce serait aussi la raison pour laquelle elles occupent un volume plus important. Cela est constaté dans les récipients fermés, les tuyauteries, en particulier. Cela pourrait venir de ce que les molécules qui ne se déplacent davantage, vibrent seulement les unes à côté des autres, occupant leur plein volume naturel, comme les électrons libres dans l'Éther de l'espace.

4. Formation de **pluie, neige et grêle** dans les nuages de l'atmosphère. Elle dépend de la température relative de la vapeur d'eau, plus ou moins importante dans les mouvements d'air. La surfusion fréquente de la vapeur d'eau dans les nuages est détruite par des mouvements d'air différents.

Des éléments extérieurs, amorces ou noyaux de condensation, ne sont pas utiles pour déclencher ces manifestations dans les nuages :

La pollution de l'air au-dessus des villes du monde entier transforme les brouillards en « smog » et non en pluies.

Dans de très nombreux pays, depuis plusieurs dizaines d'années, des essais de produits dispersés dans les nuages pour éviter la grêle et provoquer les pluies n'ont jamais donné de résultats probants.

5. Formation ou rassemblement d'électricité dans les nuages avec création de systèmes et circuits qui se manifestent par des déplacements ou décharges.

Ils sont accompagnés d'éclairs et foudre à étudier, qui pourraient nous aider à comprendre « notre » électricité.

Connaître aussi les feux follets et autres manifestations qui semblent se produire plus fréquemment dans les atmosphères humides.

5,2 - Les Rayonnements du Soleil

Sur la Terre, nous recevons des **rayonnements qui partent du Soleil**.

Les deux principaux, pour nous êtres vivants, sont **la chaleur** et **la lumière**. Ce sont des phénomènes différents. Ils ne sont liés que parce qu'ils nous concernent lorsque « le Soleil est levé ».

La **chaleur** est créée par les liaisons des électrons pour former des composés progressivement plus importants, — jusqu'aux protons et leurs fusions en noyaux d'atomes qui ne sont réalisés que dans les étoiles.

Celle qui nous intéresse provient de la partie externe de l'étoile, et se diffuse dans tout le système solaire. Elle nous arrive sur la Terre, en une heure environ, par convection à une vitesse de 7 à 900 kilomètres par seconde, par l'intermédiaire des éléments des vents solaires, puis de l'atmosphère terrestre.

C'est notre distance à l'étoile qui détermine la chaleur que nous recevons.

La vie, dont nous ne connaissons pas l'origine s'est créée et a évolué en fonction de cette température. Des changements, même faibles, comme ceux que nous redoutons actuellement, pourront beaucoup gêner, si ce n'est plus, l'existence de tous les êtres vivants.

La **lumière** est également une conséquence des intrications très nombreuses des électrons dans une certaine période de la vie de l'étoile (séquence principale), formant des perturbations de l'espace à des fréquences que les êtres vivants ont appris à utiliser.

Les ondes « lumineuses » nous arrivent à la vitesse... de la lumière, en huit minutes environ, depuis les zones externes de l'étoile, là où **les intrications des électrons se réalisent aux fréquences correspondant à ces ondes**, lumineuses pour certains êtres vivants.

Les électrons des ondes de l'espace nous permettent de créer l'environnement éclairant. Les images sont formées par notre système nerveux qui interprète les informations apportées par les « rayons lumineux » *restant*, après réfraction et absorption sur les objets.

5,3 - L'énergie Nucléaire

5,3,a - La théorie

L'exploitation actuelle de l'énergie dite nucléaire est basée sur les observations, faites au milieu du vingtième siècle. Elles semblaient montrer que la fission des noyaux de matières radioactives produisait de la chaleur. L'opération donnerait des éléments à noyaux plus légers, encore plus ou moins radioactifs et de la chaleur, dont la quantité était estimée avec l'aide de formules comme celle d'Einstein, $E = Mc^2$, plutôt approximatives.

Tous les phénomènes sont actuellement expliqués avec la physique du début du XXe siècle, en mélangeant la « chimie » des éléments du tableau de Mendeleïw, et des équations de protons et de neutrons manipulés avec différentes forces du Modèle Standard des particules et la mécanique quantique.

Les observations paraissent mal interprétées, parce qu'il est difficile de déterminer si la chaleur résulte :

— **de la cassure** des atomes des matières radioactives, comme l'interprètent les physiciens actuels, ou :

— **de la création**, immédiatement après, — presque en même temps —, de nouveaux composés avec les éléments provenant de cette cassure, comme expliqué au chapitre III.

En chimie ordinaire sur la Terre, les modifications et destructions de composés sont difficiles, sinon impossibles, et **sont toujours endothermiques**.

Toutes les liaisons-intrications sont indestructibles.

Une augmentation relative de chaleur peut aider à casser des liaisons gravitiques.

Toutes les synthèses ou compositions chimiques **sont exothermiques**.

Lors de la création de notre planète, de nombreux massifs de matières fissiles ont été créés, tel que nous l'expliquons au paragraphe 1,11 (le cycle de l'électron), au chapitre I.

Par la suite, certains sont dégradés avec une augmentation de l'agitation thermique de l'environnement qui détruit des liaisons gravitiques, puis tout continue comme il est expliqué ci-dessous pour les centrales nucléaires.

Partout sur notre planète, se réalisent, sans arrêt, des désintégrations qui nous sont sensibles par le gaz radon.

D'autres ont créé l'eau, comme expliqué au paragraphe 5,1,d, ci-dessus.

Quelques-uns, en surface de notre planète, sont exploités pour notre énergie nucléaire.

Dans les mines, le matériau uranifère qui contient des **éléments aisément fissiles en très faible quantité**, est concentré en uranium puis transporté en tant que « Yellow Cake », vers les centres d'utilisation.

5,3,b - Énergie nucléaire actuelle

Dans les « centrales nucléaires », l'exploitation commence par la préparation, à partir du concentré jaune, **de barres de « combustible »**, adaptées aux besoins et équipements.

Pour le fonctionnement, ces barres sont descendues dans des cuves remplies d'eau (pressurisée ou non) où elles entrent **en contact avec des neutrons et des petits composés libres** existant dans l'eau et l'air de la cuve.

Des liaisons se réalisent immédiatement entre des électrons de composés provenant des neutrons, et des composés libres dans la cuve.

Elles entraînent une première augmentation de l'agitation thermique qui déclenche tout le fonctionnement.

Nous avons vu au chapitre III, que la formation de composés, par liaison d'atomes semblables ou différents, libère une partie des nuages gravitiques des éléments qui se regroupent : les nuages gravitiques des composés sont toujours plus faibles que la somme de ceux de leurs composants.

Cette agitation thermique est **un apport de charges** aux éléments lourds qui ont été « cassés », en 2 (ou 3) morceaux importants et de nombreux petits.

Les morceaux semblent prédéterminés. Ils correspondent certainement à des pré-noyaux d'atomes, créés dans les étoiles à leur fin de vie.

Les composés libérés, et ceux des nuages gravitiques des atomes existant dans la cuve, **se lient immédiatement** avec des éléments libres ou non du combustible, **créant de nouveaux composés qui forment des sous-produits radioactifs** (indésirables) et provoquent une deuxième et **forte augmentation de l'agitation thermique**.

C'est la **production de chaleur, qui était recherchée**.

Elle est transportée vers des zones non « nucléaires » de la centrale et utilisée pour des mouvements mécaniques qui entraînent des générateurs électriques. Voir paragraphe 5,4, ci-dessous, concernant l'électricité.

Selon ces explications, la chaleur n'est donc **nullement produite par la fission** des atomes lourds, mais **par les liaisons, juste après, pour créer ou modifier des composés**.

Est-ce que cela pourrait être appelé la **fusion froide ou LENR** (en anglais : Low Energy Nuclear Reactions) ?

5,3,c - Centrale électrique nucléaire (et thermique)

Actuellement, toutes les centrales thermiques (combustion) et nucléaire pour la production d'électricité fonctionnent sur le même principe :

1. Réaliser une ou plusieurs **synthèses chimiques** d'éléments pour créer de la chaleur, formant aussi des sous-produits utilisables ou indésirables.
2. Cette chaleur est transformée en mouvements mécaniques,
3. Pour faire tourner un générateur,
4. Et ramasser les « charges électriques » de l'air pour les mettre dans des systèmes électriques.

Il faudrait essayer de supprimer les phases 2 et 3 en créant en phase 1 des molécules de produits qui ne seraient pas (trop) indésirables et des composés libres, ou « courant électrique », directement dans les systèmes électriques.

5,4 - L'électricité

5,4,a - Théorie

Dans l'Univers, et donc sur la Terre, tous les événements, créations ou transformations de matières et d'objets, sont réalisés par des liaisons d'électrons, libres

ou déjà participants à des composés des matières, comme suite à des contacts, selon les explications données aux chapitres II et III de cet essai.

L'électricité est cette possibilité d'action pour tous les éléments libres de l'Univers, dans l'espace libre d'objets et dans les matières et atmosphères de ces objets.

Elle existe en permanence pour tous les électrons et les objets de l'Univers, **sans caractéristiques ou dispositions spéciales** dans ces éléments. **Aucune force ou énergie** n'est associée ou nécessaire aux électrons qui se lient.

Elle est perceptible et agissante **uniquement** lorsque des électrons sont en contact. Dans cette situation des électrons, elle est **toujours présente**.

5,4,b - Son existence

Elle est présente partout à tous les niveaux d'existence des composés et matières, depuis les premières liaisons des électrons libres de l'espace jusqu'aux modifications des matières dans les étoiles et autres objets dans les galaxies.

Elle n'a pas de force particulière et son action est **toujours adaptée** aux volumes et autres qualités des composés en contact.

L'électricité existe de la même façon, adaptée à un transistor, un gadget de poche ou les réseaux à haute tension de transport « d'énergie ».

Elle entraîne toujours et à tous les niveaux d'importance de la matière, la réalisation de tous les phénomènes expliqués au chapitre III pour la création des matières :

- Perturbations des électrons de l'Éther et création d'ondes de l'espace,
- Augmentation de l'agitation thermique, avec modification des déplacements des électrons et composés libres,
- Gravité dans tous les composés, avec nuages gravitiques et atmosphère autour de tous les objets.

5,4,c - Notre utilisation

Une partie des actions visibles et des événements sur notre Terre est considérée comme phénomène électrique, existant sous de nombreuses formes que nous ne savons pas toutes utiliser.

Il s'agit, entre autres, des nuages d'orage, de l'électricité statique diffuse ou dans des espaces bien déterminés, des composants électroniques.

Ce sont **des systèmes bien délimités**, entourés d'une zone isolante, dans lesquels un **courant électrique** réalise des actions et équilibre ses composants par leurs déplacements permanents, comme partout ailleurs, ce qui est expliqué au chapitre II.

C'est exactement la même chose pour nos utilisations « artificielles » sur Terre. Elle est toujours composée de deux éléments :

- **Le courant électrique**, constitué d'éléments, électrons et composés libres, qui peuvent se combiner avec d'autres, mais pas ou très peu entre eux.

- **Le système limité** dans lequel il existe, avec très peu, ou pas du tout, de liaison entre ses éléments et ceux du courant électrique.

5,4,d - Courant électrique

C'est l'« outil » agissant. Il est constitué d'**atomes et autres composés libres**, avec des caractéristiques liées à leur utilisation qui consiste en deux actions :

- **Leurs liaisons**. Ils ne se lient pas facilement entre eux. Ils le font avec des éléments précis, variés, très nombreux selon les lieux et matières..

- **L'équilibrage du désordre**, c'est-à-dire leurs **déplacements permanents**, de l'un à l'autre dans leur système. C'est le **phénomène général**, incité par les vibrations des électrons dans leurs composés et matières et dans l'espace, visibles ou sensibles pour nous par l'agitation thermique et les ondes de l'espace.

Il se réalise dans les systèmes électriques, et **toute la matière et l'espace environnant**.

Lorsque la quantité des composés dans un circuit est modifiée, par un apport ou une utilisation, **l'équilibrage se réalise instantanément et nous apparaît comme le déplacement du courant électrique**.

Le courant électrique n'est donc jamais le transport d'une entité, qui serait « l'électricité », d'un point à un autre d'un système, mais un équilibrage de cette entité, formée d'éléments séparés, dans l'ensemble du système, d'une façon qui nous paraît instantanée, mais plus ou moins marquée par une hystérèse parfois importante.

Des liaisons de composés dans un système peuvent y modifier le courant électrique, avec équilibrage immédiat. Il peut se manifester par une augmentation locale de l'agitation thermique, sensible pour nous par la chaleur.

L'atome d'hydrogène contenant un seul proton est le plus nombreux des atomes des atmosphères des objets. Il pourrait être un des principaux composants du courant électrique.

Modèles possibles

- Les nuages d'orage et leurs décharges avec éclairs « lumineux ».

Le courant électrique est créé à partir des éléments libres de l'atmosphère existant dans des nuages bien délimités, déterminés par des qualités différentes de l'air de l'atmosphère. Ils sont liés à des accu-

mulations plus ou moins importantes de molécules de « vapeur » d'eau.

Des décharges énergétiques se manifestent par la foudre et les éclairs d'orage, lors de connexion entre secteurs ou nuages à tension différente. Des **systèmes électriques** momentanés peuvent contenir des quantités importantes de **courant électrique** qui sont détruits lors de leur décharge.

D'autres systèmes électriques se forment probablement, autour des tornades et des cyclones.

- C'est dans l'atmosphère, nuageuse ou non, qu'est « récolté » le courant électrique, par le bobinage des générateurs de courant.

Depuis deux siècles **nous n'avons qu'une méthode** pour « créer » le courant électrique dont nous avons besoin pour nos équipements : ratisser les éléments de l'air par le frottement du bobinage du générateur.

Les fils conducteurs du bobinage sont partie intégrante du système électrique. Certaines de leurs qualités déterminent celles du courant électrique.

Ils tournent à une certaine vitesse dans l'air où se trouvent des petits composés variés. Des liaisons ont lieu entre les électrons de ces petits composés libres avec :

Soit des composants des fils du bobinage,

Soit des petits composés de l'air, entraînés par le déplacement du bobinage. Le générateur fonctionne seulement si une utilisation est « branchée », ce qui montre que le système électrique est stable, donc équilibré en permanence.

5,4,e - Systèmes électriques

Ce sont les zones dans lesquelles un courant électrique est créé, se déplace et agit en fonction des appareils utilisés.

Ils sont adaptés au courant électrique et appareils utilisés.

Ils sont très variés en fonction de la qualité des matières qui les forment et du courant électrique qu'ils contiennent.

Ils existent donc, depuis les plus petites structures, comme une simple molécule pour un composant électronique, jusqu'aux plus importants en volumes, charges et dimensions de leur zone d'action.

Ces systèmes constituent une partie importante des recherches actuelles en nanosciences et techniques parce que ce domaine se situe dans une zone de formation de la matière des objets de l'Univers, intermédiaire entre les molécules et les plus importantes des charges électriques libres, dans l'espace ou les systèmes. Actuellement, les nouveaux « nanoscopes » permettent une observation presque directe.

Actions

Ce sont celles de tous les composants des matières, comme expliqués dans l'ensemble de cette étude.

Ce qui veut dire que pratiquement l'électricité est partout, souvent dans des systèmes précis adaptés aux éléments utilisés.

Quelques cas particuliers.

- Photovoltaïque

Les « accumulations » d'électrons libres des perturbations de l'espace, peuvent être récupérées par des matières spéciales, probablement des protons de l'atmosphère pour former des composés aptes à participer au courant électrique dans un système créé de la matière spéciale des cellules photovoltaïques.

-

- Supraconductivité

C'est un problème difficile parce que le phénomène électrique existe toujours quand des électrons sont en contact, ceux par exemple du courant électrique et ceux des systèmes créant isolant.

De nombreuses recherches sont réalisées avec graphène, ou matière similaire, et protons ou atome d'hydrogène.

- Composants électroniques, diodes...

Les transistors, diodes et nombreux autres composants électroniques sont des appareils expliqués par des phénomènes de base de l'électricité dans des systèmes électriques constitués du composant lui-même, et l'équilibre de l'entropie dans toutes les zones concernées.

CHAPITRE VI

LA VIE SUR TERRE

- 6,1 - Origine de la Vie, 6,2 - Particularités de la Vie,
- 6,3 - Organes et Organismes,
- 6,4 - Systèmes nerveux,
- 6,4,a - Tout le système, 6,4,b - Le Potentiel d'action, 6,4,c - L'influx Nerveux,
- 6,4,d - Les Sens, 6,4,e - Autres actions,
- 6,4,f - Les Signes Fantômes,
- 6,5 - La vie en société

Mai 2016

6,1 - Origine de la Vie

Les dernières hypothèses quant à **l'origine de la vie** sur la Terre font intervenir des éléments particuliers présents dans l'espace de notre galaxie. Leurs molécules sont proches des composés du carbone, la matière organique, minérale ou biologique, vivante ou non, sur Terre.

La vie sur notre planète est apparue à des endroits éloignés les uns des autres, sans liaison entre eux. Selon les observations actuelles, la vie microbienne était déjà florissante et très répandue, il y a 3,5 milliards d'années, soit un milliard d'années après la formation du Soleil et ses planètes.

Les premières cellules vivantes, généralement groupées en colonies, seraient toutes semblables. Elles ont probablement pour origine un même composé qui aurait pu se créer, se développer et se multiplier dans la matière en cours de formation, pour créer tout le système solaire.

Ce qui suit est une explication, parmi de très nombreuses autres possibles, du **développement de la vie sur Terre**.

Dans la nébuleuse où se formait le système solaire, un composé particulier ou une néomolécule inhabituelle, aurait existé, — probablement créé dans un objet précédent de notre galaxie, étoile ou autre, ou constitué dans cette nébuleuse —, formant un petit corps insolite...

Nous l'imaginons très mal et l'appelons **Vie**.

Par une anomalie, il se serait multiplié semblable à lui-même, et les nouveaux éléments auraient été dispersés dans des matières en formation. Des exemplaires de cet objet Vie pouvaient alors se trouver dans de nombreux corps, dont le Soleil et

ses planètes. Dans notre Terre, ils ont pu se maintenir puis se développer jusqu'à nous, dans des conditions particulières d'environnement, avec eau et oxygène, dans les zones extérieures de notre globe. Il pourrait en exister dans les couches profondes de notre Terre, probablement sous des formes différentes.

Les astronomes trouveront certainement un jour des indices de vie sur toutes les planètes de notre système solaire, comme ils en ont vu sur Mars et dernièrement sur Titan, une lune de Saturne. Avec la découverte, qui était prévisible, de planètes **autour de toutes les étoiles de notre galaxie**, et des autres, il est très possible que des particules Vie aient existé et subsistent dans certaines d'entre elles.

Ce ne sont pas les conditions, qui, maintenant, nous semblent favorables à la vie que nous connaissons sur Terre, qui ont déterminé son installation sur notre planète. La cellule Vie est arrivée par hasard comme elle aurait pu le faire, et l'a probablement fait, **ailleurs dans l'Univers** et s'est développée en fonction des conditions qu'elle y a rencontrées.

Une vie comparable à la nôtre pourrait donc exister n'importe où, dans notre planète ou d'autres systèmes stellaires. Elle serait visible ou repérable à la surface des objets ou à l'intérieur de certaines matières. Mais seuls des groupes de cellules dans des conditions particulières ont pu se développer, s'adaptant à l'environnement. Il ne s'agit pas forcément d'oxygène et d'eau, comme le montrent certains organismes extrémophiles qui se sont installés sur Terre dans des environnements inhabituels à la vie que nous connaissons.

Même s'il existait quelque part une vie presque semblable à la nôtre, en voyant de quelle cellule Vie nous provenons grâce à une évolution de 4,8 milliards d'années, — et plus près de nous celle de l'homme actuel, apparu il y a 200 000 ans —, il n'est pas raisonnable de penser que nous pourrions rencontrer un jour des êtres vivants à un stade de développement permettant une compréhension réciproque.

Comment était l'homme, il y a 2 milliards d'années ?

Pourrions-nous comprendre un homme d'il y a 20 mille ans, ou habitant à 20 ou 20 mille années-lumière de nous ?

6, 2 - Particularités de la Vie

Il est difficile de déterminer ce qui différencie la matière inerte de celle des êtres vivants. Parmi les particularités de celle-ci, relevées par les philosophes, nous retenons l'auto-reproduction, faculté pour tous les individus vivants d'en créer d'autres qui leur ressemblent.

Mais il n'est pas certain que cette caractéristique soit particulière à la vie. Des observations actuelles en nanosciences montrent des reproductions naturelles ou des « réparations » réflexes de certaines néomolécules minérales.

Une autre particularité de la matière vivante est que tous les organes et organismes vivants sont entourés d'une **enveloppe, participant à leurs fonctionnements** et intervenant dans le développement de certains phénomènes.

Tous les composés de matière organique minérale, ainsi que tous les autres éléments, cristallogènes en particulier, ont des structures qui peuvent laisser croire à la présence d'une enveloppe plus ou moins solide. Elles leur donnent des caractéristiques qui font l'objet d'études particulières en nanosciences.

Dans nos observations actuelles, aucune de ces structures minérales, même celles qui en contiennent d'autres, ne semble participer à leurs modifications.

La substance des êtres vivants est créée et évolue exactement comme toutes les autres matières, avec les mêmes phénomènes et les mêmes règles, même si les enveloppes des organes et organismes créent des événements et objets inhabituels.

6,3 - Organes et Organismes

Les enveloppes extérieures des êtres vivants, peau, écorce, membrane, coquille ou autres, leur servent de protection et de limite avec leur environnement. Leur perméabilité aux éléments internes ou externes, physiques ou apparemment immatériels, est très variable d'un individu à un autre, selon les classes ou espèces.

Nous pouvons considérer comme organisme, une colonie d'individus unicellulaires suffisamment serrés pour n'avoir avec l'extérieur que les passages ou contacts actifs nécessaires à leur existence.

C'est probablement à partir de ces agglomérats que se sont créés les organismes multicellulaires.

À l'intérieur des organismes, des enveloppes ou membranes entourent tous les organes, différents par leurs matières ou fonctions. Ils sont souvent intérieurs les uns aux autres.

Les contacts des êtres vivants avec l'extérieur se réalisent de deux façons :

- Par des **phénomènes physiques qui semblent faciles à observer**, pour l'ingestion de nutriments, aliments, air, et pour l'évacuation des produits de désassimilation et les protéines détruites lors du fonctionnement des organes.

- **Par les sens**, qui permettent l'entrée dans les organismes de tous les événements de leur environnement, avec sensations de bruit, odeurs, vision, toucher.

- Nous verrons plus loin, § 6,4,d, qu'une perméabilité sélective pourrait exister dans les enveloppes extérieures, permettant des relations utiles ou accessoires des organismes entre eux, de mêmes genres ou de règnes animal ou végétal sans séparation nette. C'est ainsi que des plantes et des animaux peuvent coopérer pour leur défense ou leur développement.

Les enveloppes et membranes peuvent être considérées comme une partie du cytosquelette des cellules de tous les êtres vivants.

6,4 - Systèmes nerveux

6,4,a - Différents systèmes

Tous les fonctionnements de la vie sont comparables, dans tous les organismes vivants, certains étant beaucoup plus compliqués que d'autres. Mais le niveau de complexité est difficile à préciser, ainsi que les différenciations entre les 3 règnes végétal, animal et minéral.

Un organisme végétal qui possède mémoire, réflexes et actions centralisées, sans cerveau, est-il moins complexe qu'un animal qui paraît réfléchir ou une colonie de bactéries qui semble choisir sa nourriture ?

Nous étudions ci-dessous les systèmes nerveux des êtres vivants dits supérieurs. Les autres organismes sont dotés de dispositifs plus simples avec des résultats relativement comparables.

Tous les événements de la vie de tous les individus, considérés comme vivants et de leurs organes, dépendent d'un système nerveux, — même sans élément physique visible tel que les neurones —, dans lesquels toutes les actions découlent les unes des autres, **sans aucun choix ni programme**.

Le système peut être réduit à un réseau plus ou moins important de protéines spécialisées dont les modifications permanentes pourraient être dues à des perturbations de l'espace interne. C'est le cas en particulier pour les plantes supérieures pour lesquelles les blessures des écorces doivent être réparées rapidement.

Les physiologistes qui s'intéressent aux plantes connaissent les phénomènes de transfert d'informations entre végétaux plus ou moins éloignés, mais ne les expliquent pas encore. Des liaisons importantes semblent exister dans le sol entre les organismes végétaux et animaux, plantes, champignons, insectes, par exemple.

Un système nerveux est constitué généralement de cellules de taille très variables, les neurones, avec des prolongements divers, tels que les dendrites, les synapses et des structures encore mal comprises, ganglions, cerveaux.

Dans notre étude nous séparons complètement le potentiel d'action et l'influx nerveux, considérant que :

- le **potentiel d'action** est la partie matérielle du système nerveux, assurant son maintien vital,
- l'**influx nerveux** est le fonctionnement du système lui-même, en particulier la transmission des informations pour actions à tous les niveaux.

6,4,b - Le potentiel d'action.

Il correspond à la partie matérielle des neurones avec les protéines qui permettent tout le fonctionnement de l'influx nerveux.

C'est le système « végétatif » des neurones et cellules gliales et de tout le système, avec, par exemple, l'assimilation des molécules apportées par les nutriments, en fonction des modifications ou créations des protéines et la nécessité d'évacuer celles qui sont détruites, par le fonctionnement normal dans tout le système.

Les modifications de valeurs de différents ions dans le cytoplasme des cellules nerveuses, sont régulées par des variations de la perméabilité sélective des membranes plasmiques, induites par les nutriments et les « signaux » de **l'influx nerveux**.

C'est ainsi que la qualité des nutriments peut être sensible dans les organes, malgré toutes les modifications qu'ils subissent avant d'atteindre les cellules.

6,4,c - L'influx nerveux.

C'est une partie apparemment immatérielle, utilisant les protéines des neurones et les perturbations des électrons de l'espace interne de tout le système nerveux.

Globalement, son fonctionnement est déjà bien connu mais aucune explication n'est donnée sur la réalisation pratique de la modification des protéines suite à la transmission des informations des sens, ou d'autres neurones du système nerveux interne.

Les recherches sont intenses et des idées nouvelles apparaissent en rapport avec les « ondes du cerveau » utilisées depuis les années 1930 pour des mesures électriques, des problèmes sanitaires ou des recherches très variées.

Nous proposons ci-dessous un mode d'action, similaire à celui des ondes de l'espace, qui permet d'expliquer et justifier les ondes de perturbations de l'espace interne du système nerveux, tel qu'elles existent dans l'organisme de tous les êtres vivants.

Les sensations ou « sens » sont les contacts, certains paraissant immatériels, des organismes vivants avec leur entourage et cadre de vie. Nous les expliquons en détail au paragraphe suivant.

C'est par eux que des informations pénètrent dans les organismes.

Ces **informations sont recueillies dans le milieu extérieur** par les extrémités spéciales des systèmes nerveux. Ce sont **les dendrites**, constituées de très nom-

breuses petites protéines, modifiées en permanence par des électrons, libres ou déjà liés à d'autres, et particulièrement ceux des perturbations de l'espace, comme, les « ondes lumineuses », en ce qui concerne le nerf optique. Voir Chapitre IV.

Pour la vision, les électrons des perturbations de l'espace, — les rayons du Soleil, après avoir été partiellement absorbés, et renvoyés par réflexion sur les objets, donc ce qui en reste —, entrent en contact avec des protéines des dendrites de la rétine. Certaines sont modifiées ou nouvellement créées et **en même temps** se forment de **nouvelles perturbations et ondes** dans **l'espace intérieur** du système nerveux et des organes.

Il pourrait exister de longues suites de modifications des protéines et donc des séries de perturbations avec des actions variables ininterrompues, malgré l'indépendance de tous les événements.

Les nouvelles perturbations de l'espace ne se créent que si les modifications des protéines correspondent à un certain volume d'électrons.

Ces ondes ont **des fréquences précises**, différentes de celles de l'Éther de l'espace en général.

Elles concernent l'espace interne des organismes jusqu'à leur enveloppe externe et seraient **toujours particulières à chaque être vivant** délimité par son enveloppe externe.

Elles se déplacent **plus ou moins loin dans les organes concernés**, selon :

— L'importance ou la « force » du signal, qui peut concerner l'ensemble de l'organisme ou seulement quelques cellules ou organes plus ou moins éloignés du point de création du signal.

— La qualité de l'enveloppe des organes, ou sites nerveux comme le cerveau, qui, pour la vision, reconnaissent les images enregistrées ou en créent de nouvelles.

Toutes les opérations se réalisent **instantanément** mais toujours les unes après les autres, selon l'importance des modifications des protéines concernées dans les sites ou systèmes particuliers précis, avec interventions des synapses qui pourraient apporter les particularités du génome.

Les protéines des cellules sont modifiées en permanence. Ce sont des accumulations d'acides aminés avec une durée de vie très courte et elles sont reconstituées immédiatement avec des éléments des peptides détruits, modifiés par les perturbations de l'espace interne.

Seuls les événements significatifs, — à différents niveaux —, provenant de dendrites, synapses ou autres lieux de créations ou modifications de composés, peuvent toucher et modifier les protéines dans plus ou moins d'organes ou cellules.

Les perturbations se déplacent toujours à la vitesse de la lumière, avec participation plus ou moins importante de l'hystérésis, à cause de la diversité très importante des protéines.

Des idées et découvertes récentes pourraient être un premier pas vers cette théorie de transfert des informations dans le système nerveux par les perturbations de l'espace interne des organes et organismes.

En début de 2014, une équipe de « l'Université de Freiburg et une équipe du CNRS à Gif-sur-Yvette » ont étudié le déplacement d'une « résonance » qui pourrait être responsable du transfert des informations dans l'influx nerveux.

Cette résonance correspondrait à ces perturbations récupérées, partiellement ou non, par les modifications des protéines prêtes à les recevoir.

Toutes ces dispositions pourraient laisser penser que tous les systèmes se ressemblent. Mais, comme nous l'avons vu depuis le premier chapitre de cet essai, tous les événements sont toujours réalisés aléatoirement dans des systèmes déjà aléatoires.

La présence de certains éléments peut être fortuite et dans ce cas conduire à des événements bien précis, matériels ou parfois apparemment psychologiques.

6,4,d - Les Sens

Dès le début de leur présence sur Terre, et en plusieurs milliards d'années d'évolution, les êtres vivants se sont tous créés des outils pour faciliter leur vie matérielle et pour utiliser des phénomènes de leur environnement à des fonctionnements, plus ou moins importants ou nécessaires. Nous ne les connaissons pas encore tous.

Tous les contacts et liaisons des êtres vivants avec leur environnement se réalisent, à travers les enveloppes, par **les « sens »**.

Le toucher semble nécessaire à tous les organismes vivants et **le goût** est particulier à certains. **La vue, l'odorat, l'ouïe** sont plus ou moins développés selon les individus. Il pourrait en exister d'autres pour certains organismes, les ondes radio, par exemple, dont les fréquences des perturbations sont proches de celles dites olfactives.

Tous les sens sont « exploités » de la même façon à l'intérieur des organismes, par les **systèmes nerveux**, centralisés ou pas. Mais selon les besoins, les ondes de l'espace peuvent être employées pour des phénomènes différents d'un type d'organismes à un autre.

Par exemple les ondes dites lumineuses sont utilisées par des animaux « supérieurs » pour la vue grâce à leurs yeux, mais les plantes et d'autres organismes qui ne possédant pas ces outils « oculaires » s'en servent quand même pour des phénomènes dont les conséquences sont similaires.

C'est ainsi que le lierre voit le mur, un peu plus loin, sur lequel il va aller s'accrocher avec les racines, qu'il prépare du bon côté, et que le tournesol se tourne vers le Soleil !

Des études actuelles des équipes du Pr Steven Lockley, Brigham and Women's Hospital de Boston et de l'Université de Montréal, montrent que « La lumière ne fait pas que nous permettre de voir les objets et l'environnement ; elle indique au cerveau s'il fait jour ou s'il fait nuit, information qui permet de synchroniser notre physiologie, notre métabolisme et notre comportement avec les fluctuations temporelles de notre « environnement ». Les chercheurs montrent aussi que la lumière stimule l'activité cérébrale pendant une tâche cognitive même chez des personnes aveugles. Il serait intéressant de connaître les terminaisons nerveuses qui transmettent les informations aux sites spécialisés du cerveau qui détectent cette activité.

Des études au Canada ont montré que les plantes sont sensibles à la musique.

De nombreuses autres recherches et observations répertorient des phénomènes très variés d'influences de l'environnement sur le comportement des plantes et autres organismes sans système nerveux différencié. La vie de ces êtres vivants est organisée avec de nombreux phénomènes et dispositifs que nous semblaient réservés à des êtres vivants « supérieurs », toucher, lumière, odeurs, bruits, mémoires et choix apparents !

Les colonies de protozoaires unicellulaires pourraient avoir le sens du toucher, et leurs contacts permettraient le fonctionnement, tel que nous l'avons expliqué ci-dessus, d'un système nerveux primitif.

Pour les odeurs et les sons, il existe probablement des niveaux différents de formation, déplacement et détection, dépendant l'un de l'Éther de l'espace et l'autre du milieu environnant dont l'air est un élément principal.

Pour l'odorat, une partie importante pourrait se dérouler comme pour la vision, avec des ondes de perturbations de l'espace par des créations ou modifications de composés.

Les scientifiques ont découvert (au début de 2011) que l'odeur des molécules odorantes est modifiée par des variations de leurs formes. Ces modifications peuvent créer des perturbations des électrons de l'Éther de l'espace, avec diffusion et perception plus ou moins loin selon la qualité des molécules et des récepteurs. Nous devrions pouvoir les repérer dans le spectre général des perturbations de l'espace. Elles pourraient se situer dans les bandes des ondes submillimétriques, mal connues et proches des infrarouges et des lumineuses, sensibles aux êtres vivants.

Les dernières observations, en particulier l'importance des narines dans l'orientation des pigeons, ou la diffusion de phéromones par les passereaux, nous permettent d'expliquer de très nombreux phénomènes.

Pour leurs migrations, de nombreux êtres vivants seraient attirés et guidés par des odeurs émises sur les « lieux » de destination, à des moments

plus ou moins précis de leur vie. Les hibernations des mammifères et autres animaux terrestres pourraient être décidées par les « odeurs des saisons », tant pour le début que pour le réveil à la fin, alors que les individus sont encore « endormis ».

Il serait intéressant et utile de connaître l'importance des odeurs dans la vie des papillons, et insectes divers, particulièrement ceux qui vivent en société, ou partiellement dans le sol et leurs hôtes qu'ils parasitent ou non.

Des animaux marins, tortues, anguilles, saumons, et peut-être les grands cétacés, pourraient être guidés par des odeurs, malgré la présence du milieu marin qui n'a qu'une faible influence sur les perturbations et les ondes de l'espace.

Mais il existerait également un processus différent et complémentaire concernant, entre autres phénomènes, les « pistes d'odeurs » avec le flair de certains organismes vivants ou des odeurs à courtes portées, véhiculées par l'air de l'atmosphère.

Le sens de l'ouïe n'est pas très différent.

Les ondes sonores pourraient être de deux sortes. Des perturbations de l'atmosphère qui se déplacent à la « vitesse du son » comme des ondes des vibrations de l'air, et un dispositif plus général faisant intervenir des perturbations de l'espace à des fréquences particulières.

Les guidages des chauves-souris sont-ils sonores ou s'apparentent-ils aux ondes de perturbations radios ou radars ?

Les observations scientifiques actuelles peuvent nous laisser penser que « les cinq sens » pourraient avoir évolué à partir du toucher, première sensation ou utilisation de leur environnement par les colonies d'organismes mono cellulaires primitifs.

6,4,e - Autres actions

Ces perturbations de l'espace interne des organes et organismes pourraient expliquer la réplication du matériel génétique, en pensant que tout se réalise très rapidement quand les conditions nécessaires, — que nous ne connaissons pas —, sont réunies, même pour les chromosomes et tout l'ADN.

Les études in vitro sont très importantes pour tous les physiologistes, biologistes et autres chercheurs des phénomènes du vivant. Ils travaillent sur des échantillons, parties plus ou moins grandes des organismes, avec des matériels et techniques qu'ils savent inventer et adapter.

Mais il pourrait manquer dans certains échantillons, les **signaux inducteurs** portés par les perturbations de l'espace général et celui **interne** des organes ou organismes, qui transmettent les informations d'un site à un ou plusieurs autres, commandant tout le système.

C'est probablement une des raisons qui obligent à l'expérimentation animale dans les laboratoires.

Dans le même ordre d'idées, est-ce que des enveloppes inhabituelles d'organes à l'intérieur d'organismes, — ou leur manque —, pourraient provoquer des défauts de fonctionnement apparaissant comme des maladies ?

L'hérédité des caractères acquis est explicable de la même façon : des particularités répétées sont incorporées plus ou moins vite dans les protéines qui forment le génome.

Un phénomène similaire est celui des apprentissages. Des répétitions de gestes par des membres ou autres organes créent des « sites mémoires » qui peuvent exister très longtemps, et être réactivés après de grandes périodes d'arrêt. Cela concerne autant les apprentissages de gestes physiques, sports, utilisation d'instruments, que les activités intellectuelles, et toutes celles de la vie ordinaire qui ne se réalisent correctement que si les informations pour les fonctionnements sont transmises presque instantanément d'un neurone aux autres ; par exemple, ce sont les pieds touchant le sol, qui disent aux genoux comment il faut marcher et les informations reçues par les dendrites du nerf optique sont interprétées par les sites mémoires qui nous donnent la signification des images.

6,4,f - Les Signes Fantômes

Notre découverte étonnante de Signes Fantômes, non encore expliqués, pourrait confirmer les phénomènes détaillés ci-dessus.

En regardant soigneusement un endroit libre de couleur unie, papier, mur lisse, objets divers, après quelques secondes, « je » vois des lignes de texte ou des dessins de formes très fines, irrégulières et mouvantes, un peu plus foncées ou claires. Tout est parfois à peine visible ou sensible, mais existe en permanence.

Les lettres bougent sans arrêt comme si les mots changeaient, ce qui empêche de lire les textes.

Regardés à travers une loupe, les lettres ou les dessins ne sont pas modifiés, mais la loupe ne les agrandit pas, alors qu'elle le fait pour les objets autour, comme si ces lignes d'écriture et signes étaient insensibles à la loupe, où se trouvaient entre la loupe et les yeux.

Je les vois partout et même dans la tache de ma DMLA.

Ce ne seraient donc pas les yeux qui voient ces images !

Tout le monde peut les voir. Mais personne ne les remarque, probablement parce qu'on sait, ou on croit savoir, qu'elles pourraient être liées à un fonctionnement des yeux...

Ces dernières années, des recherches ont montré que le sens de toucher est le seul à agir à l'intérieur des organismes des êtres vivants. Les attributs comme les yeux, le nez ou la langue sont des accessoires de ce sens.

Les Signes Fantômes, lignes de texte ou dessins, apparaissent comme une visualisation des perturbations internes et les lettres et mots pourraient correspondre à des pensées qui varient en permanence, jusqu'à une décision inconsciente qui modifie un site mémoire ou effecteur. Les enregistrements paraissent n'être pas réalisés immédiatement, comme s'il fallait attendre la fin de la réflexion. Ce qui confirmerait que les pensées, comme tous actes intellectuels, ne sont que purement matérielles...

Ces remarques semblent irréalistes comme le fait de croire que nous voyons ces perturbations dans les signes-fantômes...

Cela confirmerait le transfert de toutes les informations, — même celles en cours de création —, par les perturbations de l'éther de l'espace interne des organes et organismes.

Les signes fantômes pourraient correspondre à des particules créées dans l'espace interne des organes et autour, à leur limite externe pour déterminer cette limite, variable avec la qualité des matières.

De la même façon que se créent tous les corps et objets, — en même temps que la gravité interne —, tel qu'expliqué au chapitre III.

Les variations des petites protéines dans les organes et organismes formeraient autour d'eux un faible nuage gravitique, tel l'atmosphère autour des objets.

Les signes fantômes ne varient pas immédiatement selon les activités... Ce qui pourrait être un début d'explication du fonctionnement d'un quasi-système nerveux des plantes et tous autres êtres vivants.

6,5 - La vie en société

Le toucher est un sens ou un outil très important dans la vie sociale de toutes les personnes, humaines et autres, du règne animal étendu jusqu'aux insectes, particulièrement ceux qui vivent en colonies.

L'imposition des mains est un acte qui existe dans tous les groupes humains, et correspond probablement à des observations datant du début de la création des hommes.

Il ne faut pas considérer comme des charlatans les chercheurs tels Franz-Anton Mesmer au dix-huitième siècle, les adeptes de l'acupuncture ou de la sophrologie et autres rebouteux ; il n'existe pas de fluide, « magnétisme animal » ou énergie positive ou négative, mais probablement des dispositions particulières dans la perméabilité des enveloppes des organismes. En 2012, des études de commandes de jeux par la pensée pourraient être une application de ces phénomènes, par l'intermédiaire de casque créant la communication entre l'intérieur et l'extérieur des organismes.

Les contacts entre muqueuses de certains individus pourraient être à la base d'organisations sociales importantes.

Le baiser et les activités sexuelles ont une grande valeur, en dehors de la satisfaction du plaisir et de la reproduction. Les contacts fréquents et particuliers, par les muqueuses, font évoluer les rapports sociaux entre partenaires. Des recherches actuelles révèlent la valeur des rapports physiques de la mère et son enfant.

Physiquement, l'esprit n'existe pas.

C'est une utilisation, par des êtres vivants, différemment selon les individus, de très nombreux sites du système nerveux. Cette entité physiologique rapproche ou rassemble des phénomènes déterminés, participant aux activités des êtres vivants conscients ou non de la présence de cet esprit.

Sa création repose sur l'évolution biologique de la formation des individus depuis la création de la première cellule de la vie. Ensuite, en milliards d'années d'évolution, des phénomènes répétés ont créé des réflexes et des mémoires qui seraient les prémices de ce que nous appelons actuellement l'esprit.

Certains êtres vivants complexes, dits supérieurs, ont créé des organes particuliers, comme le cerveau, les ganglions nerveux, qui rassemblent les réactions aux phénomènes extérieurs et intérieurs.

Les protéines multiples qui forment les tissus de ces sites et tous les éléments sensibles ont évolué, sans intervention dirigée, même pas par ce qui serait l'esprit, au fur et à mesure de sa propre création. Il est possible aussi qu'à un certain moment, l'évolution biologique ait pu être orientée par des décisions qui nous paraissent conscientes, prises par l'esprit qui se créait.

L'intelligence de certains êtres vivants est formée exactement comme leur esprit. C'est une spécialisation, innée ou acquise, faisant intervenir principalement mémoire et rapidité des actions, réflexes ou non, physiques ou intellectuelles.

La « forme » de l'esprit est liée aux modifications permanentes des protéines des neurones, synapses et autres sites paraissant spécialisés, ce qui pourrait être prouvé par différents phénomènes dont les trois suivants :

- Les études montrant la non-fiabilité de la mémoire ;
- Certains nouveau-nés des organismes complexes possèdent un système nerveux complet avec les sites particuliers qui réagissent aux événements dès leur naissance ;
- Les difficultés, sinon impossibilités actuelles, de créer avec l'informatique une intelligence comparable à celle des êtres vivants ; les mémoires, nécessaires aux déductions, sont importantes et numériques pour l'informatique, moins fiables, mais beaucoup plus fines, pour les êtres vivants.

L'Intelligence artificielle ne donnera jamais le doute ou le sourire qui font avancer d'un pas.

Nous devons considérer que tous les phénomènes qui aboutissent à la formation de l'esprit sont réalisés sans aucune intervention de cet esprit, même pour nous les êtres humains. Il semble difficile d'imaginer et de comprendre comment les protéines des neurones éléments matériels réels peuvent se transformer en esprit qui se sent responsable, pour des êtres vivants, de l'ensemble du fonctionnement...

Les décisions prises par l'esprit sont souvent inconscientes, et le libre arbitre n'existe pas, si nous restons au niveau de la science physique. Mais ces phénomènes ont une grande importance dans la vie des individus et de leurs sociétés. Des décisions inconscientes peuvent créer des événements paraissant imprévisibles ou inévitables.

Heureusement, dans les sociétés organisées, les relations cognitives, les contacts sociaux et la philosophie ont créé des règles de vie, qui donnent l'illusion aux individus de pouvoir intervenir sur les événements de leur vie. Dans un cadre normal de vie, cette illusion est suffisante, et inconsciemment les individus s'en contentent.

L'intuition pourrait être une faculté, — plus ou moins développée dans les contacts entre individus humains —, qui court-circuiterait certaines décisions exprimées ou pas, la dernière partie étant souvent une hésitation entre deux ou plusieurs idées et la façon de les exprimer.

Ce phénomène supprimerait une partie apparemment consciente des réflexions, et la décision serait prise sans ce délai de considération qui n'apporte « génétiquement » rien de plus.

Cela ne change rien au fait que le libre arbitre n'existe pas, ce qui nous est caché par notre ami, le hasard.

Il n'existe pas de conscience ou autre entité régulant un programme précis qui contrôlerait une évolution ou des changements. Tous les organes sont créés et évoluent, sans examen de leur utilité pour l'organisme.

L'évolution existe mais ses résultats ne sont pas toujours utiles au développement de l'organisme, selon notre appréciation humaine. Elle va dans tous les sens, et nous ne pouvons connaître que les organes ou organismes qui ont survécu à leurs modifications.

Cela pourrait confirmer une théorie actuelle qui expliquerait partiellement que la majorité des dinosaures aurait disparu, en quelques millions d'années, il y en a 70 ou 80, par une évolution probablement inadaptée à leur façon de vivre ou au climat, là où ils existaient.

Observés après l'évolution, tous les organes et organismes semblent avoir été créés et avoir évolué dans un but précis. Il n'en existe pas.

Il n'existe aucun mécanisme qui correspondrait au contrôle ou suivi d'une opération. Cela ne pourrait se dérouler qu'en présence d'une entité qui aurait con-

science des événements et disposerait des moyens pour orienter ces actions. Nous avons vu que l'Univers n'en a pas.

Mais dans notre entourage immédiat, à notre échelle humaine, sur notre planète, des êtres vivants et les hommes en particulier, ont su utiliser des modifications génétiques naturelles, appelées mutations, parfois bénéfiques selon les circonstances du moment. Ils les ont alors multipliées, et tentent d'en créer d'autres pour essayer d'améliorer leurs conditions de vie, et en particulier, lutter contre des maladies apparemment incurables et des difficultés de vie. Ils sont arrivés à modifier, généralement très faiblement, des organismes qui sont appelés OGM, dont certains mal compris sont diversement exploités par des mouvements politiques ou des croyances subjectives.

Dès leur apparition, les êtres vivants ont évolué pour leur permettre de s'adapter à leur milieu, avec la création d'autres individus et modes de vie. Ils ont avancé ensemble, en fonction des sens, de leur environnement et des contacts des uns avec les autres, créant et développant des relations cognitives qui devenaient sociales.

Pour certains, dont les Hommes, l'évolution des échanges a abouti au langage comme outil facilitant la vie, et permettant des communications, indispensables ou accessoires.

Quand ces êtres vivants ont commencé à analyser leurs relations, la philosophie est apparue pour comprendre cet esprit qui transformait des réalités observées en notions plus complexes comme l'âme et l'existence.

Il est convenu d'admettre que seuls les hommes disposent d'esprit.

Mais que savons-nous des autres personnes non humaines, à qui nous reconnaissons un certain niveau d'intelligence telle que nous l'entendons, et de tous ceux qui semblent ne pas avoir besoin d'esprit pour exister ?

Les réactions similaires de certaines personnes à des phénomènes extérieurs dépendent d'apprentissages, parfois imposés par les dirigeants des peuples, pour le bien de leur communauté ou sous ce prétexte. Cela peut concerner des comportements physiques et mentaux comme l'obéissance militaire, et les croyances exclusives, généralement religieuses.

CHAPITRE VII

LES AUTRES THÉORIES & MATHÉMATIQUES

- 7,1 - Les connaissances et leur diffusion,
7,2 - L'histoire des sciences,
7,3 - Le big-bang, 7,4 - Mécanique quantique, 7,5 - L'antimatière,
7,6 - Mathématiques et Informatique

Mai 2016

7,1 - Les connaissances et leur diffusion

Il est toujours difficile de trouver l'origine des idées et théories physiques et leurs termes exacts qui permettraient de bien les comprendre.

Des faits sont expliqués par des scientifiques, puis certaines phrases qui semblent importantes, sont répétées par tous les vulgarisateurs et journalistes qui reprennent tout ou partie, — au risque très fréquent d'en modifier le sens —, de formules spectaculaires ou faciles à comprendre même si elles ne sont pas justes. C'est le cas pour Einstein et sa théorie de la relativité, l'antimatière apparue avec Paul Dirac, la lumière et les fréquences des particules, les champs électriques et magnétiques et le dernier, le champ de Higgs avec son boson.

Les vulgarisateurs, scientifiques ou journalistes, écrivent pour leurs lecteurs, et leur propre notoriété et pour la vérité qu'ils connaissent ou désirent diffuser. Certaines images avec des mots ou des dessins sont des classiques, telles que le cake et ses raisins pour montrer une certaine expansion de l'espace, ou la lumière qui ne parvient pas à s'échapper d'un trou noir malgré sa bonne volonté... certainement.

Les déformations des vulgarisateurs et journalistes deviennent plus importantes que les vérités scientifiques qui sont cachées et disparaissent. Savants et autres curieux se basent alors sur ce qui semble vrai parce que connu de tous et de nouvelles orientations, souvent fausses, rendent l'ensemble incompréhensif.

De nombreux savants et non des moindres, orientent alors leurs recherches vers la philosophie, discipline dans laquelle l'important est de poser des questions, pas de trouver les réponses, parce que chacun a les siennes, incontestables.

Aucune physique ou idée nouvelle ne peut apparaître parce que tout est bloqué par un système très compliqué de diffusion des informations scientifiques qui s'est transformé peu à peu en un ensemble économique qui influence toute la recherche.

Cela concerne son organisation et son financement, son environnement économique et politique et les vies et carrières des scientifiques.

Les scientifiques aspirent à une diffusion libre des informations sur les recherches en général et leurs résultats. Actuellement, elle ne l'est pas parce que les organismes, qui les trient, contrôlent et classent en archives sont trop liés aux entreprises chargées de leur diffusion.

Rien n'est accepté en archive avant contrôle par des « pairs », choisis secrètement par ces organismes. Ensuite, un tri complémentaire est réalisé par les « médias » qui diffusent et publient ces informations, selon leurs idées et en tenant compte non pas des chercheurs ni même du public, mais de la nécessité d'informations sensationnelles et de leurs intérêts économiques et financiers.

En début de l'année 2016, il est apparu, avec le LHC du CERN, la rumeur d'une possible grande découverte. Deux cents chercheurs ont rédigé leurs remarques ou conclusions. Le publieur habituel ne pouvait en diffuser que quatre. C'est lui qui les a choisis. Sur des critères définis pour lui, par des inconnus.

C'est ainsi que la recherche en science est orientée.

Pour essayer de palier tout ou partie des inconvénients du système, des organismes de recherche ou d'enseignement organisent leur propre système d'archives ouvertes, sous leur contrôle, à certaines catégories de chercheurs ou techniciens dans des normes bien fixées qui donnent l'orientation scientifique du moment, **dans ces organismes**. Chacun fixe implicitement sa science et les connaissances sont dispersées dans d'innombrables lieux, indépendants les uns des autres ou d'organismes centralisateurs, auxquels techniciens et scientifiques hors de leurs normes ne peuvent pas participer.

Cela aboutit à un appauvrissement de toute la recherche scientifique.

Des règles et des barrières sont nécessaires, mais elles ne peuvent pas être fixées par des sociétés privées ou étatiques qui diffusent leurs informations et leurs médailles en fonction de leurs critères ou renommée qui ne sont pas forcément scientifiques.

C'est un problème mondial difficile et très vaste dont tous les scientifiques ont conscience, mais personne ne se sent habilité pour le résoudre ou n'a la capacité nécessaire pour le faire étudier.

Il ne semble pas exister d'organisme d'archives qui permettrait de retrouver facilement les plus récentes recherches sur des sujets précis dans les différentes sciences. Il pourrait répertorier toutes les archives libres des résultats en sciences, selon des critères établis internationalement.

Seule une agence des Nations Unies pourrait créer un établissement de cet ordre. Cela pourrait être demandé à l'UNESCO, déjà en charge des Sciences et de l'éducation.

7,2 - L'histoire des sciences

Les études des anciens philosophes et physiciens sont à remettre dans leur époque et il faut accepter de revoir leurs résultats en fonction de ce que nous avons appris depuis.

L'histoire des découvertes scientifiques est très importante. Elle doit être écrite par des Historiens, neutres, c'est-à-dire non engagés dans des positions scientifiques ou politiques.

L'utilisation des dictionnaires, encyclopédies et archives des sciences a beaucoup évolué ces dernières années.

Les encyclopédies disparaissent ou sont devenues inutilisables directement : les classiques parce que les dates des articles ne sont jamais indiquées, et aucune référence n'existent qui orienterait vers des théories à jour des dernières recherches et reconnues par une autorité incontestable dans sa partie, si cela existe.

Wikipedia parce que toutes les informations sont régulièrement « remises à jour » par des scientifiques inconnus qui apportent leurs dernières connaissances, marquées et limitées par leurs idées qui deviennent la vérité.

Il existe des spécialistes pour rédiger des articles de Wikipedia.

Dans les années 2 000, on parlait de la constante d'Hubble, dont la valeur variait beaucoup, et avait alors été abandonnée. C'était il y a seulement 10 ans...

Maintenant on dit qu'Hubble avait découvert l'expansion de l'Univers dont on ne parlait pas.

De son temps les idées de Newton, sur l'attraction gravitationnelle, n'étaient pas acceptées et n'ont été reprises que deux siècles plus tard par Einstein, avec la théorie de la relativité qui n'a jamais été prouvée, malgré les déclarations des cosmologistes.

Par ailleurs, cette théorie utilise la vitesse de la lumière qui n'est pas une constante, et personne n'a jamais expliqué sérieusement ni la lumière ni sa vitesse, ni la création à partir de rien, de photons et autres particules virtuelles.

La définition de l'antimatière indique qu'elle ne peut pas exister et on l'emploie dans les expérimentations, collisionneurs en particulier. On y fait tourner des « particules », en oubliant qu'aucun élément ne peut se déplacer autrement que tout droit, même avec l'aide du magnétisme qui n'a jamais été expliqué non plus.

La physique devient philosophie de nature, comme à ses débuts, il y a 2 500 ans lorsqu'il y avait tout à apprendre et connaître.

Il y en a toujours autant à inventer, découvrir et savoir.

7,3 - Le Big Bang

En 2005, l'âge de l'Univers était fixé à 12 milliards d'années. Les astronomes ont continué à observer avec du matériel amélioré et ils ont trouvé des galaxies plus anciennes. Alors on a reculé l'âge de l'Univers, d'abord d'un milliard, puis d'un autre.

Ensuite, il a été bloqué à 13,8 milliards d'années et les astronomes n'osent plus indiquer avoir découvert des galaxies plus âgées.

Actuellement, en 2016, avec l'amélioration importante des matériels d'observation, les astronomes observent d'autres galaxies qui étaient à pleine maturité, quelques millions d'années après la naissance de l'Univers. Quand donc se sont-elles créées ?

Comment peut-on observer les variations du fond diffus cosmologique, 300 millions d'années après le big bang alors que les galaxies de la même époque sont à peine visible avec le matériel sophistiqué actuel ?

En mars 2013, des astrophysiciens auraient observé des vibrations d'ondes gravitationnelles dans le « fond cosmologique de l'espace », lors de la première seconde de l'Univers, confirmant par là, disent-ils, la validité du big bang. C'est étonnant qu'un appareil d'observation ait « vu » des vibrations de ce qui était l'espace, par des ondes, dues à des perturbations que nous n'avons pas réussi à observer sur Terre malgré tous les essais de ces vingt dernières années.

Alors on a décidé que les galaxies se fabriquaient plus vite « au commencement », sans en expliquer les raisons. Probablement parce que tout était sur place et qu'il suffisait de les faire grossir, ce qu'a développé Gamow, 20 ans après la présentation de la théorie d'un atome primordial par Georges Lemaître. C'était un gros atome dont personne n'indiquait ni la provenance ni les raisons de son existence dans on ne sait quoi, probablement un chaos excessivement plein de tout... Puis, l'atome de Lemaître a été réduit à un point sans dimension précise qui contiendrait on ne sait pas quoi exactement.

Gamow a décrit les débuts de cet Univers du Big-bang en se basant sur ce qu'il connaissait de la physique de son époque. C'est tout à fait normal et compréhensible, mais comment peut-il expliquer des transformations de matière et d'antimatière, la création de photons pour une lumière que personne n'a jamais expliquée et un échelonnement si précis de tous les événements dans un temps si court...

Depuis, les astronomes ont découvert que les nouvelles étoiles seraient créées avec les restes des étoiles mortes, ce qui semble naturel parce que dans les nébuleuses, où se créent les nouvelles étoiles, existent des noyaux d'atomes lourds qui ne se créent que dans les étoiles. Nous pourrions aussi en déduire que la matière noire pourrait être celle des étoiles mortes qui se transforme peu à peu pour être utilisée dans les nébuleuses et refaire les étoiles.

De nombreux physiciens ne croient plus au Big Bang, doctrine qui semble officielle, ou tellement forte que personne n'ose proposer de théorie de remplacement.

De nombreux prix Nobel ont essayé mais n'ont pas été suivis.

En début 2015, d'autres scientifiques, après des études mathématiques, ont mis en doute sa validité, déclarant que l'Univers existait de tout temps et durera éternellement, et d'autres, avec des développements et arguments différents indiquent que l'expansion de l'espace pourrait ne pas exister.

Des études complémentaires sont en cours.

Les résultats en sont attendus par de très nombreuses scientifiques.

7,4 - Mécanique quantique et modèle standard

La mécanique quantique est une spéculation qui s'est développée lorsque les physiciens mathématiciens, au début du vingtième siècle, ont essayé d'observer, avec le matériel dont ils disposaient, des objets de dimensions nanométriques. Comme ils ne pouvaient pas les voir, ils les ont remplacés par des facteurs mathématiques. Comme ils ne pouvaient pas en voir les résultats, ils ont déclaré, avec l'École de Copenhague, qu'ils n'avaient aucune importance dès lors que les calculs étaient faits.

À la suite de certaines observations, une physique a été concrétisée dans le Modèle Standard des particules et de la cosmologie. Cette doctrine décrit des forces et des particules, y compris le Boson de Higgs. Il est difficile de comprendre comment cette théorie explique la matière de notre Terre et les autres éléments de l'Univers.

Selon leurs règles, des physiciens ont essayé de tout analyser y compris la dualité onde-particule, théorie confirmée par de Broglie et pour laquelle n'a jamais été expliquée la réalité ni des ondes, ni des autres éléments auxquels une fréquence d'un événement inexplicable, était attachée. Nous avons vu ces sujets au Chapitre IV.

Schrödinger indiquait l'atome comme limite supérieure d'application de la mécanique quantique. Il est étonnant que cette zone corresponde à un stade très humain de la connaissance scientifique, ou de la qualité du matériel d'observation, sans signification pour l'Univers. Rien n'explique pourquoi, à ce stade indéfini de la matière, existerait une rupture ou un changement dans le fonctionnement normal des particules, forces ou matières.

Au-dessous de cette vague démarcation, s'appliquerait une physique basée sur les nuages d'électrons, les fonctions d'ondes, les dimensions de Planck, les particules du modèle standard et des intrications de certaines particules sans en indiquer des limites qui sans elles pourraient aboutir à une intrication générale incompréhensible et absurde.

Apparemment, la mécanique quantique ne concernerait que cette partie de la physique.

Est-ce qu'un physicien, quantique ou autre, aurait essayé d'imaginer comment la matière pourrait passer d'une physique précise à une autre, ou comment un objet, un être humain, par exemple, pourrait dépendre, dans un même temps, des règles de physiques différentes ?

Pour apporter une solidité aux études mathématiques, les physiciens quantiques et d'autres avant eux, donnaient de nouveaux noms à des formes différentes de quasi-forces et particules éphémères, qui permettaient l'avancement de leurs recherches. Avec le temps et la diffusion des études, reprises par tous les chercheurs et étudiants en physique, les résultats mathématiques ont été transformés en lois de la mécanique quantique.

Des éléments de cette physique sont possibles par hasard. Certaines particules dites élémentaires du modèle standard existent probablement comme étant composées d'électrons. Mais aucune indication n'est jamais donnée, pour leur implication dans la création de la matière sous quelque forme que ce soit.

Les **dimensions de Planck** sont basées sur des constances dites fondamentales. Elles sont très humaines puisqu'elles ne dépendent que d'observations qui en auraient été faites, et de mesures chiffrées variables avec les unités utilisées.

En mécanique quantique, des quanta de masse ou d'énergie remplacent les particules, et la **renormalisation** est une technique surprenante pour modifier des résultats mathématiques qui semblent incorrects, selon des critères non déterminés, variant avec les utilisateurs.

Les infinis sont impossibles en physique, et on a appliqué à des particules les sens mathématiques, qui ont amené bizarrement l'antimatière.

7,5 - L'antimatière

Cette « substance » est née en 1928, d'une équation de Paul Dirac, autant mathématicien que physicien. Il pensait que l'Univers était soumis à des règles mathématiques. Même si d'autres y croient aussi, personne n'a jamais trouvé, de sens mathématique à l'Univers et tous les objets qu'il contient, y compris la Terre et nous-mêmes.

L'antimatière aurait été un autre état de la matière au début de l'Univers du big bang.

Comment le sait-on ? Aucune observation n'en a été faite, ni à la période du Big Bang, ni actuellement.

C'est la concrétisation d'un outil mathématique qui n'a aucune justification en physique.

Dans notre Univers, celui que nous touchons, dont nous sommes parties composantes, il existe des matières très variées. Pourquoi l'une d'elles serait incompatible avec d'autres et les ferait disparaître selon des règles qui ne peuvent pas exis-

ter dans un Univers dans lequel nous ne connaissons ni conscience ni programme établi.

Il est étonnant que les physiciens des collisionneurs de particule expliquent qu'ils utilisent des positrons, dont la théorie habituelle explique qu'ils ne peuvent pas exister dans notre matière normale, celle qui existe dans et autour des collisionneurs.

Des physiciens disent avoir trouvé de l'antimatière.

Les explications sont difficiles. Pour en former, il faudrait que des éléments « anti », plus primordiaux, existent ou se créent sans rencontrer de composants de la matière « normale ». Est-ce possible ?

Mais l'antimatière s'observe, disent des scientifiques, et les biologistes en fabriquent pour l'utiliser en médecine. Nous pensons qu'ils créent des composés presque semblables à ce que seraient leurs antis. Combinés à d'autres éléments, ils forment des corps dont les caractéristiques leur conviennent. C'est un phénomène naturel et compréhensible dans la constitution de n'importe quelle matière, et en particulier celle des êtres vivants dans laquelle se créent en permanence des protéines excessivement variées, peu différentes les unes des autres.

7,6 - Mathématiques et informatique

La Science mathématique sont des outils créés par les hommes, selon leurs raisonnements et habitudes de pensées, qui ont peu évolué depuis les philosophes d'il y a 2 000 ans.

Rien dans nos observations ou raisonnements n'a jamais indiqué que des règles mathématiques pourraient contrôler ou orienter des phénomènes de l'Univers que nous connaissons par des observations directes de faits aléatoires.

Les études mathématiques plus complètes des phénomènes observés dans l'Univers, ou les réflexions sur les mêmes sujets, ont été utilisées par Galilée, puis Newton, Descartes et Pascal. Elles sont devenues plus difficiles à comprendre avec Maxwell et surtout Einstein. Puis l'École de Copenhague a transformé la physique en études principalement mathématiques, n'apportant rien à la Physique.

Les études mathématiques difficiles ont établi, autour de la physique de l'Univers, le sentiment qu'une forte connaissance en mathématique était nécessaire pour la comprendre. Cela n'est pas exact, Einstein n'était pas mathématicien, il s'est fait aider quand cela était nécessaire.

Au XXe siècle Edward Lorenz, physicien météorologue américain a étudié le système chaotique de l'Univers, expliquant la difficulté, ou plutôt impossibilité d'établir des prévisions basées sur les chiffres d'observations de faits aléatoires. Il confirmait l'impossibilité des prévisions météorologiques malgré l'utilisation de matériel très puissant et sophistiqué.

Toutes les informations que nous recueillons ne permettent pas de prévoir les événements. Nous l'expliquons au premier chapitre de cet essai avec l'étude du hasard.

Depuis quelques années, avec du matériel informatique très puissant, des simulations sont réalisées pour expliquer certains phénomènes ou en prévoir d'autres.

Les informations utilisées sont les mêmes que celles des mathématiques, c'est-à-dire des chiffres ou autres facteurs observés comme suite à des événements nouveaux qui sont tous réalisés aléatoirement.

Malgré les études très poussées, les résultats ne sont jamais satisfaisants, tant en physique que dans toutes les autres sciences des phénomènes de l'Univers, astronomie, biologie, que celles qui concernent le fonctionnement matériel des sciences humaines, économie, psychologie et autres apparentées.

Tous les résultats de recherches et réflexions des chercheurs, et des machines puissantes, tel le LHC, sont accumulées dans des archives. Elles ne sont pas utilisables pour des études complémentaires ou des prévisions importantes de phénomènes, comme en météorologie, économie ou biologie, utiles si ce n'est indispensables à la vie des êtres vivants.

Pour le moment elles ne peuvent donner, parfois, que des tendances générales de certains événements.

Elles ne sont utilisables efficacement que lorsqu'elles auront été épurées de toutes les informations concernant des phénomènes aléatoires.

Les outils pour cela n'existent pas encore.

Leur recherche, difficile, devrait être une partie importante d'études en mathématique et technique informatique.

oooOO Fin OOooo